

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS
INTERNATIONALES**

**LE TRAFIC DE DROGUE
EN ASIE CENTRALE**

Seda TEMELLİ

Directeur de recherche: Yrd.Doç.Dr.Ali Faik DEMİR

Memoire pour l'obtention du DEA "Relations Internationales"

SEPTEMBRE 2007

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABREVIATIONS

LISTE DES TABLEAUX

INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE- LE PROBLEME DE NARCOTRAFIC EN ASIE CENTRALE	4
Chapitre I- LES CAUSES DU DEVELOPPEMENT DU NARCOTRAFIC EN ASIE CENTRALE	5
Section I- Les facteurs externes	5
Sous-Section I- Les développements dans le Triangle d’Or	5
Sous-Section II- L’évolution du trafic dans le Croissant d’or	8
Sous-Section III- La boom afghane	10
Sous-Section IV- Le cas de l’Iran: une lutte plus ou moins efficace	15
Sous-Section V- La croissance du marché russe	17
Section II- Les facteurs internes	18
Sous-Section II- L’héritage soviétique	18
Sous-Section III- La situation socio-économique des Etats de l’Asie centrale	21
Chapitre II- L’ASIE CENTRALE COMME LA ROUTE DE DROGUE	23
Section I- Les zones productrices de drogue	24
Section II- Les routes de drogue	27
Section III- Le trafic des précurseurs	30

DEUXIEME PARTIE- L'IMPACT DU PROBLEME DU TRAFIC DE DROGUE SUR LA SECURITE DE L'ASIE CENTRALE	32
Chapitre I- LE TRAFIC DE DROGUE ET LA SECURITE POLITIQUE	34
Section I- Le Narco-terrorisme en Asie centrale	35
Sous-Section I- Le Mouvement islamique d'Ouzbékistan	35
A- La Naissance du Mouvement	35
B- Le Mouvement islamique d'Ouzbékistan et le trafic de drogue	37
C- Le MIO après le 11 septembre	41
Sous-Section II- Le Hizb'ut-Tahrir	43
Section II- Les Groupes de crime organisé en Asie centrale	44
Sous-Section I- Les Mafias de drogue en Asie centrale	46
Sous-Section II- Les Groupes criminels transnationaux	48
Chapitre II- LE TRAFIC DE DROGUE ET LA SECURITE ECONOMIQUE	50
Section I- La corruption	51
Section II- L'instauration d'une économie alternative et le blanchiment d'argent	57
Chapitre III- LE TRAFIC DE DROGUES ET LA SECURITE DE LA SOCIETE	59
Section I- L'augmentation du nombre des toxicomanes	60
Section II- L'épidémie du SIDA	62
Section III- Le changement dans le tissu social	64
Sous-Section I- L'implication de la population au trafic	64
Sous-Section II- L'augmentation du taux de crime	67
CONCLUSION	68
BIBLIOGRAPHIE	71
ANNEXES	80

LISTE DES ABREVIATIONS

CACE	: Organisation centre asiatique pour la coopération économique
CARICC	: Centre régional d'information et de coordination d'Asie centrale
CRD	: Crimes relatifs à la drogue
DEA	: Administration américaine de drogue
FARC	: Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia
FMI	: Fond monétaire international
HuT	: Hizb'ut-Tahrir el-Islami
IFAD	: Fond international pour le développement agricole
ISI	: Inter Service Intelligence
MIO	: Mouvement islamique d'Ouzbékistan
OCS	: Organisation de coopération de Shanghai
OICS	: Organe international de contrôle des stupéfiants
ONUDC	: Office des Nations unies contre la drogue et le crime
PDNU	: Programme de développement des Nations Unis
PFNO	: Province de la frontière nord-ouest
PNUCID	: Programme des Nations unies pour le Contrôle international des drogues
PRI	: Parti de la Renaissance islamique
UDI	: Usagers de drogue par injection
UE	: Union européenne
UNAIDS	: Joint United Nations Programme on HIV/AIDS

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1	Culture de pavot en Afghanistan entre 1994 et 2006	p.13
Tableau 1.2	Principales régions cultivatrices de pavot d'opium en Afghanistan	p.24
Tableau 1.3	Répartition de l'héroïne et de l'opium saisie en Asie centrale selon les pays	p.28
Tableau 2.1	La dimension de l'économie de l'ombre par rapport au PIB officiel	p.57
Tableau 2.2	Le nombre moyen des drogués par année en Asie centrale	p.60
Tableau 2.3	Le nombre des cas de SIDA en Asie centrale	p.62

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1.1	Le pourcentage du revenu de drogue sur le PIB légal	p.57
Graphique 1.2	La culture de pavot d'opium dans le Triangle d'or	p.60
Graphique 2.1	La structure des crimes relatifs à la drogue en Asie centrale	p.62

INTRODUCTION

“L’Afghanistan est le gros problème de notre région...en réalité, c’est le trafic (de drogue) qui nous menace le plus, c’est un problème auquel nous ne nous attendions pas.”

Aksar Akaïev, ex-président de la République kirghize,
le 7 septembre 1997.¹

Après la chute de l'Union soviétique en 1991, on y a largement cru qu'un nouvel ordre mondial basé sur le libre échange et les institutions démocratiques serait établi dans le monde. Ce nouvel ordre mondial causerait inévitablement une communauté internationale qui a été moins défiée par les menaces de sécurité. Il est vrai que les conflits entre les Etats ont décliné considérablement, mais de l'autre côté le nombre de conflits intérieurs et de conflits d'intensité basse est toujours important, et même augmente dans certains cas.

Pendant la Guerre froide, la théorie réaliste des relations internationales qui avait au centre la sécurité ‘dure’ avec le concept de la sécurité militaire, le conflit entre les superpuissances et la balance de pouvoir, était dominante. Cela a changé radicalement depuis 1991, et aujourd'hui il y a une tendance vers un concept plus divers de sécurité qui incorpore tant des menaces ‘dures’ traditionnelles que nouveaux défis à l'Etat et aux gens, qu'on appelle des ‘menaces molles’. Il est plus difficiles de définir et de s'occuper de ces menaces ‘molles’ qui ont beaucoup de formes que les menaces traditionnelles. L'une de ces nouvelles menaces de sécurité qui a reçu l'attention relativement modeste est le trafic de drogue.

Certains auteurs soutiennent que ce dernier ne constitue pas une menace de sécurité. Mais pourtant le poids du trafic de drogues est devenu une menace explicite de sécurité aux niveaux nationaux, régionaux, sociétaux et internationaux. La

¹ Camille Verleuw, *Trafics et crimes en Asie centrale et au Caucase*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p.1

consommation internationale de drogues a augmenté à environ 200 millions d'utilisateurs et la production augmente rapidement pour satisfaire ce grand nombre de toxicomanes. Les problèmes de croissance ont des implications sérieuses sur la sécurité nationale, régionale et internationale, surtout dans les pays qui ont des structures étatiques faibles, des économies détériorées.

L'Asie centrale est l'une des régions dont la sécurité a été le plus négativement influencée par le trafic de drogue. La région est géographiquement placée entre les régions de consommation et de production de drogues, qui sont l'Afghanistan et l'Europe. A partir du milieu des années 1990, la région a vu une augmentation rapide de trafic de drogue et cela a créé d'énormes problèmes sociaux et politiques au cours des années. Sur le niveau social, les niveaux des drogués sont grandis rapidement, en exacerbant une situation sociale déjà précaire. Mais le plus important est que les acteurs violents à travers la région ont réussi à consolider leur position par l'augmentation de leur rôle dans le trafic de drogue, mettant en danger la survivance de plusieurs Etats ou bien en les affaiblissant. En outre, les institutions ont été affectées par l'infiltration criminelle dans chaque Etat de la région par la corruption. Au début des années 2000, il était devenu assez clair que la sécurité de la région ne pouvait pas être comprise sans révéler le rôle du trafic de drogue.

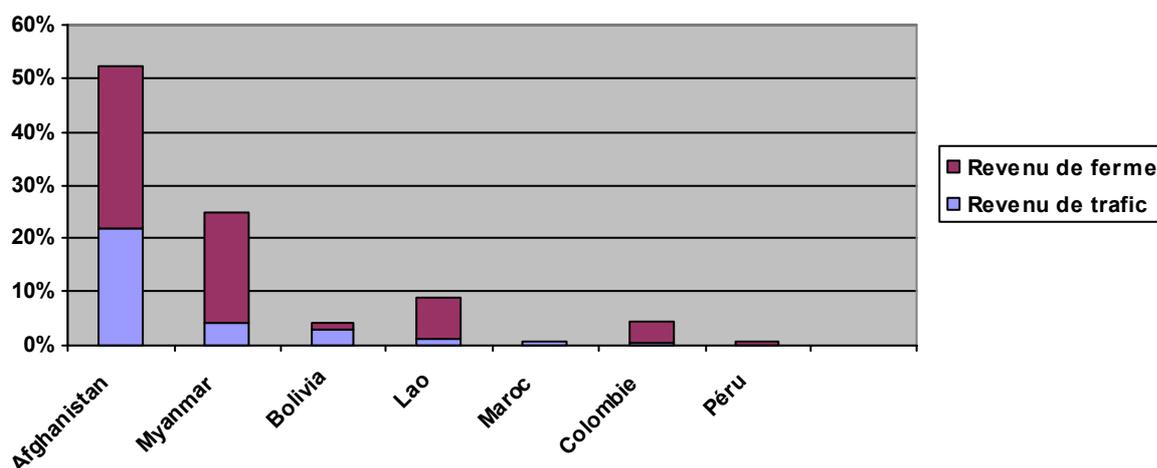
L'objectif de ce travail est de présenter le problème du trafic de drogue de l'Asie centrale et les implications de ce problème à la sécurité de la région. Dans ce travail, la région 'l'Asie centrale' va comprendre les cinq anciennes républiques de l'Union soviétique ; le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan. Donc, l'Afghanistan ne va être traité que comme la source primordiale du problème. D'autre part, le problème a deux aspects, l'un est technique et l'autre est narratif. Alors, dans une première partie, nous allons élaborer le problème de trafic de drogue qui forme la partie technique. Pour mieux connaître le problème, nous allons d'abord voir les causes du développement du 'narcotrafic' liées aux facteurs externes et les causes liées aux dynamiques internes de l'Asie centrale. Dans cette partie on va traiter aussi les zones de la production de drogue au sein de l'Asie centrale et en Afghanistan, et les itinéraires suivis par les trafiquants de drogue dans la région.

Le trafic de drogue a eu toujours des effets dévastateurs pour les Etats de transit. Dans la deuxième partie, nous allons essayer d'étudier ces effets sur la

sécurité de la région. Le concept de sécurité qu'on va élaborer dans cette partie ne sera pas seulement la sécurité classique de l'école réaliste. A part la sécurité politique, elle comprendra aussi la sécurité économique et la sécurité des sociétés de l'Asie centrale.

PREMIERE PARTIE- LE PROBLEME DE NARCOTRAFIC EN ASIE CENTRALE

Les drogues sont des substances chimiques qui modifient le fonctionnement normal du corps et / ou du cerveau. Toutes les drogues ne sont pas illégales, telles que la caféine, l'alcool, et les médicaments délivrés sur ordonnance. Pourtant, quant aux drogues illégales, il est généralement interdit par les lois de les détenir, les vendre et les utiliser dans le monde.² La culture des produits illégaux est concentrée dans certaines zones du monde lesquelles peuvent changer en temps. Il y a deux régions majeurs productrices des opiaces en Asie. Les pays de l'Asie du sud-est, le Myanmar, le Laos et la Thaïlande, ont été longtemps connu comme le 'Triangle d'or'. L'autre région c'est le 'Croissant d'or' qui comprend l'Iran, le Pakistan et l'Afghanistan qui est devenu le plus grand producteur d'opium du monde pendant les dernières années.



Graphique 1.1 Le pourcentage du revenu de drogue sur le PIB légal³

² "Types de drogue placées sous contrôle international", ONUDC, mai 2007, Slovaquie, p.3. Pour la liste des drogues illicites parlées dans ce travail, voir l'annexe 8.

³ Barnett R. Rubin, *Road to Ruin: Afghanistan's Booming Opium Industry*, Center for American Progress and Center on International Cooperation, Washington, octobre 2004, p.7

Les Etats de l'Asie centrale sont dans une géographie attractive pour les trafiquants de drogue, puisqu'ils sont situés entre la zone de production des drogues dérivées de l'opium qui est l'Afghanistan, et les marchés principaux de consommation de ces drogues qui sont l'Europe orientale et la Russie. En 1995, un expert international sur la drogue avait affirmait que l'Asie centrale pourrait devenir aussi importante que le Triangle d'or et le Croissant d'or réunis, dans le domaine des drogues.⁴ Malgré que cette prédiction ne soit pas encore réalisée, l'Asie centrale est la route de transit de 15 % des drogues produites (surtout l'opium et ses dérivés la morphine et l'héroïne) en Afghanistan.⁵

L'Asie centrale est devenue vulnérable au trafic de drogue par les facteurs externes et également par les facteurs internes qui sont le déplacement de la production et du trafic de drogue vers les nouvelles régions, et les travaux de la lutte contre la drogue, l'impact du climat d'instabilité en Afghanistan qui est la place de production des matières narcotiques, l'héritage de certains problèmes de l'Union soviétique, et la structure socio-économique des républiques qui s'est dégradée depuis l'indépendance.

Chapitre I- LES CAUSES DU DEVELOPPEMENT DU NARCOTRAFIC EN ASIE CENTRALE

Section I- Les facteurs externes

Sous-Section I- Les développements dans le Triangle d'Or

Les pays du Triangle d'or ont été longtemps connus avec leur production d'opium et le trafic de drogue. Mais ce n'est plus le cas grâce aux travaux ambitieux de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDD) et des gouvernements des pays de la région.

⁴ Alain Labrousse, Stéphane Allix, Fabrizio Vielmini, "les Drogues en Asie centrale: héritage et innovations", *la Revue internationale et stratégique*, vol. 34, été 1999, p.100

⁵ "Afghanistan Opium Survey 2006", ONUDD, octobre 2006, p.93

En 1998, la production d'opium a été 157.900 hectares dans cette région, selon les données de l'ONUDC.⁶ Mais elle est diminuée en 24.160 hectares, en 2006. La part du Triangle d'or dans la culture mondiale d'opium a reculé de 66 % en 1998 à 12 % en 2006. Le Laos et le Thaïlande sont presque libérés de l'opium.⁷ Malgré que le Myanmar soit encore placé au second rang dans la production mondiale d'opium,⁸ il y a des efforts importants pour diminuer cette production.

Le PNUCID (Programme des Nations unies pour le contrôle international des drogues, l'ancien nom de l'ONUDC) a supporté les pays de l'Asie de l'est d'un côté dans leurs travaux contre l'abus, la production et le trafic de drogue, et, de l'autre côté, pour développer des politiques nationale et régionale de contrôle de drogue. En 1999, un programme subrégional qui avait pour but de développer les capacités communales, nationales et subrégionales pour diminuer l'abus de drogue et pour régler les problèmes sociaux causés par l'usage de drogue est développé parallèlement au lancement des nouvelles initiatives pour consolider et développer la coopération dans les zones frontalières communes. Le programme comprend les activités de traitement, de réhabilitation, de conscientisation, l'amélioration de la situation socio-économique des villages producteurs, les activités de l'augmentation du revenu, de la sécurité alimentaire, le développement des services sociaux.⁹ L'Organisation y travaille avec le Programme de développement des Nations Unies (PDNU), la Banque mondiale, le Fond international pour le développement agricole (IFAD) et la Banque de développement asiatique.¹⁰ Les gouvernements de la région ont profité de l'assistance du PNUCID pour décréter et exécuter la législation de contrôle de drogue, conformément aux traités internationaux de contrôle de drogue.

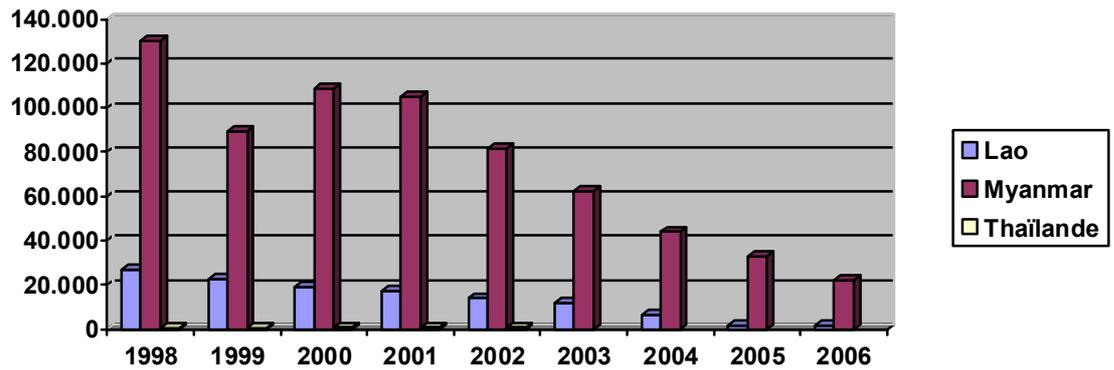
⁶ "Opium Poppy Cultivation in the Golden Triangle, Lao PDR, Myanmar, Thailand", ONUDC, octobre 2006, p.7

⁷ *ibid.*, p.3

⁸ "The Opium Situation in Afghanistan as of 29 August 2005", ONUDC, 2005, p.2

⁹ www.unodc.org/unodc/document_2000-01-13_1.html#E.%20East%20Asia%20and%20the%20Pacific

¹⁰ "Report of the International Narcotics Control Board for 2005", International Narcotics Control Board, Vienne, 2006, p.8



Graphique 1.2 La culture de pavot d’opium dans le Triangle d’or (hectares), 1998 – 2006¹¹

Le Laos a lancé un projet national pour fournir l’information à travers le pays et traîner tous les citoyens. Ce pays et le Myanmar ont, en plus, participé aux programmes de développement alternatif. Le développement alternatif est une stratégie de contrôle de drogue pour réduire ou bien éliminer l’approvisionnement illicite des drogues dérivées des plantes cultivées illicitement. Ce concept est relié au développement intégré qui est appliqué dans les zones rurales des pays en voie de développement où sont cultivées des plantes comme le pavot et le coca. Il comprend une série de précautions encourageantes et aussi démotivantes, comme l’application sévère des lois, la menace de la punition et de l’élimination forcée de la récolte, les travaux pour légitimer la subsistance et pour fournir une large assistance économique viable dans les secteurs d’éducation, de soins médicaux et de développement d’infrastructure.¹² Le Thaïlande expérimente ce projet depuis 1969. L’élimination de l’opium, la culture de nouveaux produits qui coûtent cher, une puissante structure de marketing et un investissement total de \$ 125 millions l’ont emmené au succès.¹³ Les autres pays du Triangle d’or ont commencé à ce programme en 1998, avec le ‘Plan d’action de la coopération internationale sur l’élimination de la récolte de drogue illicite et le développement alternatif’ qui était adopté pendant la session spéciale de l’Assemblée générale des Nations Unies. Au Myanmar le projet marche plus lentement, parce que la culture du pavot est répandue plutôt dans les zones

¹¹ "Opium Poppy Cultivation in the Golden Triangle, Lao PDR, Myanmar, Thailand", op.cit., p.7; "World Drug Report 2006, Volume 2: Statistics", ONUDC, 2006, p.209

¹² "Report of the International Narcotics Control Board for 2005", op.cit., p.1

¹³ "A Manuel on Monitoring and Evaluation on Alternative Development Projects", UNODC Regional Center for East Asia and the Pacific, Bangkok, 2002, p.16; disponible dans www.unodc.org/unodc/en/alternative_development_projects.html

habitées par les minorités qui vivent dans des conditions difficiles, et il est difficile de trouver d'investissement étranger sans la résolution des problèmes politiques.¹⁴ Le Laos est l'un des pays le plus pauvre du monde. Mais de 1998 à 2005, la culture d'opium y est réduite 93 % et l'addiction d'opium 68 %.¹⁵

Alors, avec les succès obtenus au Triangle d'or, la production d'opium mondiale s'est placée vers le Croissant d'or, et l'Afghanistan est devenu le premier producteur mondial.

Sous-Section II- L'évolution du trafic dans le Croissant d'or

L'émergence du Croissant d'or est beaucoup plus ancienne que celle du Triangle d'or. Cette expression était utilisée pour la première fois par la CIA dans un rapport qui faisait une comparaison de l'Iran avec le Triangle d'or. Mais les racines historiques du premier vont jusqu'à l'Empire perse qui était producteur et consommateur traditionnel d'opium. Le pays avait produit 600 tonnes d'opium au début du XX^e siècle et 1.350 tonnes en 1936, et avait un taux de consommation très important. Mais en 1955, le shah a interdit la production et la consommation d'opium sous la pression des Etats-Unis. Alors, la production locale et la consommation sur le territoire iranien sont réduites, mais la production s'est déplacée en grande partie aux pays limitrophes, en Turquie, au Pakistan, et surtout en Afghanistan, afin d'alimenter le marché iranien. Mais l'importation de l'opium a détérioré l'équilibre du commerce extérieur, et la production iranienne a été rétablie en 1969. Pourtant, l'importation a continué pour satisfaire la large demande.¹⁶

D'autre part, en 1977, le coup d'Etat du général Zia ul-Haq a mis fin à la période démocratique au Pakistan, et a préparé le rôle futur des services secrets nationaux, ISI, dans le trafic d'héroïne lors du conflit afghan, qu'on va voir dans la partie sur l'Afghanistan. En plus, en ratifiant en 1978 son adhésion à la Convention unique sur les stupéfiants des Nations Unies, le Pakistan, qui s'était également

¹⁴ www.unodc.org/unodc/en/alternative_development_projects.html

¹⁵ www.unodc.org/laopdr/index.html

¹⁶ Pierre-Arnaud Chouvy, "l'Importance du facteur politique dans le développement du Triangle d'Or et du Croissant d'Or", *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, no.32, juillet-décembre 2001, p.74

engagé à mettre fin aux cultures de pavot, a annoncé que la culture de la plante serait interdit à la fin de l'année 1978. Les paysans ont profité alors de ce répit pour réaliser une production record qui est passée de 500 tonnes en 1978 à 800 tonnes au printemps 1979. En outre, avec une nouvelle loi qui ordonnait la fermeture des 330 points de vente d'opium dans le pays, les trafiquants ont commencé à exporter la plus grande partie de la production en Iran. Mais la révolution islamique qui éclata dans ce pays en janvier 1979, a désorganisé les circuits.¹⁷

A la suite de la révolution iranienne, le nouveau régime a interdit la consommation d'alcool, alors celle de l'opium a augmenté en même temps que sa production, permettant au pays d'accéder à nouveau à l'autosuffisance. Alors, l'Afghanistan et le Pakistan sont devenus privés de leur marché principal. C'est à partir de cette période que la transformation de l'opium en héroïne est commencée dans la Province de la frontière nord-ouest (PFNO), les régions tribales afghano-pakistanaise,¹⁸ pour développer le marché avec un nouveau produit.

A cette époque-là, la récolte dans le Triangle d'or a été gravement affectée par la sécheresse et est passé de 500-600 tonnes à 200 tonnes. Alors, les trafiquants pakistanais sont devenus spécialisés dans la production et le trafic d'héroïne: 'Il ne leur restait plus qu'à transformer leur opium en héroïne. On suppose que des chimistes venus de France, de Hong Kong et d'Iran, appelés à la rescousse, firent partager aux Pathans leur savoir-faire. C'est ainsi que débuta l'histoire de la production d'héroïne au Pakistan et en Afghanistan.'¹⁹

Vers la fin des années 80, selon un rapport du DEA, le revenu annuel du Pakistan obtenu des ventes d'héroïne était entre \$ 8 et \$ 10 milliards de dollars, ce qui faisait un quart du PIB du pays. La majorité de l'opium brut transformé en héroïne dans centaines de laboratoires clandestines dans la PFNO et dans la zone près du col Khyber, vient de l'Afghanistan. Une importante conséquence de ce commerce est l'épidémie de l'abus de drogue au Pakistan qui n'avait que 5.000 toxicomanes en 1980, mais 1,3 millions de drogués d'opium en 1988.²⁰

¹⁷ Alain Labrousse, "Le trafic de drogue au Pakistan: une affaire d'Etat?", *Cultures & Conflits*, n.3, 1991, p.87

¹⁸ Chouvy, op.cit., pp.73-74

¹⁹ Labrousse, op.cit., p.88

²⁰ Jeffrey Steinberg, "The Golden Crescent Heroin Connection", *Executive Intelligence Review*, octobre 1995, disponible dans www.larouche.com/other/1995/2241_golden_crescent.html

La production de drogue au sein du Croissant d'or est accumulée en Afghanistan qu'on va analyser dans la partie suivante, et le Pakistan est devenu au long des années un pays important de trafic de drogue afghane et de production d'héroïne, et aussi un marché de cette drogue, avec l'Iran qui est encore un important pays consommateur.

Sous-Section III- La boom afghane

L'Afghanistan a pris la place de la Birmanie et est devenu le premier producteur d'opium et d'héroïne du monde à cause du climat chaotique dans lequel le pays vivait depuis des dizaines d'années. Avant 1978, l'Afghanistan était un pays autosuffisant dans la production alimentaire. Les produits agricoles formaient le 30 % des exportations et le pays gagnait \$ 100 millions par an. Mais l'invasion soviétique a bouleversé cet équilibre en minant les terres cultivées et les pâturages, en bombardant les canaux d'irrigation, tuant les bestiaux, détruisant les routes et les routes de migration dans la campagne.²¹ Pendant la résistance d'entre 1979-1989 contre l'occupation soviétique, la production d'opium est rapidement augmenté. En 1980, dans les premières années de l'occupation soviétique, la production d'opium était 200 tons, tandis qu'en 1989, après le retrait des Soviétiques, elle avait atteint 1.200 tons par an.²²

Les groupes insurgés étaient financés plutôt par l'assistance externe et n'étaient pas impliqués à la production de drogue. Pourtant, le Hizb'i Islami de Gulbeddin Hikmetyar qui était le groupe le plus organisé et le plus fort parmi les groupes de Moudjahidin, et qui bénéficiait la part de lion des fonds américains et pakistanais, est devenu graduellement impliqué à la production d'opium et aussi d'héroïne, parce qu'il voulait réduire sa dépendance au Service secret de Pakistan, le ISI, qui distribuait les fonds.²³ Après le retrait des armées soviétiques, l'aide américaine est totalement finie; les Etats-Unis ont laissé le pays à son destin. Pour obtenir le pouvoir, la guerre civile a commencé entre les différentes factions de Moudjahidin qui ont dû créer, pour survivre et continuer à la guerre, leurs propres ressources économiques dans un pays ruiné. Alors, elles sont devenues de plus en plus

²¹ Rubin, op.cit., p.2

²² Samuel Carson, Elena Orazova, Peter Salon, "The Crime-Terror Nexus in Central Asia: The Case Study of the Islamic Movement of Uzbekistan", *Research Paper Transnational Crime and Terrorism*, le 20 décembre 2005, p.14

²³ Svante E.Cornell, "The Narcotics Threat in Greater Central Asia: From Crime-Terror Nexus to State Infiltration?", *China and Eurasia Forum Quarterly*, vol.4, no.1, 2006, p.43

impliquées dans la production et le trafic d'opium. A part le Hizb'i Islami de Hikmetyar, le Shura -i Nazar dirigé par Ahmad Shah Massoud, basé au vallée de Panjshir, le Djumbush-i Milli du seigneur de la guerre ouzbek, Rachid Dostum, et même le Taliban ont été engagés au trafic. Les trois premiers de ces groupes ont ensuite formé l'Alliance du nord contre le Taliban qui a obtenu la capitale en 1996, seulement deux ans après son émergence.²⁴

L'opium est un produit agricole cultivé traditionnellement en Afghanistan. Pendant les périodes du roi Zahir Shah et Daoud, dans les années 60 et 70, l'autorité centrale était forte et les soldats brûlaient la récolte d'opium.²⁵ Mais avec l'affaiblissement de l'autorité centrale et les guerres qui se sont succédées, l'opium qui demande moins d'eau mais qui donne plus de profit par rapport au blé (un paysan qui cultive de l'opium peut obtenir un profit de 1.000 à 2.000 lakhs par an (\$ 2.850 à \$ 5.700), tandis qu'il ne peut gagner que 20 lakhs (\$ 57) s'il cultive du blé)²⁶, qui est utilisé médicalement dans le pays depuis de longues années, dont le résidu fournit le combustible pour l'hiver, l'huile est utilisé dans la cuisine, et la résine est très précieuse et transportée facilement, est devenu un facteur important pour diminuer, au moins à court terme, les effets de la guerre, de la pauvreté et de la dégradation de l'environnement.²⁷

Dans les années 90, il était difficile de parler de la notion d'Etat en Afghanistan. Les différents groupes de Moudjahidin qui combattaient et faisaient alliance avec les autres groupes continûment, demandaient obtenir le pouvoir, mais ils n'ont jamais exercé l'autorité étatique aux termes plus fondamentales. Ceci est changé avec l'avènement de Taliban qui était né au sud-ouest de l'Afghanistan comme une réaction au climat sans loi et anarchique du pays. Cette organisation était obsédée par l'autorité et le contrôle. On peut alors accepter que le Taliban était la première administration qu'on peut appeler 'gouvernement' en Afghanistan depuis des décennies.²⁸ Le Taliban a montré sa réaction envers la drogue en 2000. Pour représenter l'Afghanistan au sein des Nations unies et pour être reconnu dans la scène internationale, le leader de l'organisation, Mollah Omar, a publié un édit par lequel il a interdit la culture d'opium. Même s'il avait affirmé en 1997 que, comme

²⁴ *ibid.*, p.44

²⁵ Jonathan Goodhand, "From holy war to opium war? A case study of the opium economy in North Eastern Afghanistan", *Central Asian Survey*, no.19, 2000, p.271

²⁶ *ibid.*, p.269

²⁷ *ibid.*, p.273

²⁸ Cornell, *op.cit.*, p.44

l'opium formait la plus importante source d'existence du peuple, il ne serait pas convenable d'interdire toute la culture sans trouver de nouveaux produits à cultiver et de nouveaux marchés pour les vendre,²⁹ le PNUCID et les autorités américains qui étaient à cette époque alliés du Taliban dans le domaine de drogue, avaient affirmé que le 97 % des territoires sous le contrôle du Taliban ont été éradiqués.³⁰ Mais certains auteurs estiment que la cause de la baisse de la production en 2000 était les mauvaises conditions climatiques.³¹ Pourtant, il existait des stocks très importants dans le pays, et le Taliban n'avait pas interdit le trafic. Il faut ajouter, en plus, que la culture du pavot a continué dans les territoires sous le contrôle de l'Alliance. Le Taliban a accusé Ahmad Shah Massoud de participer au commerce de drogue, en disant que les vols militaires de l'Alliance étaient impliqués au déplacement des stupéfiants à travers la frontière. Massoud a rejeté les accusations, tandis qu'il était forcé au même moment à permettre la transformation de l'enclave de l'Alliance à un canal important pour le passage des stupéfiants vers l'Asie centrale.³² Alors, le prix des matières narcotiques a été augmenté pendant cette interdiction; ce qui a augmenté aussi le revenu du Taliban et de l'Alliance du nord qui taxaient chacun le trafic de drogue, tandis que les paysans se sont trouvés au milieu d'une dette grave.

Les fermiers qui cultivent de l'opium travaillent avec le système de crédit traditionnel, le *salam*, dans lequel ils garantissent de fournir une certaine quantité d'opium aux grossistes ou bien aux prêteurs d'argent qui leur payent la moitié de la somme en liquide, avant la récolte.³³ A cause de cette interdiction les fermiers n'ont pas pu payer leur dette. Comme les trafiquants n'ont pas pu relever leurs prêts en opium, ils ont augmenté les sommes des dettes, en mettant les familles cultivant l'opium dans une trappe de dette. Un fermier qui avait reçu \$ 300 en automne 2000 pour délivrer 10 kilogrammes d'opium au printemps 2001, avec un prix moyen de \$ 60 par kilo avant l'interdiction, a dû payer à son créancier \$ 6.750, puisque le prix moyen était désormais \$ 675 par kilo, après l'interdiction.³⁴

Après les événements de 11 septembre, le but de l'Opération de liberté permanente était la lutte contre la terreur et non contre la production et le trafic de

²⁹ Alain Labrousse, "les Afghans et la drogue", *la Politique internationale*, no.105, automne 2004, p.86

³⁰ Cornell, op.cit., p.53

³¹ Labrousse, op.cit., p.86

³² www.janes.com/security/international_security/news/jir/jir011022_3_n.shtml

³³ Rubin, op.cit., p.4

³⁴ *ibid.*

drogue. Au contraire, la production d'opium afghane a battu des records à la suite de cette opération. L'une des raisons principales était l'impasse de dette des paysans afghans. Le gouvernement intérimaire, soutenu par le Royaume-Uni et les Etats-Unis, a interdit la culture d'opium dès le 17 janvier 2002. Il a proposé aux fermiers de payer \$ 350 par 3.700 m², en échange de l'éradication des plantations de pavots. Mais le dédommagement financier ne couvrait aucunement les dépenses de l'époque de Taliban des fermiers. En plus, dans la plupart des régions productrices de drogue en Afghanistan, les paysans recevaient normalement jusqu'à \$ 3.500 pour 3.700m² de pavot cultivé.³⁵ Alors, les paysans ont préféré cultiver de l'opium pour se sauver de leurs dettes qu'ils avaient prêté en échange de l'opium qu'ils devraient cultiver, au lieu de marier leur fille aux trafiquants ou bien au lieu de trafiquer leurs enfants.³⁶

L'augmentation de la culture d'opium est causée par des autres facteurs aussi. Premièrement, la culture d'opium est devenue une stratégie de subsistance pour les fermiers, les communautés et pour les laboureurs itinérants. Deuxièmement, le blé est devenu disponible abondamment et par conséquent, le prix est diminué. Alors, la culture d'opium est devenue plus lucrative. Dernièrement, la culture est accélérée parce que la chute du Taliban s'est coïncidée avec la saison de plantation. Dans l'absence de l'autorité gouvernementale, dès l'octobre 2001 jusqu'à l'établissement de l'Autorité intérimaire en 2002, les fermiers ont pu planter leur champ facilement et les trafiquants ont dirigé leur commerce sans aucun obstacle.³⁷

D'autre part, l'opium est devenu la source primordiale du revenu non officiel de l'Afghanistan. Même après la période de Taliban, le revenu de drogue est plus que le revenu fourni par l'assistance extérieure, et la production et le commerce d'opium sont la plus importante activité économique du pays. En 2003 seulement, l'Afghanistan a gagné 2,8 milliards de dollars américains de l'exportation de l'opium,³⁸ tandis qu'il a reçu 4,3 milliards de dollars américains comme l'assistance extérieure entre les années 2001 et 2003.³⁹ L'économie illicite continue à prospérer

³⁵ Julien Davoust , "Le narcotrafic et les organisations criminelles transnationales en Asie Centrale", www.relations-internationales.net/dossierNo1.htm, 2004

³⁶ Mina Sherzoy, présidente du World Organization for Mutual Afghan Network, TRT, Kırmızı Hat, le 29 janvier 2007

³⁷ "National Drug Control Strategy – An Updated Five-Year Strategy for Tackling the Illicit Drug Problem", Islamic Republic of Afghanistan Ministry of Counter-Narcotics, Kaboul, janvier 2006, pp.33-34

³⁸ www.un.org/News/fr-press/docs/2004/AFG269.doc.htm

³⁹ www.tika.gov.tr/Dosyalar/Afganistan.doc

en Afghanistan. Sa valeur estimée de 2,7 milliards de dollars américains est équivalente aujourd'hui à 52 % de l'économie licite du pays.⁴⁰

Tableau 1.1 La culture de pavot en Afghanistan entre 1994 et 2006 (en hectare)⁴¹

1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
71.000	54.000	57.000	58.000	64.000	91.000	82.000	8.000	74.000	80.000	131.000	104.000	165.000

Le tableau ci-dessus énonce clairement les tendances de la production de l'opium en Afghanistan. Il y a eu une baisse dans la culture de pavot en 2005 par rapport à 2004. Le rapport de 'Opium Situation in Afghanistan' de l'ONU DC énumère les raisons de cette chute. Il indique premièrement que le succès du Président de l'Afghanistan, Hamit Karzaï, de persuader les paysans pour s'abstenir de la culture de pavot est l'évidence du respect des Afghans pour sa poste. Il parle ensuite des effets des travaux des hommes de loi et du personnel civil et d'une fatwa religieuse lancée contre la drogue. Dernièrement, le rapport parle de la logique du marché, selon laquelle la production est abaissée à cause de la diminution du prix de l'opium.⁴²

Mais la joie de l'ONU DC n'a pas continué en 2006 pendant lequel la culture de pavot a battu un nouvel record en Afghanistan. La raison principale de cette augmentation est la crise de sécurité du pays. Après cinq années du lancement de l'Opération de liberté permanente, toutes les régions du pays n'ont pas profité des travaux de la reconstruction de l'Afghanistan. Le nombre de soldats étrangers est plus que les soldats de l'armée afghane.⁴³ Il est clair que le peuple afghan n'est plus tolérant aux Forces alliées qui n'ont pas pu résoudre leurs problèmes fondamentaux. Alors, le support populaire pour le Taliban augmente, surtout dans les régions du sud qui étaient la place de naissance de l'organisation. Ces régions sont aussi celles où la culture de pavot n'a cessé à augmenter.

L'Afghanistan est ainsi devenu, comme l'accepte aussi l'ONU DC, un pays qui 'peut contrôler la dimension et le développement des marchés d'opium

⁴⁰ Vladimir Fenopetov, "The Drug Crime Threat to Countries Located on the 'Silk Road'", *China and Eurasia Forum Quarterly*, vol. 4, no. 1, 2006, p.5

⁴¹ "World Drug Report 2006, Volume II: Statistics", op.cit., p.213; "Afghanistan Opium Winter Rapid Assessment Survey 2007", ONU DC, 2007, p.8

⁴² "The Opium Situation in Afghanistan as of 29 August 2005 ", op.cit., p.2

⁴³ Ali Çağatay, "Gözden Irak Gönüle Yakın ", *Radikal İki*, le 22 avril 2007, p.8

principaux à travers le monde'.⁴⁴ Le 75 % de l'héroïne qui circule dans les rues du monde, et le 95 % de l'héroïne vendue dans les rues de l'Angleterre,⁴⁵ le 10 % de l'héroïne aux Etats-Unis⁴⁶ qui sont géographiquement loins, sont produits de l'opium d'origine afghane. Pourtant, en Afghanistan, la culture de l'opium signifie désormais plus que être un moyen de survie pour le peuple pauvre (les régions du centre sont plus pauvres que le sud, mais la culture de l'opium n'y est pas aussi répandue que le sud), mais il est devenu un atout de sécurité pour le Taliban qui encourage les paysans à cultiver du pavot.⁴⁷

Sous-Section IV- Le cas de l'Iran: une lutte plus ou moins efficace

La route traditionnelle préférée par les trafiquants pour atteindre les marchés de consommation était la 'route des Balkans' qui commence de l'Afghanistan et arrive à l'Europe orientale en passant par l'Iran, la Turquie et les Etats balkaniques.⁴⁸ Selon l'Interpol, 40 % de l'héroïne et de la morphine produites en Afghanistan passent par l'Iran,⁴⁹ et le 40 % de ces drogues restent dans le pays.⁵⁰ Le pays qui était d'ailleurs un marché traditionnel important qu'on a vu dans les parties précédentes, a vu le reflet du résultat de ce trafic actif sur la société iranienne. L'Iran a le taux de consommateurs d'opiacé le plus élevé au monde; 2,8 % de la population iranienne utilise des opiaces.⁵¹ Selon le rapport de l'Evaluation rapide de l'abus de drogue, réalisée en 2003, il y a 4.387.000 de consommateurs d'opium en Iran, dont 242.000

⁴⁴ www.unodc.org/pdf/research/AFG05%20_full_web_2006.pdf

⁴⁵ Rosalind Marsden, on behalf of UK Minister of State for Foreign and Commonwealth Affairs, dans International Counter Narcotics Conference on Afghanistan, le 9 février 2004, Kaboul

⁴⁶ Washington Times, le 7 mai 2006

⁴⁷ Entretien avec M. Hakan Demirbüken, le spécialiste régional de contrôle de la culture des plantes illicites dans l'ONUDD, le 13 avril 2007

⁴⁸ Nicole J.Jackson, "The trafficking of narcotics, arms and humans in post-Soviet Central Asia: (mis)perceptions, policies and realities", *Central Asian Survey*, no.24, mars 2005, p.40. Pour les routes de drogue qui passent par l'Iran, voir l'annexe 6.

⁴⁹ www.interpol.int/public/Drugs/heroin/default.asp

⁵⁰ A.William Samii, "Drug Abuse : Iran's 'Thorniest Problem'", *The Brown Journal of World Affairs*, hiver/printemps 2003, vol.9, issu 2, p.287

⁵¹ "Report of the International Narcotics Control Board for 2006", International Narcotics Control Board, Vienne, 2007, p.72

sont héroïnomanes.⁵² L'Iran a perdu ses 3.500 agents de police et gardes frontières depuis les vingt derniers ans dans sa lutte contre le trafic de drogue, et 15.000 employés ont été blessés.⁵³

Tous ces nombres sont perçus comme une menace à la société, et l'Iran a commencé à collaborer avec le PNUCID et a construit des canaux, des barrages en béton, des postes de gardes et des tours d'observation à sa frontière afghane, et il a déployé, en plus, 30.000 gardes chargés dans les frontières avec l'Afghanistan et le Pakistan.⁵⁴ Ces précautions ont permis au gouvernement iranien de perturber une proportion significative du trafic illicite des stupéfiants à travers ses frontières. En 2005, l'Iran a confisqué 350 tonnes d'opium, plus que les autres pays du monde.⁵⁵ Les nombres de l'opium saisi en Iran mettent en évidence l'importance de ce pays dans le trafic des drogues afghanes et, en même temps, les efforts de l'Iran pour lutter contre ce trafic.⁵⁶

L'Iran a, en plus, décidé de collaborer dans ce cadre avec le gouvernement afghan d'après le Taliban. En décembre 2001, Téhéran a proposé aux Afghans la substitution de la culture d'opium, et dans les mois suivants, il a commencé à la réalisation de ce projet en cultivant des produits agricoles substituant le pavot dans ses régions frontalières avec l'Afghanistan. Selon un journal iranien, l'administration iranienne a garanti d'acheter ces produits substitutifs.⁵⁷

Malgré que l'Iran soit encore la route essentielle de trafic de drogue afghane, ses efforts ont endommagé les opérations des trafiquants, qui ont dû chercher des nouvelles routes. Ils n'ont pas cherché longtemps, puisque les Etats de l'Asie centrale ont formé une alternative excellente à l'Iran avec leur faible structure étatique.

⁵² "Young people and drugs – Towards a comprehensive health promotion policy ", Asian Harm Reduction Network, United Nations Office on Drugs and Crime (UNODC) Field Office in Iran, Téhéran, Iran, avril 2006, p.43

⁵³ www.iht.com/articles/2006/11/30/news/edcosta.php

⁵⁴ www.janes.com/security/news/jir/jir011022_2_n.shtml

⁵⁵ www.iht.com/articles/2006/11/30/news/edcosta.php

⁵⁶ Pour une comparaison de l'opium saisi au monde et en Iran voir l'annexe 7.

⁵⁷ Samii, op.cit., p.285

Sous-Section V- La croissance du marché russe

Le développement du marché russe est un autre facteur qui a permis au développement du trafic de drogue en Asie centrale. La Russie est relativement un nouveau marché de consommation de drogue de l'Asie centrale par rapport aux marchés classiques de drogue, tel que l'Europe occidentale et les Etats-Unis. L'abus d'héroïne tend à baisser en Europe occidentale; en revanche il augmente fortement en Asie, en Russie et en Europe orientale.⁵⁸ La croissance rapide du marché de drogue russe est allée parallèle avec la croissance soudaine et surprenante des activités criminelles, pendant l'époque de la transition du pays. En 1998, il y avait 260.000 toxicomanes inscrits, mais le vrai nombre a atteint à des millions.⁵⁹ Selon les données de l'année 2005 du Service fédéral de contrôle de drogue, il existe 1,5 millions d'utilisateurs de drogue en Russie. Pourtant, le Ministère de la santé estime que le nombre des utilisateurs réguliers de drogue peut être plus de 6 millions.⁶⁰ En plus, l'épidémie a un visage jeune. Selon les recherches, le 8 % des jeunes russes utilisent périodiquement de drogue⁶¹ et l'âge de la première utilisation est diminué à 11 dans certaines régions du pays.⁶²

A cause de sa position géographique et géopolitique, et les difficultés de contrôle des frontières et des douanes, les cartels internationaux de drogue considèrent la Russie comme une place importante pour organiser les opérations de transit et aussi une place pour entreposer la drogue.⁶³ Les routes de drogue qui parcourent la Russie sont la suite des routes qui passent par l'Asie centrale. Mais le but primordial de ces routes n'est plus seulement atteindre les pays européens, mais aussi alimenter un marché qui a encore le potentiel de s'agrandir.

⁵⁸ "Le Trafic de la drogue de l'Asie centrale à l'Europe: un pacte pour le neutraliser ", le discours de M. Antonio Maria Costa, Paris, le 21-22 mai 2003, disponible en ligne dans www.unodc.org/unodc/fr/speech_2003-05-22_1.html

⁵⁹ Catherine Danks, *Russian Politics and Society: an introduction*, Pearson Education, Essex, 2001, p.302

⁶⁰ "Illicit Drug Trends in the Russian Federation in 2005", ONUDC, 2005, Moscou, p.14

⁶¹ Danks, op.cit., p.302

⁶² "Illicit Drug Trends in the Russian Federation in 2005", op.cit., p.14

⁶³ *ibid.*, p.4

Section II- Les facteurs internes

Tous les Etats, qu'ils soient faibles ou bien puissants, sont vulnérables aux menaces militaires et environnementales. Les Etats puissants sont considérés puissants, parce que pour un tel Etat la menace vient de l'extérieure, et non de l'intérieure. Les menaces qui surviennent de l'intérieur ne posent pas une menace aux institutions administratives et politiques stables et puissantes de l'Etat, tandis que les menaces qui viennent de l'extérieure défient son indépendance, son identité politique. Les Etats faibles au contraire, comme la cohésion sociopolitique y est faible, souffrent de l'instabilité politique. La définition de la 'sécurité nationale' n'est pas bien déterminée, parce que la 'sécurité des gouvernements est confondue avec la sécurité de l'Etat'.⁶⁴ Donc, pour les Etats faibles la menace vient plutôt de l'intérieure. Les Républiques centre asiatiques où il existe une hiérarchie politique évidente, sont plus proches à la définition de l'Etat faible où la puissance de l'autorité de décision de l'Etat qui forme les politiques intérieures et étrangères, est accumulée dans les mains du régime qui règne et qui développe la sécurité nationale contre les menaces qui sont perçues à poser un danger à l'existence du régime qui règne, où l'opposition n'a pas en général le droit de faire de la politique, le peuple ne peut pas se politiser, il existe un contrôle strict sur les médias et l'Internet.⁶⁵ Donc, les héritages de l'époque soviétique, tel que le système autoritaire de ces pays qui ne donne pas un choix de vie alternative aux peuples de l'Asie centrale, et la situation détériorée de l'économie favorisent l'implication au trafic, et même l'usage de drogue qui est trouvée en abondance dans leur région.

Sous-Section I- L'héritage soviétique

Le 27 mai 1986, un bateau de cargaison soviétique, le Kapitän Tomson, a été saisi par les autorités hollandaises à Rotterdam, avec 220 kilos d'héroïne pure. A l'époque c'était le plus important saisi d'héroïne de l'histoire européenne. Le container avec l'héroïne était d'origine Kaboul où la drogue a été cachée entre 30 tonnes de raisins. La cargaison avait passé à travers l'Union soviétique et a été placée au bateau à Leningrad ou à Riga. C'était pour la première fois que les services de sécurité

⁶⁴ Maral Madi, *Drug Trafficking in Weak States: the Case of Central Asia*, Master of Arts in Peace and Conflict Research at Uppsala University, 2003, pp.15-16

⁶⁵ *ibid.*, pp.17-18

occidentaux ont eu une preuve claire de l'implication directe des forces d'occupation soviétiques en Afghanistan au trafic de drogue.⁶⁶

Il y avait relativement peu de crime dans l'Union soviétique. Mais vers la fin des années 80 pendant lesquelles de nouvelles formes de crime 'organisée' telles que l'enlèvement et le trafic de drogue, ont émergé.⁶⁷ Dès 1983, les médias ont porté sur la place publique les cas 'exemplaires' des hauts fonctionnaires du parti, autrefois 'héros du travail socialiste' devenus des 'mafieux'. Par exemple, Rachidov, premier secrétaire du parti communiste d'Ouzbékistan, est impliqué dans une vaste entreprise de trafic de coton; Tchourbanov, le propre gendre de Brejnev, est condamné pour corruption. La criminalité 'organisée', jusqu'alors ignorée, émerge alors comme point de convergence de tous les discours politiques.⁶⁸ Il faut souligner que les échanges du crime organisé ne se limitent pas à des espaces restreints comme Moscou. Sur certains marchés comme le trafic de drogue, ils peuvent se réaliser à l'échelle de l'URSS. En vérité, c'étaient les régions orientales de l'Union qui étaient difficile à contrôler et qui étaient spécialisées sur le trafic de drogue même avant la Révolution d'octobre. Par exemple, le village Vladivostok associait l'Asie sud-est avec les marchés lucratifs en Europe et aux Etats-Unis, et le taux des drogués a été supérieur par rapport aux pays producteurs de drogue de l'Asie.⁶⁹ A cette époque, les hauts fonctionnaires du parti communiste des républiques d'Asie centrale aussi ont cumulé les activités politiques, la fabrication clandestine de biens de consommation et le contrôle du trafic de drogue, comme Adylov qui était officiellement directeur d'un trust industriel, mis en prison.⁷⁰

D'autre part, en décembre 1991, les cinq républiques étaient les moins désireuses de l'aire soviétique pour réclamer leur indépendance. Chacun d'elles a hérité de l'Union soviétique des problèmes cruciaux. Les leaders ne voulaient pas donc rompre brusquement les liens avec l'Union soviétique, parce que leur pays n'étaient pas suffisamment industrialisés et développés, et économiquement, ils étaient très dépendants au centre. Ils étaient les républiques les plus pauvres de l'Union. Malgré les tentatives de l'Union d'industrialiser toutes les républiques soviétiques, l'Asie centrale est restée en grande partie dépendante à l'agriculture

⁶⁶ Steinberg, op.cit.

⁶⁷ Stephen White, *Russia's New Politics: the Management of a Postcommunist Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000, pp.158-159

⁶⁸ Eric Verdier, "'Mafias' et politique en URSS", *Cultures & Conflits*, n.3, 1991, p.54

⁶⁹ White, op.cit., p.161

⁷⁰ Verdier, op.cit., p.72

jusqu'à l'indépendance. Ceci a laissé les Républiques de l'Asie centrale sans une base industrielle qui pourrait les aider après l'indépendance. En plus, la tradition soviétique de faire travailler des experts et des directeurs étrangers dans les usines implantées a eu comme la conséquence l'abandon des postes par ces cadres et ainsi le manque de la base pour la formation du talent qui pourrait construire et créer des nouvelles industries. L'Union avait échoué aussi à construire les réseaux de communication, de transport, de commerce, d'investissement, et les institutions légales et financières. Les efforts des Etats de l'Asie centrale à riposter au commerce de drogue ont été affaiblis par l'ampleur de la dévastation post-soviétique. Les faiblesses économiques et politiques ont, avec l'autoritarisme accru, terni l'efficacité des efforts contre le trafic de drogue.⁷¹

Les Etats de la région ont hérité aussi des problèmes de frontière qui sont la cause de la distribution ethnique complexe. Moscou avait établi les frontières administratives de la région au milieu des années 1920. Elles n'étaient conformes ni aux limites géographiques ni aux distributions ethniques. Les Soviétiques ont évité de dessiner des républiques plus homogènes et compactes avec la peur d'enflammer le séparatisme. Mais cette démarcation a formé une mosaïque ethnique si complexe au sein de chaque Etat qu'elle continue à créer des problèmes après l'indépendance. Les pays partagent des milliers de kilomètres de frontières. Pour comprendre l'ampleur du problème, il est suffisant de regarder l'exemple suivant: seulement l'Ouzbékistan et le Kirghizstan ont plus de 140 points de frontière en désaccord.⁷² Il est difficile de contrôler toutes les frontières complexes avec peu de personnel mal équipé et le financement limité, surtout dans la vallée de Ferghana qui est la région la plus peuplée de l'Asie centrale.⁷³ On a témoigné ce cas pendant le passage des militants du Mouvement islamique d'Ouzbékistan (MIO) de Tadjikistan au Kirghizistan, en 1999 et 2000. Cet événement a conduit l'Ouzbékistan à prendre des mesures pour protéger son pays en minant ses frontières et en limitant le libre passage à travers ses frontières. Mais comme il n'y avait pas un accord sur les frontières entre les pays voisins, ces derniers ont perçu cette attitude négativement, en pensant que l'Ouzbékistan déterminait ses frontières unilatéralement. Il a aussi

⁷¹ Karen L. Stewart, *How has Drug Trafficking Affected Development in Central Asia?*, p.32, disponible en ligne dans www.american.edu/tracc/resources/publications/students/stewart01.pdf

⁷² "Central Asia: Border Disputes and Conflict Potential", *International Crisis Group Asia Report*, n.33, 4 avril 2002, p.7

⁷³ Glenn E. Curtis, "Former Soviet Union and Eastern Europe", in *Nations Hospitable to Organized Crime and Terrorism*, Library of Congress, Washington, 2003, p.59

bombardé les cibles du MIO au Kirghizstan et au Tadjikistan.⁷⁴ Le flux des matières narcotiques de l'Afghanistan vers l'Asie centrale sur le Tadjikistan est un autre point qui a aggravé les relations bilatérales. Les autorités ouzbèks ont accusé les citoyens tadjiks de participer activement au trafic. Pour endiguer le flux des drogues et des militants islamistes, l'Ouzbékistan a établi un régime de visa avec le Tadjikistan et a explosé la moitié du pont de frontière sur la rivière Syr-Darya.⁷⁵

Ces problèmes entre les Etats de la région les évitent de fonder une tentative de coopération régionale dont la région a besoin. En plus, le trafic de drogue est loin d'être perçu comme une menace collective pour la région. Même les Etats ne le voient pas comme une menace orientée vers leur sécurité nationale. Par exemple, l'Ouzbékistan qui est un pays de passage important sur les routes de drogue, a affirmé que la vraie menace pour lui n'était pas le trafic de drogue, mais le fondamentalisme islamique.⁷⁶ Le Tadjikistan voit le commerce de drogue comme une menace sérieuse à sa sécurité nationale, mais il ne peut pas le traiter en soi-même à cause de sa structure d'Etat très faible qui est plus affaiblie par la guerre civile.⁷⁷ Le résultat de l'échec de résoudre le problème précocement est qu'il a maintenant obtenu des proportions difficiles à manier. La confiance publique à la capacité de leur gouvernement de traiter effectivement le problème diminue alors que la déception pour le système agrandit.⁷⁸

Sous-Section II- La situation socio-économique des Républiques

Un autre moniteur de la faible structure des Etats d'Asie centrale et la raison de l'implication de leur peuple au trafic de drogue est leur inaptitude pour l'amélioration de leur situation socio-économique qui s'est dégradée après l'indépendance.⁷⁹

Pendant l'époque soviétique, l'éducation et les services de santé ont étaient gratuits, et les services sociaux ont été très étendus. C'était le centre, Moscou, qui finançait la plupart des dépenses. Alors, dès 1991, avec la suppression du soutien

⁷⁴ "Central Asia: Border Disputes and Conflict Potential", op.cit., pp.4-5

⁷⁵ ibid., p.12

⁷⁶ Madi, op.cit., p.57

⁷⁷ ibid., pp.57-58

⁷⁸ ibid., p.58

⁷⁹ Pour les données économiques d'après l'indépendance, voir l'annexe 10.

soviétique, les Etats d'Asie centrale ont vécu des mauvaises expériences économiques telle que la sortie de l'aire de rouble, des mauvais processus de privatisation, la sécheresse en 2000, la diminution du prix de coton dans les marchés mondiaux, et le résultat de ces expériences, l'hyperinflation, la pauvreté, le chômage.

Même si certains secteurs de l'économie sont développés, une nouvelle élite peu nombreuse qui profite des avantages des privatisations et des autres réformes économiques s'est formée au sein de chaque république. La disparité entre cette nouvelle élite et la population qui forme la majorité et qui est conduite vers un désespoir économique est amplifiée. Selon le rapport du Group international de crise, le terme 'hyper dépression' définit la faillite de l'économie dans certaines régions du Kirghizstan, du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan.⁸⁰ Surtout, au Tadjikistan, 5 % de la population vivent dans une pauvreté incapable à aider.⁸¹

Même si les Républiques centre asiatiques n'étaient pas les plus riches de l'Union, dans l'Union soviétique, la distribution du revenu était plus égalitaire par rapport à la plupart des économies de marché de l'époque, parce que l'Etat distribuait 14 % de ses revenus comme transferts sociaux, et il y avait peu de différences entre les salaires.⁸² Mais ces équilibres sociaux et économiques sont changés après l'indépendance. Au Kirghizstan, le taux de la population qui vivait en dessous de la ligne de pauvreté en 1988 était 12 % de la population ; mais on estime que ce taux est augmenté à 84 %, en 1994. En Ouzbékistan, il était 47 %.⁸³ Les taux de chômage officiels en 2000 sont 4 % au Kazakhstan, 6 % au Kirghizstan, 20 % en Ouzbékistan, tandis que les taux officieux changent entre 20 % et 50 %. Dans la vallée de Ferghana, il est atteint au 80 %.⁸⁴ Le taux de chômage change entre 50 % et 80 % à Batken, au Kirghizstan, où 95 % des diplômés de lycée ne peuvent pas trouver un emploi.⁸⁵ Les spécialistes approuvent que ce sont surtout les chômeurs qui s'engagent au trafic de drogue.⁸⁶ En plus, les salaires moyens sont très insuffisants ; ils sont environ \$ 7 au Tadjikistan, et \$ 3 à \$ 5 à Nagorno-Badakhshan.⁸⁷

⁸⁰ "Incubators of Conflict: Central Asia's Localised Poverty and Social Unrest", International Crisis Group (ICG) Asia Report, no.16, Osh / Brussel, mars 2001, p.1

⁸¹ Falkingham, op.cit., p.19

⁸² ibid., p.8

⁸³ "Incubators of Conflict: Central Asia's Localised Poverty and Social Unrest", op.cit., p.2

⁸⁴ Tamara Makarenko, "Drugs in Central Asia: Security Implications and Political Manipulations", *Cahier des études orientale et le monde turco iranien*, n.32, juillet-janvier 2001, p.92

⁸⁵ "Incubators of Conflict: Central Asia's Localised Poverty and Social Unrest", op.cit., p.7

⁸⁶ www.irinnews.org/webspecials/Opium/regUzb.asp

⁸⁷ "Incubators of Conflict: Central Asia's Localised Poverty and Social Unrest", op.cit., p.10

De l'autre côté, la situation démographique des Etats de la région assure un environnement favorable pour la criminalisation des sociétés centre asiatiques. Les Etats ont un très haut taux de naissance, et le nombre des jeunes surpasse les vieux. Même si le taux de naissance diminue, les problèmes sociaux des nouvelles générations continuent. Par exemple, les nouvelles générations sont moins éduquées par rapport à leur parent, ils doivent quitter l'école à un âge tôt pour travailler. En plus, avec le changement des équilibres sociaux, il existe désormais des enfants qui sont grandis à l'extérieur du milieu familial. Il y avait des orphelinats pendant l'époque soviétique, mais ils ne s'occupaient pas beaucoup des enfants centre asiatiques qui se grandissaient au sein des larges familles.⁸⁸ Ces enfants-là peuvent devenir facilement des pions des organisations criminelles.

La transition au capitalisme dans ces pays qui étaient étroitement liés au centre, a créé la pauvreté qui est la cause de l'engagement au crime. Pour trouver un revenu plus ou moins régulier à survivre, les jeunes sont devenus compatibles à participer au trafic de drogue. Le trafic de drogue est nourri de la pauvreté de l'Asie centrale.

Chapitre II- L'ASIE CENTRALE COMME LA ROUTE DE DROGUE

Toutes les Républiques de l'Asie centrale étaient productrices d'opium. Cependant, l'explosion de la production afghane depuis la moitié des années 1990, a rendu la production centre asiatique peu profitable. Mais, même si elles sont devenues la route de trafic, il y existe encore des zones de production de drogue. Dans cette partie, nous allons d'abord examiner les zones productrices de drogue en Afghanistan et en Asie centrale, pour mieux comprendre la densité du problème de trafic de drogue. Ensuite, on va voir les routes de drogue au sein de l'Asie centrale. Dans la dernière partie, nous allons examiner une autre dimension du problème, celle du trafic des précurseurs chimiques utilisés dans la production des drogues.

⁸⁸ Richard Pomfret, *The Central Asian Economies Since Independence*, Princeton University Press, New Jersey, 2006, p.17

Section I- Les zones productrices de drogue

80 % de l'héroïne qui arrive aux marchés européens, et 90 % de l'héroïne qui pénètre le marché britannique est raffinée à partir d'opiacés issus d'Afghanistan.⁸⁹ Après l'édit d'interdiction de la culture de pavot de Taliban qui contrôlait la partie sud du pays, la production a été déplacée vers les régions où la culture de pavot n'existait pas ou bien était très peu, surtout vers les régions voisines de l'Asie centrale. Après l'Opération de liberté permanente la culture de pavot est répandue dans tout le pays. Aujourd'hui, le 3,65 % des terres cultivables sont utilisées pour la culture de pavot en Afghanistan⁹⁰ où il y a un manque important d'eau nécessaire pour l'agriculture.

Tableau 1.6 Les principales régions cultivatrices de pavot d'opium en Afghanistan (en hectare)⁹¹

Province	2003	2004	2005	2006	Total % en 2006
Helmand	15.371	29.353	26.500	69.324	42 %
Badakhshan	12.756	15.607	7.370	13.056	8 %
Kandahar	3.055	4.959	12.989	12.619	8 %
Ourouzgan	4.698	n/d	2.024	9.773	6 %
Farah	1.700	2.288	10.240	7.694	5 %
Balkh	1.108	2.495	10.837	7.100	4 %
Day Koundi	2.445	n/d	2.581	7.044	4 %
Reste du pays	38.867		31.459	38.390	23 %
Total arrondi	80.000	131.000	104.000	165.000	

Selon l'Etude d'opium de l'Afghanistan de l'ONUDD, c'est surtout dans les régions du sud que la culture d'opium est accumulée. Ces régions, Ourouzgan, Helmand, Day Koundi, sont en même temps des régions avec un haut risque de sécurité où les éléments anti-gouvernementaux encouragent les paysans à cultiver l'opium et même les menacent quand ils sont répuants à le faire. En plus, la plus grande partie des régions du sud sont fermées aux missions de l'ONU. En outre, la plupart des ONG s'opérant dans cette région ont dû la quitter. Alors, la campagne d'éradication du gouvernement n'y a pas eu beaucoup d'impact à cause des problèmes de sécurité, à l'exception de Kandahar.⁹² Dans les autres régions du pays

⁸⁹ Julien Davoust, "Le narcotrafic et les organisations criminelles transnationales en Asie Centrale", op.cit.

⁹⁰ "Afghanistan Opium Survey 2006", op.cit., p.44

⁹¹ ibid., p.5

⁹² ibid., p.22

aussi la culture de pavot est faite dans les zones lointaines et dans les petites vallées où la sécurité n'est pas favorable.⁹³

L'Afghanistan est devenu un pays producteur et exportateur de cannabis aussi. Le cannabis est la drogue la plus utilisée au monde. Il est utilisé en deux formes ; l'herbe de cannabis qui est la marijuana, et sa résine qui est le haschisch. C'est une plante qui pousse naturellement en Afghanistan. Il n'y a pas beaucoup de travaux sur la culture de cannabis en Afghanistan, mais l'ONUDC attend une récolte record cette année, surtout à Helmand,⁹⁴ une région du sud où les militants de Taliban sont encore actifs.

Il faut aussi parler des laboratoires où l'on fabrique de l'héroïne. En 2004, on pensait que leur nombre avait atteint 125, avec une capacité de production près de 3.780 kilo, en 2003.⁹⁵ La plupart de ces laboratoires sont implantées près des frontières des trois républiques centre asiatiques qui sont limitrophes de l'Afghanistan, et elles alimentent les routes à travers le Tadjikistan; toutes les opiaces consommées en Asie centrale sont produites en Afghanistan. La concentration de la production en Afghanistan est un avantage pour les producteurs. Parmi toutes les places de production qui alimentent les routes de l'Asie centrale, ce sont l'Afghanistan du nord et du nord-ouest qui leur offrent plus de sécurité. Ceci permet de situer les installations près des points de sortie au long des frontières de l'Afghanistan avec le Turkménistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan⁹⁶ et de fournir l'héroïne demandée.

A part leur voisin du sud, il y a aussi des régions où l'on cultive des plantes narcotiques en Asie centrale. Même si la culture des narcoplantes y reste très marginale, selon une étude conduite en 1998 au Kazakhstan, la récolte potentielle de cannabis dans ce pays pourrait être 148.000 tonnes.⁹⁷ La culture de cannabis est pratiquée surtout dans la vallée de Chuy, au Kazakhstan. Selon le Comité des drogues de l'Etat central de la Fédération russe, 70 % de l'herbe de cannabis circulée dans le marché russe est d'origine kazakhe.⁹⁸ En 2005, 25,5 tonnes de cannabis ont

⁹³ *ibid.*, p.30

⁹⁴ Entretien avec M. Hakan Demirbüken, le 11 avril 2007

⁹⁵ "World Drug Report 2006, Volume 2: Statistics ", *op.cit.*, p.235

⁹⁶ "Precursor Control on Central Asia's Borders with China", UNODC Regional Office for Central Asia, Tachkent, 2005, p.3

⁹⁷ "World Drug Report 2004, Volume I: Analysis", UNODC, 2004, p.126

⁹⁸ *ibid.*, p.126

été saisies en Asie centrale, et 85 % de cette quantité a été saisie au Kazakhstan.⁹⁹ La capacité de la production de cannabis en Asie centrale est alarmante, elle est à peu près comparable avec les plus grands producteurs du monde. Le cannabis y est cultivé à l'état naturel aussi et il est difficile de faire la distinction entre les productions 'faites à la maison' et naturelles,¹⁰⁰ donc, ceci rend difficile de lutter contre le cannabis. Mais l'ONUDC et le gouvernement kazakh pensent à lancer un programme contre la culture de cette plante, dans les mois suivants.

On estime que l'Asie Centrale produit désormais près de 25 % de haschisch de plus que le reste du monde.¹⁰¹ Si les conditions climatiques limitent les espaces propices aux plantations de pavot en Asie Centrale, elle bénéficie d'atouts non négligeables : environ 4,5 millions de hemp sont plantés aussi dans la vallée de Chuy, pouvant produire près de 6.000 tonnes de haschisch annuellement; la surface de chanvre à l'état sauvage dépasse le million d'hectares, du Kazakhstan à la Sibérie, sans oublier les 2.000 hectares de pavots, déjà plantés capables de produire 30 tonnes d'opium par an; l'éphédra qui est le précurseur essentiel de la méthamphétamine ou methcathinone qui sont des drogues stimulantes synthétiques, pousse à l'état naturel au Kazakhstan où 88.200 hectares d'éphédra ont été identifiés,¹⁰² et au Kirghizstan, dont la vallée de Issyk-Kyl fournissait 95 % de l'opium brut qui approvisionnait l'industrie pharmaceutique soviétique.¹⁰³

Malgré cette capacité de production des narcoplantes, l'Asie centrale est une voie de transit important. Si nous prenons en compte que l'Afghanistan a produit le 89 % de l'opium mondial en 2006, nous pouvons en déduire que le Kirghizstan lui seul, a exporté plus de matières narcotiques par rapport au Myanmar, le deuxième producteur d'opium au monde.¹⁰⁴

⁹⁹ "Annual Report 2006", op.cit., p.72

¹⁰⁰ K. Szendrei, "Cannabis as an illicit crop: recent developments in cultivation and product quality", Department of Pharmacognosy, Szent Gyorgyi Medical University Szeged, Hongrie, 1999, disponible dans www.unodc.org/unodc/en/bulletin/bulletin_1997-01-01_1_page002.html?print=yes

¹⁰¹ Kadyr Alimov, "Social and economic transformations in Central Asia and the international drug problem: an Uzbekistan Case study", in "Globalization and the International Drug Problem in Central Asia and Pakistan", Atelier sub-régional organisé par UNESCO/MOST, avec la collaboration du PNUCID, Tachkent, National Commission of the Republic of Uzbekistan, le 14 décembre 1998, in J. Davoust, "La Route du Nord: le Trafic de drogue en expansion", 2005, disponible dans www.relations-internationales.net/dossierdrogue2005.htm,

¹⁰² "Illicit Drugs Situation in The Regions Neighbouring Afghanistan and The Response of ODCCP", UNODP, Vienne, octobre 2002, p.4

¹⁰³ Davoust, "la Route du nord : le trafic de drogue en expansion", op.cit.

¹⁰⁴ Makarenko, op.cit., p.87

Section II- Les routes de drogue¹⁰⁵

Les trafiquants de drogue n'inventent pas de nouveaux trajets pour faire le trafic, mais utilisent les routes de commerce traditionnelles qui existent déjà. Ils peuvent laisser une route traditionnelle en faveur d'un nouveau passage sûr lorsqu'il s'agit d'une menace contre la sécurité de la route ou bien des trafiquants. Diminuer les risques de saisie au minimum est plus important que la longueur de la route.¹⁰⁶ La Route de soie constitue, depuis l'Antiquité, un axe commercial essentiel entre l'Asie et l'Occident. Depuis les années 80, cette route mal contrôlée qui passe par Kashi (l'ancienne Kachgar), entre le col du Pamir et les monts Tian Chan, à l'ouest de la Chine, est devenue ainsi une 'route de la drogue'¹⁰⁷ appelé aujourd'hui la 'Route du nord'.

Les trafiquants transportent l'opium d'abord au sein de l'Afghanistan pour trouver un passage sûr. Il existe quelques postes de frontière par lesquelles la drogue est passée vers les pays centre asiatiques. Deux trajets sont suivis depuis l'Afghanistan:¹⁰⁸

a – une route dite 'du sud', qui pénètre au Turkménistan, directement ou avec des détours au Tadjikistan ou en Ouzbékistan, avant de traverser la mer Caspienne. De l'Azerbaïdjan ou du Daguestan, la drogue est ensuite convoyée, soit au travers de la Géorgie et de sa région rebelle abkhaze, soit par la province de Krasnodar, pour atteindre une vingtaine de ports, plus ou moins importants, sur la mer Noire, comme Batoumi, Soukhoumi, Sotchi ou Novorossiysk ;

b – une route dite 'du nord' atteint le Kazakhstan après avoir traversé une ou plusieurs des républiques d'Asie centrale.¹⁰⁹

Les reliefs de l'Asie centrale ne sont pas des obstacles insurmontables pour les trafiquants; de nombreux points de passage permettent de traverser les 2.087 kilomètres de frontières entre l'Afghanistan et ses voisins du nord, en dehors des trois grands postes frontières de Kushka (sur la route de Hérat à Achgabat, donc au

¹⁰⁵ Pour les cartes des routes de drogue voir les annexes 2, 3, 4 et 5.

¹⁰⁶ Pierre-Arnaud Chouvy, Michel Koutouzis, Alain Labrousse, "la Toile de fond des routes de la drogue", Conférence ministérielle sur les routes de la drogue en Asie centrale à l'Europe, Paris, 21-22 mai 2003, www.pa-chouvy.org/routesdeladrogue.html

¹⁰⁷ Davoust, "Le narcotrafic et les organisations criminelles transnationales en Asie Centrale", op.cit.

¹⁰⁸ Verleuw, op.cit., p.42

¹⁰⁹ Pour la liste détaillée des routes de trafic de drogue voir l'annexe 6.

travers du Turkménistan), de Termez (sur la route de Mazâr-e Charif vers Karshi et Boukhara, c'est à dire au travers de l'Ouzbékistan) et enfin de Nizhniy Pyandzh (sur la route de Kaboul vers Douchanbé, capitale du Tadjikistan). En plus, les montagnes du nord-est de l'Afghanistan présentent des passages plus difficiles mais moins surveillés. Les trafiquants débouchent ainsi dans des provinces tadjikes qui sont autonomes de Douchanbe, avant de passer en Ouzbékistan et au Kazakhstan. Par exemple, la route depuis la ville frontière de Khorog traverse le Pamir pour atteindre, via les provinces tadjikes, les importants centres urbains d'Andidjan et de Och, début d'un important réseau de voies de communication, soit vers le nord (Djamboul, Bichkek ou Almaty), soit vers l'ouest (Kokand, Tachkent ou Samarkand). Ayant atteint ces grands centres de communication de l'Asie centrale, la drogue est alors convoyée vers la Russie où la consommation est en rapide croissance. Excepté la 'route du sud' qui traverse le Turkménistan et la mer Caspienne, toutes les autres routes de la drogue traversent à un certain moment le Kazakhstan.¹¹⁰

Tableau 1.7 La répartition de l'héroïne et de l'opium saisie en Asie centrale selon les pays (en kg)¹¹¹

Pays	Quantité de l'héroïne saisie (six premiers mois de 2005)	Quantité de l'opium saisie (six premiers mois de 2005)
Tadjikistan	838,2	689,7
Kazakhstan	361,5	657,2
Ouzbékistan	119,6	63,8
Turkménistan	108,4	281,8
Kirghizstan	50,5	102,8

Ces routes sont celles connues aujourd'hui. Mais elles peuvent changer en cas d'un danger. L'opium et l'héroïne produits en Afghanistan entrent en Asie centrale par ses trois voisins centre asiatiques pour atteindre les marchés européens et russe. La situation du Tadjikistan est la plus délicate. La guerre civile qui a eu lieu entre 1992 et 1997 et qui a fragilisé les structures économiques et sociales du pays, la pauvreté profonde qui continue depuis l'époque soviétique, le manque des ressources naturelles pour s'enrichir comme celles en Ouzbékistan ou bien au Turkménistan, les conditions géographiques difficiles qui rendent difficile le contrôle du centre sur tout

¹¹⁰ Davoust, "Le narcotrafic et les organisations criminelles transnationales en Asie Centrale", op.cit.

¹¹¹ www.unodc.org/uzbekistan/en/country_profile.html

le pays, exigent un examen attentif de ce pays. Le tableau ci-dessus vérifie la situation du Tadjikistan.

Il est difficile d'obtenir les données du Turkménistan à cause de la politique isolationniste du pays. Mais on sait que déjà, à la fin des années 80, des miliciens communistes turkmènes de nationalité afghane, cantonnés à Bala Murghab, profitaient des solidarités ethniques et politiques existant avec les membres des forces de sécurité du Turkménistan, et, après avoir perçu une taxe, faisaient franchir la frontière à des cargaisons d'opium pour le compte des Moudjahidin qu'ils devraient combattre.¹¹²

Les études récentes montrent que l'Asie centrale est devenue aussi une voie de transit pour les drogues produites en Asie du sud-est, dans le Triangle d'or. Les trafiquants de l'Asie du sud-est profitent des faiblesses de la région pour diminuer le coût de transport. La seule restriction de ce commerce est la détermination de la Chine pour mettre fin au trafic. Mais pourtant les frontières chinoises sont relativement faciles à pénétrer et malgré le taux de saisies augmenté par le gouvernement chinois qui était le numéro un qui saisit le plus d'héroïne et de morphine au monde en 2002, celles-ci ne constituent qu'une partie des drogues qui restent en Chine ou continuent vers l'Asie centrale pour atteindre leur destination finale.¹¹³

Les experts de l'ONUDD ont aussi découvert un nouveau trafic dans lequel les opiaces afghanes traversent les pays de l'Asie centrale pour atteindre la Chine qui s'approvisionnait des drogues produites à Myanmar. Après le recul de la production dans le Triangle d'or, la Chine importe les opiaces afghanes. Mais le trajet par lequel ce trafic est réalisé n'est pas encore très clair. L'ONUDD continue à ses recherches pour définir cette nouvelle voie.¹¹⁴ Traditionnellement les régions les plus influencées du trafic de drogue sont le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan. Mais il sera clair que le Kirghizstan et le Kazakhstan seront plus influencés par ces nouveaux trajets puisqu'ils sont voisins de la Chine.

¹¹² Labrousse, "les Drogues en Asie centrale: héritage et innovations", op.cit., p.104

¹¹³ Niklas Swanström, "The Southeast Asian and Chinese Connection to Drug Trade in Central Asia", *Central Asia - Caucasus Analyst*, 2003, disponible dans www.cacianalyst.org/view_article.php?articleid=1676

¹¹⁴ Entretien avec M. Hakan Demirbüken, le 28 mars 2007

Section III- Le trafic des précurseurs

Les territoires de l'Asie centrale sont aussi sur l'itinéraire d'un trafic à contre direction, ce du trafic des précurseurs. Les précurseurs sont des substances chimiques qui sont utilisées pour fabriquer des stupéfiants, comme la cocaïne, des amphétamines et l'héroïne. Cette dernière drogue est un dérivé de l'opium. Il est obtenu en ajoutant un nombre de substances chimiques à l'opium.¹¹⁵ Ces précurseurs sont le oxyde de calcium, le chlorure d'ammonium, le carbonate de sodium, l'anhydride acétique, l'acide chlorhydrique, l'ammoniac et l'acétone. Le plus important de ces précurseurs est l'anhydride acétique parce qu'il réalise l'étape cruciale de la conversion de l'opium en héroïne, appelée l'acétylisation. Il est le précurseur le moins toxique, le plus disponible et le plus facilement transportable par rapport aux autres substances. Les domaines d'utilisation légale de l'anhydride acétique sont limités, et il est même illégal en Afghanistan. Alors, il faut suivre des routes plus compliquées que celles du trafic d'héroïne qui peut être réalisé facilement par les individus à travers les frontières sans postes, au contraire de l'anhydride acétique.¹¹⁶

Aucun des précurseurs, y compris l'anhydride acétique, n'est produit ni en Afghanistan ni en Asie centrale, à l'exception de l'Ouzbékistan où il existe une production limitée de l'anhydride acétique. Ils sont importés aux laboratoires de l'Afghanistan via l'Asie centrale pour produire de l'héroïne. Le problème est aggravé par l'établissement des laboratoires clandestins au nord de l'Afghanistan, près de la frontière avec l'Asie centrale, pour faciliter l'exportation des drogues et l'acquisition des précurseurs.¹¹⁷

L'augmentation du nombre de l'héroïne saisie prouve que de plus en plus héroïne est fabriquée, donc, le besoin des précurseurs est aussi augmenté. Alors, les pays d'Asie centrale sont de plus en plus impliqués dans le trafic des précurseurs. Cependant, les saisies restent très limitées. Entre les années 1995 et 1998, l'Ouzbékistan a saisi 77,6 tonnes de précurseurs, principalement l'anhydride acétique. Le cas du Turkménistan est aussi pareil : plus de 198 tonnes d'anhydride acétique ont été saisi entre 1995 et 2000. Pour faire une comparaison, la Turquie qui est une location connue de la production d'héroïne a saisi 178.000 litres d'anhydride

¹¹⁵ Voir l'annexe 9 pour le processus de la conversion de l'opium en héroïne.

¹¹⁶ "Precursor Control on Central Asia's Borders with China", op.cit., p.4

¹¹⁷ Fenopetov, op.cit., p.7

acétique entre 1995 et 2000.¹¹⁸ Tandis que M Antonio Maria Costa, président de l'ONUDD, affirme que plus de 10.000 tonnes d'anhydride acétique ont été entrés en Afghanistan en 2005 pour produire de l'héroïne dérivant de 4.000 tonnes d'opium,¹¹⁹ en 2006 aucune anhydride acétique n'a été saisi pendant l'«Operation Transshipment», organisé par les cinq pays de la région, en collaboration avec l'Organe international de contrôle des stupéfiants, dans laquelle n'ont été saisies que l'acide sulfurique, l'opium, le cannabis et l'héroïne.¹²⁰

¹¹⁸ “Illicit Drugs Situation in The Regions Neighbouring Afghanistan and The Response of ODCCP”, op.cit., p.14

¹¹⁹ <http://en.rian.ru/analysis/20060908/53672793.html>

¹²⁰ “Annual Report 2006”, op.cit., p.23

DEUXIEME PARTIE- L'IMPACT DU PROBLEME DU TRAFIC DE DROGUE SUR LA SECURITE DE L'ASIE CENTRALE

Le trafic de drogue a des effets de sécurité très négatifs dans tous les pays impliqués au trafic. Le trafic est rendu possible par un haut niveau de corruption¹²¹ et on suppose que ceci atteint un niveau endémique dans les Etats faibles. Ainsi, il peut menacer facilement la cohésion interne des Etats. Il a des autres effets comme l'augmentation du nombre des toxicomanes, l'épidémie de SIDA, l'augmentation des taux de crime.

Aucun Etat et aucune société ne peut s'échapper de ces effets. La Chine forme un bon exemple de ce cas. Commenant du XIX^e siècle jusqu'à 1949, les Chinois ont vécu des problèmes avec des matières narcotiques. La dynastie de Qing a été forcée à signer un traité avec les Anglais après avoir perdu la Guerre de l'opium qui avait légalisé la culture et l'importation de l'opium en Chine.¹²² Les Anglais ont imposé un marché de la consommation d'opium indien en Chine qui permettait de rétablir une balance des échanges déficitaire.¹²³ Le trafic de drogue était la source primordiale de la plupart des problèmes politiques et sociaux de l'Empire chinois. La corruption était très répandue entre les officiers du gouvernement, beaucoup d'eux étaient impliqués au trafic. Les grands vaisseaux qui transportaient de l'opium étaient accompagnés par des bateaux de garde bien armés. Ces bateaux étaient une mesure de sécurité envers les voleurs et les bateaux du gouvernement, dont le rôle était, théoriquement, d'arrêter le flux de drogues en Chine.¹²⁴ Le marché de drogue chinois était approvisionné par les Portugais, les Américains et surtout par les Anglais. Les forces de sécurité chinoises luttaienent contre les marchands locaux qui n'avaient qu'un rôle modeste dans le trafic, et ceci suscitait des troubles sociales. Par exemple, un marchand local de drogue avait été exécuté en publique, mais les marchands anglais

¹²¹ Pour un exemple récent en Turquie, voir Hürriyet, le 20 mai 2007, p.4. Cette nouvelle parle d'un agent de police travaillant pour une organisation illicite de drogue.

¹²² Erik Asplund, "A Two Level Approach to Securitization: An Analysis of Drug Trafficking in China and Russia", Department of Peace and Conflict Research, Uppsala University, Sweden, Uppsala Programme of International Studies, juin 2004, Uppsala, p.26

¹²³ Chouvy, "l'Importance du facteur politique dans le développement du Triangle d'Or et du Croissant d'Or", op.cit., p.73.

¹²⁴ Stewart, op.cit., p.9

qui étaient les vrais responsables de l'offre de drogue ont été des spectateurs de l'exécution.¹²⁵

Le trafic de drogue a influencé la situation économique et sociale du pays, a épuisé les sources et la productivité humaine. Le gouvernement a essayé de supprimer l'importation de l'opium quand il s'est rendu compte de l'effet dévastateur de l'addiction. Mais lorsqu'il avait décidé d'agir, il y avait déjà des millions de toxicomanes en Chine. Bertil Lintner estime que le nombre d'utilisateurs était de trois à quatre sur dix de la population entière, ce qui correspond à 150 millions de personnes.¹²⁶

Un autre exemple est la Colombie où la participation au marché de drogue a permis à l'augmentation de la violence et de l'insécurité, a dégradé le système juridique, a ébranlé la confiance au pouvoir du gouvernement pour assurer l'ordre et la justice. Elle a aussi changé la manière de pensée de la société qui s'est concentré à s'enrichir d'une manière rapide, sans travailler. Ceci a canalisé le revenu aux projets économiques de courte durée qui ont très peu d'effet sur la croissance économique à long terme. Dernièrement, l'implication au trafic de drogue a dégradé la moralité et a ébranlé la structure familiale.¹²⁷ En outre, les groupes insurgés et militants financent leurs activités par le revenu de drogue. En Colombie, l'affaire de drogue est passée du contrôle des cartels familiaux aux groupes de guérillas.¹²⁸ Ces groupes insurgés qui se développent de jour en jour, arrivent à empêcher le contrôle efficace du gouvernement sur tout le territoire de l'Etat.

Les Etats d'Asie centrale qui ont d'ailleurs une structure d'Etat faible, poursuivront certainement le trajet des exemples cités. Chacun de ces Etats vivent déjà des problèmes relatifs au trafic de drogue. Dans cette partie, on va élaborer les effets du trafic de drogue sur les systèmes de sécurité des Etats de la région.

¹²⁵ Hosea Ballou Morse, *The International Relations of the Chienese Empire*, vol.1, Taipei, Book World Co., 1910, p.197, in Stewart, p.8

¹²⁶ Bertil Lintner, *Blood Brothers*, Palgrave Macmillan, New York, 2002, pp.24-29, in Stewart, p.6.

¹²⁷ Patrick Clawson et Rensselaer Lee, *The Andean Cocaine Industry*, St. Martin's Press, New York, 1996, p. 199, in Stewart, p.12.

¹²⁸ "FARC and the Paramilitaries Take Over Colombia's Drugs Trade", *Jane's Intelligence Review*, juillet 2004, in Stewart, p.19

Chapitre I- LE TRAFIC DE DROGUE ET LA SECURITE POLITIQUE

L'impact le plus important du trafic de drogue sur la sécurité politique est l'implication des acteurs sous étatiques au trafic et leur développement grâce au revenu de ce trafic. Ces acteurs sont des groupes insurgés et / ou terroristes qui recourent fréquemment à la violence, les mafias de drogue et les groupes transnationaux de crime.¹²⁹

Tamara Makarenko qui est spécialisée sur les crimes en Asie centrale, parle du crime organisé et du terrorisme et de leur rapport avec le trafic de drogue en Asie centrale. Elle conclue que ce rapport qu'elle appelle '*crime – terror nexus*', porte des menaces très sérieuses pour la sécurité. La première est l'existence des organisations criminelles qui utilisent les tactiques de terreur pour atteindre les objectifs financiers et politiques. La deuxième est l'existence des groupes terroristes qui utilisent la violence et le crime pour gagner du pouvoir et de la prospérité. La troisième est les événements de la guerre civile pendant laquelle les différents groupes sous étatiques luttent les uns contre les autres pour le contrôle des marchandises ou bien pour des raisons idéologiques. Makarenko pense que le trafic de drogue est situé dans 'l'aire grise' du centre du *spectrum crime-terror*, avec le crime et la terreur situés aux pôles opposés. Chacune des menaces citées au-dessus sont nourries des autres, alors si l'une d'elle existe, les deux autres existent inévitablement.¹³⁰ On peut dire qu'en Asie centrale ce phénomène est très bien observé, parce qu'il est difficile d'indiquer les limites d'activité de tous les groupes criminels impliqués au trafic.

Section I- Le Narco-terrorisme en Asie centrale

Le terme 'narco-terrorisme' a été premièrement utilisé en 1983, par le Président de Pérou Belaunde Terry, pour définir les attaques du type terroriste des militants de l'organisation terroriste le Sentier lumineux, contre la police anti-narcotique péruvienne. Ensuite, en 1986, le Président américain Ronald Reagan a parlé du 'narco-terrorisme' pour se référer aux liens entre le trafic de drogue

¹²⁹ Tamara Makarenko, "Crime, Terror, and the Central Asian Drug Trade", Harvard Asia Quarterly, vol. 6, no.3, été 2002, p.6.

¹³⁰ *ibid.*, p.2.

international et le terrorisme entre les alliées de l'Union soviétique, tel que le Cuba et le Nicaragua. Selon l'Administration américaine de drogue (DEA), le narco-terrorisme concerne les actions terroristes réalisées par les groupes qui sont directement ou bien indirectement impliqués à la culture, à la production, au transport, ou bien à la distribution illicites des drogues.¹³¹ Les activités de ces groupes sont donc financées par le commerce de la drogue. L'implication de la plupart des groupes terroristes s'opérant dans les différentes régions du monde au trafic de drogue pour le financement de leurs activités, les armes et le recrutement des nouveaux adhérents est une réalité très communément acceptée. Les exemples en sont abondants tels que les rebelles marxistes de la FARC (Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia) et le groupe paramilitaire de droite de Autodefensas Unidas de Colombia qui sont engagés aux activités criminelles commençant de l'enlèvement jusqu'à la fabrication et au trafic du cocaïne. Un autre exemple est le PKK qui a commencé à ses activités en 1984. Il a gagné du pouvoir à la suite de la Guerre de Golfe. Il a réussi à contrôler le trafic de drogue sur la route de Balkan. Grâce aux laboratoires situés au sud-est de la Turquie et à Istanbul, le PKK a obtenu le contrôle de la fabrication de l'héroïne qui est désormais la source la plus importante de revenu de ce groupe.¹³²

En Asie centrale, on peut parler de deux de groupes qui ont profité du trafic de drogue ou bien qui peuvent en profiter à l'avenir.

Sous-Section I- Le Mouvement islamique d'Ouzbékistan

A – La Naissance du Mouvement

L'Asie centrale a vécu une renaissance islamique après le démembrement de l'Union soviétique. Les gouvernements qui étaient indulgents à l'Islam au début, ont voulu surveiller et contrôler cette renaissance. Mais la guerre civile au Tadjikistan qui s'est déroulée entre les communistes et l'opposition dont le plus puissant composant était les Islamistes, les a forcés à être plus stricts envers l'Islam. Le

¹³¹ Pierre-Arnaud Chouvy, "Narco-Terrorism in Afghanistan", *Terrorism Monitor*, vol.2, issue 6, 25 mars 2004, p.7.

¹³² Svante E. Cornell, "Narcotics, Radicalism, and Armed Conflict in Central Asia: The Islamic Movement of Uzbekistan", *Terrorism and Political Violence*, no:15, 2005, pp.582-583.

Mouvement islamique d'Ouzbékistan a été fondé dans un tel environnement politique.

Les origines du Mouvement islamique d'Ouzbékistan (MIO) remontent au Parti de la Renaissance islamique (PRI). Les leaders du MIO, Djoumaboï Khojaev, connu sous le nom de Djouma Namangani, qui était parachutiste dans l'armée soviétique et qui avait participé à la guerre en Afghanistan, et Tahir Abdouhalilovitch Yoldachev représentaient le PRI dans la ville de Namangan, à la vallée de Ferghana. Le PRI a donné naissance au Parti de Justice, Adalet, en 1991, afin de la fondation d'un Etat islamique. Ils ont gagné une importance à Ferghana en canalisant la mobilisation politique du peuple vers l'Islam politique, en restaurant l'ordre par le moyen des milices de rue.¹³³ Ils ont ainsi tenté de défier le rôle du gouvernement qui n'avait pas la force de faire négociation à Ferghana et qui a dû rester passif. Ce n'est qu'en 1992 que le gouvernement ouzbèk a interdit les activités de l'Adalet. Alors Namangani et Yoldachev se sont enfuis au Tadjikistan et se sont engagés au Parti de la Renaissance islamique tadjik. Lorsque la guerre civile a commencé au Tadjikistan, Namangani qui était le leader de guérilla du mouvement, a pris part auprès des Islamistes tandis que Yoldachev qui était son idéologue, a fait le tour du monde islamique pour trouver du support pour leur mouvement. Lorsqu'en 1997 la guerre civile a pris fin, Namangani et Yoldachev ont décidé de mettre un terme à leur alliance avec les Tadjiks. Namangani s'est déplacé à l'Afghanistan où le Taliban avait commencé à gagner de force et il y a fondé le Mouvement islamique d'Ouzbékistan en 1998, à Kaboul.¹³⁴

Les objectifs du MIO étaient renverser les régimes actuels en Asie centrale, la fondation d'un Etat islamique dans la région, la mise en œuvre des lois de Charia pour créer une société juste.¹³⁵ Après la fondation du MIO, Yoldachev a été permis de résider à Kandahar où le leader de Taliban, Mollah Omer, et Oussama Ben Laden résidaient aussi. Selon Ahmed Rachid, l'organisation avait des contacts étroits avec Al-Qaida. Yoldachev et Ben Laden ont fondé une relation dans cette ville et Yoldachev a pris le support de la Brigade arabe de Ben Laden.¹³⁶ En 2000 et en 2001, le MIO a reçu de Oussama Ben Laden 35 millions de dollars pour l'achat

¹³³ *ibid.*, p.584.

¹³⁴ *ibid.*, p.584.

¹³⁵ Carson, *op.cit.*, s.23

¹³⁶ *ibid.*, p.27

d'armes et d'équipement.¹³⁷ Le MIO a commencé aux activités terroristes en 1999, en explosant une série de bombes qui ont failli de tuer Kerimov.

B – Le Mouvement islamique d'Ouzbékistan et le trafic de drogue

Le Mouvement islamique d'Ouzbékistan (MIO) est l'organisation terroriste la plus impliquée au trafic de drogue connue en Asie centrale. Selon Tamara Makarenko, ses opérations réalisées avant le 11 septembre n'avaient ni un objectif politique ni religieux, mais criminel.¹³⁸

Le 6 août 1999, le MIO a organisé une attaque à Batken, une région du sud du Kirghizstan, et aussi aux enclaves de Vorukh et Sokh. Vorukh appartient à Ouzbékistan et Sokh appartient à Tadjikistan, mais ils sont entourés par un territoire montagneux appartenant au Kirghizstan, et ils n'ont pas un lien routier avec le centre de leur pays. Le 9 août, les militants ont pris en otage le maire et les trois employés de gouvernement dans un village de Och. Leur demande initiale du gouvernement kirghize était la libération d'environ 50.000 prisonniers politiques musulmans emprisonnés de façon injuste en Ouzbékistan. Mais les otages ont été libérés en échange d'une rançon de \$ 50.000 et un hélicoptère les transportant en Afghanistan.¹³⁹ Ensuite, un groupe plus large s'est déplacé à la région de Batken et a capturé le commandant des Forces de la Ministère de l'intérieure kirghize.¹⁴⁰ Le 23 août, le MIO a enlevé des autres otages, y compris quatre géologues japonais, qui ont été libérés le 25 octobre par une rançon de \$ 2 millions et la garantie de passage en sécurité en Afghanistan.¹⁴¹ La date de la prise de la rançon et de la libération des otages coïncident avec la saison de la fermeture des passages des montagnes à cause de la neige. Alors, les militants du MIO aidés par un allié ancien, le ministre d'urgence tadjik actuel, Mirzo Zioev, se sont retirés à Tavildarya. Mais à la suite de la pression de l'Ouzbékistan, Namangani et ses hommes ont dû quitter le Tadjikistan et se déplacer en Afghanistan.

¹³⁷ Glenn E. Curtis, "Involvement of Russian Organized Crime Syndicates, Criminal Elements in the Russian Military, and Regional Terrorist Groups in Narcotics Trafficking in Central Asia, the Caucasus, and Chechnya", Federal Research Division Library of Congress, Washington D.C., 2002, p.11

¹³⁸ Makarenko, op.cit., p.13

¹³⁹ Makarenko, "Drugs in Central Asia: Security Implications and Political Manipulations", op.cit., p.101

¹⁴⁰ Cornell, op.cit., p.585

¹⁴¹ Makarenko, op.cit., p.101

Mais une année plus tard, en août 2000, le MIO est émergé avec une nouvelle attaque qui était d'ailleurs attendue, parce qu'il avait gagné une expérience militante l'année précédente. Namangani est retourné à Tavildarya avec ses cent hommes. Cette fois-ci les attaques étaient plus étendues géographiquement. Les militants ont occupé une poste de garde située dans la frontière entre l'Ouzbékistan et le Tadjikistan, dans la région de Sukhandarya. Quelques jours plus tard, des autres militants sont entrés du Tadjikistan au sud du Kirghizistan et ont occupé les forces kirghizes. Plusieurs alpinistes étrangers, y compris quatre américains, ont été pris en otages ; mais tous ont réussi à s'enfuir. Après l'opération, Namangani a volé vers l'Afghanistan, avec un hélicoptère probablement appartenant au ministère d'urgence tadjik.¹⁴² Malgré que ces contacts directs avec les forces gouvernementales puissent être perçus comme une déclaration de guerre, il est peu probable qu'ils représentaient les tentatives implicites du MIO de renverser l'ordre existant. Cependant, les militants voulaient créer un sens d'instabilité et de confusion dans les deux districts pour y créer une base de réserve d'armes et d'aliment pour leurs attaques à venir en Ouzbékistan et pour fonctionner une route de transit pour les drogues et d'armes.¹⁴³

D'un point de vue militaire, ces opérations ont peu de sens, si leur objectif était de créer un Etat islamique. Les escarmouches du MIO ont prouvé que l'organisation avait la capacité de déstabiliser la région et que les gouvernements de la région sont restés impuissants pour réagir lors d'une attaque à leur territoire. Mais on pourrait se demander pour quelle raison l'organisation a si facilement libéré les otages contre une rançon, si elle avait des intentions politiques sérieuses. Pour répondre à cette question il faut prendre en compte le moment choisi et l'aire géographique ciblée pendant les attaques.

L'autoroute entre Khorog qui est situé dans la frontière entre le Tadjikistan et l'Afghanistan, et Och qui est la ville la plus importante dans le sud du Kirghizistan, est devenue connue comme la route majeur de transit des drogues vers la fin des années 90, parce qu'elle est la seule autoroute majeur reliant la frontière afghane aux centres peuplés de la région. Le PNUCID a identifié Och comme un point majeur de transbordement de drogue.¹⁴⁴ Avec l'importance accrue de l'Asie centrale dans le trafic de drogues produites en Afghanistan, les trafiquants ont commencé à la

¹⁴² Makarenko, op.cit., p.103 et Cornell, op.cit., pp.584-585

¹⁴³ Makarenko, op.cit., p.103

¹⁴⁴ Cornell, op.cit., p.587

recherche des nouvelles routes. Batken est devenu alors une nouvelle route importante par laquelle les drogues passent la frontière tadjik-afghane par Jirgatal et Garm, au Tadjikistan. Jirgatal et Tavildarya par où le MIO avait lancé les deux attaques et qui étaient la forteresse du MIO pendant la guerre civile au Tadjikistan, sont situés sur cette route. En plus, cette région est très attirante pour les trafiquants à cause de sa géographie montagneuse et éloignée, de la faiblesse des forces de sécurité kirghize dans cette région et aussi de l'existence des enclaves Vorukh, Sokh et Chorku qui sont des territoires appartenant au Kirghizistan mais administrés par le Tadjikistan et l'Ouzbékistan. Ces enclaves servaient de base aux militants du MIO qui avaient établi des routes pour traverser la frontière avec l'aide des 'seigneurs de drogue' majeurs de Och où les réseaux de crime organisé réexportent les marchandises vers la Russie et l'Europe, avec leurs contacts internationaux bien établis.¹⁴⁵

Le moment choisi pour les événements de 1999 est très indicatif, puisqu'ils se sont déroulés pendant un temps très limité entre la récolte d'opium qui avait battu des records au mois de juin, en Afghanistan, et la fermeture des passages des montagnes à cause de la neige, au mois de septembre.¹⁴⁶ Les autorités kirghizes pensent que le MIO a utilisé l'instabilité régionale pour transporter presque 1,5 tonnes d'héroïne qui était déjà accumulée à Tavildarya.¹⁴⁷ Les attaques de 2000 aussi se sont déroulées pendant la saison d'été, à peu près un mois après la dernière récolte d'opium en Afghanistan. Ce délai est suffisant pour la transformation de l'opium en héroïne, ce qui est fait en grosses parties au nord de l'Afghanistan.¹⁴⁸

Le MIO était particulièrement très bien placé pour contrôler le trafic de drogue de l'Afghanistan en Asie centrale. Il avait des liens bien établis avec le Taliban, Al-Qaida et l'ancienne opposition tadjike qui avait des liens étroits avec l'Alliance du nord. Dans une situation où les forces politiques opposées contrôlaient les zones principales de production de drogue et les pays de transit en Asie centrale, le réseau de contacts développé par le MIO, lui a permis de se déplacer librement à

¹⁴⁵ *ibid.*, pp.587-588

¹⁴⁶ *ibid.*, pp.588

¹⁴⁷ Makarenko, *op.cit.*, p.104

¹⁴⁸ Cornell, *op.cit.*, p.588

travers l'Afghanistan et le Tadjikistan, contrairement aux autres organisations connues.¹⁴⁹

Tamara Makarenko énumère d'autres points pour prouver l'implication forte du MIO au trafic de drogue et ses objectifs criminels. Premièrement, comme le MIO est composé des militants de différentes nationalités telles que tadjike, ouzbek, afghane, arabe, pakistanaise, ouïghour et tchéchène, on peut suggérer qu'il n'est pas un corps islamique cohérent luttant pour la fondation d'un Etat islamique dans la région. Deuxièmement, les salaires moyens des militants du MIO étaient \$ 100 pour les militants et \$ 700 pour les commandants de terrain, qui étaient très hauts pour la région. Alors, il serait difficile de dire que le MIO luttait seulement pour des idéaux islamiques. Troisièmement, les forces gouvernementales ont trouvé des seringues utilisées près des corps des militants du MIO, ce qui indique que l'utilisation de drogue était très répandue parmi ses militants, ce qui prouve que le MIO n'est pas une organisation strictement fondamentaliste, parce que, même si le fondamentalisme islamique peut tolérer la culture et le trafic de drogue, il ne montrerait pas la même tolérance pour l'utilisation de drogue. Dernièrement, les activités du MIO ne montrent pas les mêmes caractéristiques avec les autres groupes fondamentalistes, comme celle de Al-Qaida ou bien du HizbouAllah. Si le MIO était un groupe terroriste islamique, il conduirait des actes de terrorisme plus sévères, comme des attaques suicide à la bombe. Cependant, au lieu de déstabiliser le gouvernement ouzbek en ciblant directement les structures gouvernementales à Tachkent, le MIO a choisi de se concentrer aux incursions pendant des moments spécifiques de l'année pour déstabiliser les régions de l'Asie centrale où le trafic de drogue est plus concentré.¹⁵⁰

Alors, un fort consensus s'est développé sur l'implication du MIO au trafic de drogue, de l'Afghanistan vers Och. Bolot Januzakov, le chef du Conseil de sécurité kirghize a déclaré qu'en 2000 le MIO contrôlait la majorité, peut-être le 70 % de l'héroïne pénétrant au Kirghizstan.¹⁵¹ L'Interpol a classé le MIO comme 'une organisation 'hybride' dans laquelle les intérêts criminels prévalent souvent sur les objectifs 'politiques'' et elle a ajouté que 'les leaders du MIO ont un intérêt

¹⁴⁹ Cornell, "The Narcotics Threat in Greater Central Asia: From Crime-Terror Nexus to State Infiltration?", op.cit., p.47

¹⁵⁰ Makarenko, op.cit., p.104

¹⁵¹ Cornell, "Narcotics, Radicalism, and Armed Conflict in Central Asia: The Islamic Movement of Uzbekistan", op.cit., p.588

particulier de mettre en cours d'agitation et d'instabilité dans leur région pour sécuriser les routes utilisées pour le transport des drogues'.¹⁵² Les officiers de sécurité ont constaté une augmentation de trois fois dans les tentatives de trafic ; en 2001, Januzakov a noté que le volume des drogues trafiquées vers le Kirghizstan est augmenté après les incursions de 1999.¹⁵³ En 2001, il paraît que le MIO a mis en place des laboratoires au Tadjikistan pour raffiner l'héroïne.¹⁵⁴ En plus, malgré qu'il soit décrit comme un 'Musulman rené', il n'y avait aucune indication que Namangani était un Musulman strict. Au contraire, on croit qu'il était impliqué au commerce de drogue avant la fondation du MIO.¹⁵⁵ Alors, le rôle du MIO dans le trafic de drogue ne serait plus étonnant.

C – Le MIO après le 11 septembre

Le MIO a perdu la grande partie de sa force pendant la bataille à Qoundouz, en novembre 2001, lorsqu'ils défendaient la dernière forteresse du Taliban au nord de l'Afghanistan. Le leader militaire du mouvement, Namangani a été tué. Mais le MIO n'est pas totalement détruit, il existe encore des petites factions dans la région. En Afghanistan, le MIO a deux détachements, l'un à Paktia, l'autre à Kounar, les régions où les forces anti-américaines de Gulbeddin Hikmetyar sont encore influentes. Le mouvement est présent aussi dans quelques passages de montagne à Badakhshan, à la frontière de Tadjikistan. Un autre groupe est supposé d'être dans la province autonome Xinjiang Ouïgour, en Chine, et des petits groupes armés et des cellules inactives sont supposés de rester au Kirghizstan, au Tadjikistan et en Ouzbékistan.¹⁵⁶

En 2003, un groupe de militants désarmés est passé de la frontière afghano-tadjik et se sont enfuis au Kirghizstan. Ceci marque que les armes dont ils avaient

¹⁵² Ralf Mutschke, "The Threat Posed by the Convergence of Organized Crime, Drugs Trafficking and Terrorism", Testimony to the Subcommittee on Crime of the Judiciary Committee, U.S. House of Representatives, 13 décembre 2000, in Cornell, "The Narcotics Threat in Greater Central Asia : From Crime-Terror Nexus to State Infiltration ?", op.cit., p.47

¹⁵³ Tamara Makarenko, "Crime, Terror and the Central Asian Drug Trade", *Harvard Asia Quarterly*, vol. 6, no.3, été 2002, p.15

¹⁵⁴ Glenn Curtis, "Drug-Funded Terrorist / Extremist Groups in Central Asia", in *A Global Overview of Narcotics-Funded Terrorist / Extremist Groups*, rapport préparé par Federal Research Division, Library of Congress, Washington D.C., 2002, p.92

¹⁵⁵ Makarenko, op.cit., p.15

¹⁵⁶ Cornell, op.cit., p.590

besoin étaient déjà dans les territoires des pays dans lesquels ils sont actifs.¹⁵⁷ L'oblast de Jalalabad, les villes d'Ouzgouen et Och ont vu la renaissance du MIO ou bien des groupes reliés au MIO. La majorité des personnes arrêtées sont des ouzbèks ethniques qui utilisent les zones de frontière comme une rampe pour leurs attaques en Ouzbékistan, et ils préparent des opérations terroristes à Och, comme l'attaque suicide à la bombe du décembre 2005.¹⁵⁸

Le 12 mai 2006, un groupe de neuf ou dix hommes armés qui venaient du Tadjikistan, ont voulu entrer au Kirghizstan avec force et ils ont tué treize officiers tadjiks et kirghizes qui étaient en charge. Le 12 juillet 2006 Feliks Koulov, le premier ministre du Kirghizstan, a affirmé que ces événements étaient comme l'écho des événements en Afghanistan, puisque les drogues venaient d'ici et que le MIO avait supporté ces événements.¹⁵⁹ En fait, il n'y a pas de consensus sur le provocateur et la cause de l'affrontement qui semble aux incursions du MIO en 1999 et en 2000. Il est difficile de séparer l'Islam militant des trafiquants de drogue.¹⁶⁰

Il est clair que le MIO a perdu sa force avec la mort de son leader militaire et il n'est plus une menace politique pour les Etats de la région. Mais il n'est pas non plus détruit totalement et continue à menacer les gouvernements de l'Asie centrale. Le leader du mouvement, Yoldashev, les a envoyés une menace directe pour le cinquième anniversaire des attaques de 11 septembre. Il a dit que les moudjahiddines n'ont pas oublié les Musulmans exécutés à Andidjan l'année précédente, et qu'ils vengeraient les Musulmans, en Asie centrale ou en Russie.¹⁶¹ Il faut prendre en compte que le MIO qui est dépourvu de ses sources financières comme le soutien de Al-Qaïda, peut encore une fois utiliser intensément le trafic de drogue, regagner sa force militaire et mettre en danger la stabilité de la région.

¹⁵⁷ Carson, op.cit., p.12

¹⁵⁸ Entretien avec M.Hayder Mili, le spécialiste sur la sécurité en Asie centrale, le 24 mai 2007

¹⁵⁹ www.rferl.org/newsline/2006/07/2-tca/tca-140706.asp.

¹⁶⁰ Erica Marat, "The State-Crime Nexus in Central Asia: State Weakness, Organized Crime, and Corruption in Kyrgyzstan and Tajikistan", Central Asia-Caucasus Institute & Silk Road Studies Program – Silk Road Paper, octobre 2006, p.60

¹⁶¹ Hayder Mili, "IMU Leader Yuldashev Issues Warning to Central Asian Governments", *Terrorism Focus*, vol.3, issue 37, le 26 septembre 2006, p.6

Sous-Section II- Le Hizb'ut-Tahrir

Le Hizb'ut-Tahrir el-Islami (le Parti de libération islamique) a été fondé en 1953, à Jérusalem, par le Cheikh Takiuddin an-Nabahani, pour réaliser les politiques panislamistes et établir le califat. Même si le HuT se prétend d'utiliser des moyens pacifistes pour atteindre ses buts, ses publications font allusion à la possibilité d'utiliser de la force si les autres moyens échouent.¹⁶² En Asie centrale où l'organisation est très active depuis l'effondrement de l'Union soviétique, on suppose qu'il a plus de membres que le MIO.¹⁶³

La structure organisationnelle du HuT ressemble à une pyramide hiérarchique. En Asie centrale il mène ses activités plus secrètement à cause du régime répressif. Il est organisé en forme de cellules secrètes à cinq personnes et seulement un seul membre est en contact avec un membre de l'autre cellule.¹⁶⁴ Le parti ne fait aucune discrimination de race, d'ethnie, de couleur ou bien de sexe dans le processus de recrutement, mais il cible surtout les couches socialement plus vulnérables comme les chômeurs, les retraités, les étudiants et les mères célibataires, surtout dans les zones rurales négligées. La majorité de ses membres sont des Ouzbeks, non seulement de l'Ouzbékistan, mais aussi du sud du Kirghizstan et du nord du Tadjikistan. Il n'a pas beaucoup de succès au Turkménistan et au Kirghizstan qui sont moins dévoués à l'Islam. Au Kazakhstan, les activités du HuT sont concentrées dans le sud du pays, à Tchimkent, près de la frontière avec l'Ouzbékistan.¹⁶⁵ Les jeunes de l'Asie centrale sont attirés par le HuT, parce qu'ils n'ont pas beaucoup de choix politiques pour s'exprimer dans une région gouvernée plutôt par des régimes autoritaires.

L'organisation se dit d'être financée par ses activistes et de ne pas accepter aucune assistance, parce que ses travaux sont basés sur la diffusion des idées, donc, le coût est très minimale.¹⁶⁶ Pourtant on sait que la majorité de ses sources financières sont des organisations de charité, des centres du HuT dans les pays arabes

¹⁶² Shirin Akiner, "Islamic Fundamentalism in Central Asia: Historical Background and Contemporary Context", UNHCR Centre for Documentation and Research, WRITENET Paper No. 13/2000, School of Oriental and African Studies, Londres, mai 2001, p.14

¹⁶³ Curtis, op.cit., p.96

¹⁶⁴ Dr. Ehsan Ahrari, "Countering the Ideological Support for HT and the IMU: The Case of the Fergana Valley", The Marshall Center Occasional Paper Series, The George C. Marshall European Center for Security Studies, no.3, octobre 2006, p.7

¹⁶⁵ Evgenii Novikov, "The Recruiting and Organizational Structure of Hizb ut-Tahrir", *Terrorism Monitor*, vol.2, issue 22, 18 novembre 2004, disponible en ligne dans <http://jamestown.org/terrorism/news/article.php?articleid=2368890>

¹⁶⁶ <http://forum.mpacuk.org/showthread.php?t=2048>

et dans certains pays européens, comme l'Angleterre. Il a aussi des sources internes comme les dons de ses activistes et de ses sympathisants, et aussi le marché noir qui est très répandu surtout dans les zones frontières de l'Asie centrale où le commerce semi criminel est en voie de développement.¹⁶⁷ Les valeurs religieuses sont importantes pour le HuT, mais pourtant, ses leaders manœuvrent entre la religion et les affaires illégales pour assurer la continuité du mouvement.¹⁶⁸ En plus, il est évident que les limites entre le HuT et le MIO sont de plus en plus vagues, et le HuT peut facilement se servir de la violence, au moins en Asie centrale. La popularité du HuT est multipliée après les événements à Andidjan, surtout dans les zones proches à la vallée de Ferghana. Les officiers de sécurité croient que le HuT est impliqué au soutien logistique et financier pour les autres groupes utilisant la violence. Cette tendance est observée à Och où une cellule regroupant les membres du HuT et du MIO a été découverte en mars 2006. Au mois de février, les membres du HuT ont été arrêtés avec des explosifs dans leur maison.¹⁶⁹

De ce point de départ, nous pouvons penser aussi à l'implication du HuT au trafic de drogue, en suivant le trajet du MIO. Même si nous n'avons pas des preuves très évidentes de son implication comme dans le cas du MIO, nous pouvons quand bien même donner l'exemple de deux militants du HuT arrêtés en Russie, avec deux kilogrammes d'héroïne, en 2005.¹⁷⁰ Alors, il est probable que certains nouveaux adhérents du HuT sont les membres radicalisés du MIO qui ont décidé de suivre le chemin d'action violente.¹⁷¹

Section II- Les Groupes de crime organisé en Asie centrale

Les autres groupes sous étatiques agissants dans le trafic de drogue sont les groupes criminels organisés. Selon la définition du Groupe expert du crime organisé du Conseil de l'Europe, un groupe est considéré comme un groupe criminel organisé s'il est composé pour la collaboration de, au moins, trois personnes qui se sont

¹⁶⁷ Evgenii Novikov, "Islam and Uzbekistan: An Interview with Dr. Rafik Saifulin", *Spotlight on Terror*, vol.2, issue 12, 16 novembre 2004, disponible en ligne dans <http://jamestown.org/terrorism/news/article.php?articleid=2368861>

¹⁶⁸ Marat, op.cit., p.57

¹⁶⁹ Mili, op.cit., p.7

¹⁷⁰ Entretien avec M. Demirbuken, le 23 mai 2007.

¹⁷¹ Mili, op.cit., p.7

rassemblées pour une période de temps prolongée ou bien indéfinie. En plus, ces personnes-là doivent être suspectées ou bien coupables de commettre des offenses criminelles sérieuses afin d'obtenir du profit ou du pouvoir. Dans ces groupes il peut y avoir aussi une division de travail, une forme de discipline interne et de contrôle, l'utilisation de la violence pour intimidation, l'exercice de l'influence sur le peuple et sur le secteur privé, l'utilisation des structures commerciales ou d'affaire, l'engagement dans le blanchiment d'argent, et le fonctionnement dans le niveau international.¹⁷² L'essentiel du terme 'groupe de crime organisé' est donc obtenir le profit et le pouvoir par l'intermédiaire du crime.

Après le démembrement du système soviétique, les réseaux criminels ont agité plus rapide par rapport aux Etats, pour utiliser les libertés de circulation des personnes, des idées et du capital du nouveau système. En fait, les groupes criminels ont développé leurs réseaux.¹⁷³ Les profits astronomiques du trafic de drogue ont attiré plusieurs groupes criminels à la région. Un kilogramme d'opium est vendu à \$ 500 au Tadjikistan, tandis qu'on doit payer \$ 6.000 pour acheter le même matériel au Kazakhstan.¹⁷⁴ En Asie centrale, le crime organisé est infiltré plus ou moins dans tous les secteurs de l'économie et a une certaine influence ou contrôle sur une partie importante de l'activité économique. Malgré qu'il fournisse des occasions de travail alternatives et une certaine source de revenu, le crime organisé est l'une des plus dangereuses forces de la vie politique, économique et sociale de l'Asie centrale. Il ébranle le règne de droit, met en question le monopole étatique de l'utilisation de la violence, a un effet corrosif sur les institutions étatiques, repousse l'activité économique légitime, et fait peur à l'investissement étranger.¹⁷⁵

Les conséquences du crime organisé s'avèrent de façons différentes dans tous les pays. Par exemple, au Kazakhstan, le crime organisé a eu des succès dès le début des années 90. L'affairisme et la prostitution organisée étaient les deux simples

¹⁷² Tamara Makarenko, "Terrorism and Transnational Organised Crime: the emerging nexus", in Paul Smith (éd), *Transnational Violence and Seams of Lawlessness in the Asia-Pacific: Linkages to Global Terrorism*, Asia Pacific Centre for Security Studies, Hawaii, 2002, pp.3-4

¹⁷³ Marat, op.cit., p.17

¹⁷⁴ "Conflict in Post-Soviet Transitions: Central Asia and the Caucasus", The Eisenhower Institute's Center for Political and Strategic Studies and The Kyrgyz National State University, le 22 août 1997, Bishkek, disponible dans

www.eisenhowerinstitute.org/programs/globalpartnerships/securityandterrorism/coalition/regionalrelations/Bishkek.htm

¹⁷⁵ Phil Williams, "Criminalization and Stability in Central Asia and South Caucasus", dans *Faultlines of Conflict in Central Asia and the South Caucasus: implications for the U.S. Army*, Olga Olikier, Thomas Szayna (éds.), Rand Arroyo Center, Santa Monica, 2003, p.79

composants d'un large portefeuille qui comprenait l'infiltration au système bancaire et l'utilisation des officiers de banque corrompus. Au Kirghizistan, les activités d'extorsion ont attiré beaucoup d'attention, mais elles n'étaient qu'une partie d'un phénomène plus large qui englobait le vol de voiture, le trafic de femmes, des animaux sauvages, de drogue.¹⁷⁶ Au Tadjikistan, la guerre civile a augmenté la tension ethnique entre les Ouzbeks et les Tadjiks et a favorisé la propagation du crime organisé. Elle a été aggravée par la lutte entre les seigneurs de guerre concurrents, les groupes criminels et les trafiquants de drogue, pour le contrôle des routes de drogue et des marchés de drogue.¹⁷⁷

Malgré que le crime organisé ait plusieurs formes en Asie centrale, son principal domaine d'activité est le trafic de drogue. Il y existe plusieurs groupes spécialisés sur le trafic de drogue dont la compétence comprend toutes les dimensions du trafic, telles que transporter les drogues et les précurseurs, corrompre les gardes-frontière, développer des liens transnationaux nécessaire pour le commerce. Il faut considérer que le volume de drogue trafiqué par les terroristes est inférieur au volume de drogue trafiqué par les organisations de crime organisé.¹⁷⁸ On peut alors classer les organisations criminelles de la région en deux groupes :

Sous-Section I- Les Mafias de drogue en Asie centrale

Le premier groupe d'acteurs dominant le trafic de drogue centre asiatique est les mafias de drogue. L'incapacité ou bien le manque d'encouragement des Etats d'Asie centrale de développer les systèmes d'éducation, de santé, de police, de fournir de travail et des autres services sociaux nourrit le développement des groupes de mafia qui sont actifs dans plusieurs domaines illicites, comme le trafic d'arme, des femmes, mais surtout de drogue.

Tandis qu'il y a certainement des mafias de drogue fonctionnant dans chacune des cinq républiques centre asiatiques, le rempart des groupes qui sont venus pour dominer le commerce réside en Afghanistan. D'après les estimations de plusieurs experts internationaux, les groupes de trafiquants afghans sont actuellement plus nombreux, ils disposent d'un réseau clairement articulé et ramifié, ils sont bien armés et utilisent des moyens de communication modernes, ce qui complique

¹⁷⁶ *ibid.*, pp.79-80

¹⁷⁷ *ibid.*, p.82

¹⁷⁸ Mili, *op.cit.*, p.6

considérablement la lutte contre ces organisations.¹⁷⁹ A la différence de la mafia de drogue afghane qui s'est développée parallèlement au trafic des opiacés bien des années auparavant, les groupes centre asiatiques ont peu d'expérience avec ce trafic. En fait, il n'y avait pas beaucoup de raison pour établir des relations avec leurs homologues afghanes jusqu'à l'émergence de la Route du nord. Les mafias de drogue en Asie centrale sont identifiées par leur base domestique. En général, elles n'ont pas de réseau international mis en place, et l'adhésion est limitée par les membres des groupes ethniques ou des clans. Selon Makarenko, la mafia de drogue est motivée très clairement par des intentions criminelles, donc il est relativement facile à l'identifier.¹⁸⁰

La majorité de la mafia domestique en Asie centrale sont de petite taille. Leurs activités sont limitées par la production locale et la distribution de haschisch. Mais pourtant il existe des groupes qui achètent des opiacés directement des marchands afghans pour les distribuer dans leur pays. Donc, elles ne sont que des intermédiaires du trafic de drogue régional. Même si elles ne sont pas très influentes dans un cadre plus large, les mafias de drogue maintiennent une certaine influence sur la communauté et leur pouvoir et l'influence sur la société dépassent souvent ceux de l'Etat.¹⁸¹ Le peuple croit au pouvoir de la mafia et comme les autres affaires illégales de la région, l'économie de drogue marche grâce à une confiance puissante comme des liens familiaux et l'identité ethnique.¹⁸² Par exemple, en Ouzbékistan, un homme d'affaire affirme que c'est la mafia de Samarkand qui a placé Kerimov à son poste, parce qu'ils sont du même clan.¹⁸³

Même si selon Makarenko, les mafias locales n'ont pas de pouvoir important, parce qu'il leur manque des liens nationaux et internationaux nécessaires,¹⁸⁴ il ne faut pas quand bien même sous-estimer le rôle de la mafia de drogue dans la sécurité et la stabilité de l'Asie centrale. Le Kirghizstan forme un bon exemplaire de la puissance de la mafia. Selon les estimations, et selon l'ancien président kirghiz Askar Akaïev,

¹⁷⁹ "The Danger of Narcotrafic From Afghanistan for the European Community", NATO Parliamentary Assembly, 2003 Annual Session, www.nato-pa.int/Default.asp?CAT2=353&CAT1=16&CAT0=2&COM=374&MOD=0&SMD=0&SSMD=0&STA=&ID=0&PAR=0&LNG=1

¹⁸⁰ Makarenko, "Crime, Terror and the Central Asian Drug Trade", op.cit., p.7

¹⁸¹ ibid., pp.6-7

¹⁸² Marat, op.cit., p.55

¹⁸³ Asia Times, le 3 décembre 2003.

¹⁸⁴ Makarenko, op.cit., p.7

c'est la mafia de drogue qui avait organisé la Révolution de tulipe en 2005,¹⁸⁵ grâce au soutien financier de Bayaman Erkinbayev, un député kirghize réputé comme un seigneur de drogue, à la mobilisation des démonstrations contre Akaïev. Ainsi, l'argent de drogue est impliqué à l'opposition politique contre l'Etat.¹⁸⁶ M.K. Bhadrakumar, un officier du service secret indien qui a travaillé pendant de longues années en Asie centrale, pense que cette révolution n'a abouti qu'à une modification des clans de mafia en manipulant les politiciens au pouvoir.¹⁸⁷ La mafia de drogue ne s'est pas retiré de la scène après l'apaisement de la ferveur révolutionnaire, elle a été clandestinement permise de répandre ses manœuvres plus loin, à la politique de l'Etat¹⁸⁸ et elle possède le contrôle complète à Och et à Djalalabad et lutte pour gagner du pouvoir.¹⁸⁹

Sous-Section II- Les Groupes criminels transnationaux

Les organisations criminelles transnationales sont le deuxième groupe d'acteurs engagés au trafic de drogue. La menace posée par ces groupes-là à la sécurité de la région provient de leur structure composée des acteurs régionaux et internationaux dont les officiers des gouvernements et des services de sécurité forment une partie. Ces groupes ont la tendance d'utiliser la violence. Par exemple, il existe des évidences que les Tadjiks sont recrutés par force par les trafiquants afghans pour les faire travailler comme des courriers. Les rapports de la région de Chourabad suggèrent que la location clé de Chourabad a fait ses habitants un cible facile pour les négociants afghans qui cherchent des Tadjiks pour porter les drogues au point de transit suivant. Si l'argent apporté par le courrier involontaire est insuffisant, les marchands afghans peuvent saisir la propriété et même un membre de la famille jusqu'au payement du solde.¹⁹⁰

¹⁸⁵ RFE/RL Reports, le 31 mars 2006, volume 6, numéro 10, disponible dans www.rferl.org/reports/centralasia/2006/03/10-310306.asp

¹⁸⁶ Marat, op.cit., p.50

¹⁸⁷ M.K. Bhadrakumar, "Kyrgyzstan edging toward more turmoil", Asia Times, le 27 avril 2006, disponible dans www.atimes.com/atimes/Central_Asia/HC31Ag01.html

¹⁸⁸ M.K. Bhadrakumar, "Kyrgyzstan caught in US-Russia squeeze", Asia Times, le 7 novembre 2006, disponible dans www.atimes.com/atimes/Central_Asia/HK07Ag02.html

¹⁸⁹ Niklas L.P.Swanström, Svante E.Cornell, Anara Tabysalieva, "A Strategic Conflict Analysis of Central Asia: with a Focus on Kyrgyzstan and Tajikistan", Central Asia – Caucasus Institute Silk Road Program, juin 2005, p.21

¹⁹⁰ Williams, op.cit., p.85

Le trafic d'opiacés en provenance d'Afghanistan vers les pays d'Asie centrale, la Russie, puis vers l'Europe de l'Ouest, les Etats-Unis et le Canada est de plus en plus étendue et de mieux en mieux organisée. Selon l'économiste et chercheur ouzbek Dr Kadir Alimov, la mafia agissant dans l'ancienne Union soviétique, y compris la Russie, l'Asie centrale et les Caucases, est l'une des plus larges, et peut-être la plus puissante au monde. L'organisation comprend plus de 5.000 groupes et plus de trois millions personnes. Maratali Nukenov, le vice-président du comité de la sécurité nationale kazakh réclame que son service a identifié 125 groupes de crime organisé en Asie centrale, dont 30 sont impliqués au trafic de drogue seulement au Kazakhstan.¹⁹¹ Les acteurs principaux du trafic de drogue se décomposent en plusieurs groupes: un réseau de gangs afghans, kirghizes et russes qui transfèrent des chargements d'opiacés vers l'Asie Centrale, les Etats Baltes, la Russie et l'UE; un réseau de gangs d'Afghans, de Turkmènes et de Turcs qui font régulièrement la navette à travers le Turkménistan, et parfois l'Arménie et l'Azerbaïdjan, vers la Turquie pour le trafic d'opiacés; une coalition de gangs caucasiens responsables du contrôle d'une part importante de l'industrie de drogue, notamment les laboratoires de la Fédération russe; une coalition de groupes afghans – iraniens et afghans – pakistanais; des groupes indépendants tadjiks et ouzbeks privilégiant leurs liens avec la diaspora en Afghanistan; des groupes de Kirghizes et de Turkmènes qui essaient de développer leurs liens avec les mafias de drogue afghanes.¹⁹² Ainsi, les groupes criminels transnationaux fonctionnent plutôt grâce aux liens ethniques. Par exemple, selon le Comité kazakh pour la sécurité nationale, la majorité des citoyens kazakhs impliqués au trafic de drogue sont les descendants des Tadjiks.¹⁹³

Pourtant, il existe aussi des groupes chinois, coréens, américains, latino-américains et nigériens qui tenteraient d'accroître leur influence sur des segments du trafic régional. Un exemple de cet aspect transnational dans le trafic de drogue est le cas du citoyen américain Andrew Klein. En 1999, les services de sécurité ouzbeks ont découvert que Klein travaillait en Asie Centrale et coordonnait les mafias afghanes et latino-américaines, opérant sur les marchés de drogue russe, européen et américain. Klein a été arrêté à Amsterdam alors qu'il essayait d'organiser une

¹⁹¹ "The Globalization of the Drug Trade", *Sources*, no.111, avril 1999, UNESCO, p.7, disponible dans www.unesco.org/most/sourdren.pdf

¹⁹² Makarenko, op.cit., p.8

¹⁹³ Marat, op.cit., p.56

opération qui voulait transporter simultanément 13 tonnes de drogues d'Asie en Europe, utilisant la Russie et l'Asie centrale comme points de transit.¹⁹⁴

Un autre exemple a été noté en 2001, lorsque deux femmes moldaves ont été arrêtées à Bichkek, en transportant 4,5 kilogrammes d'héroïne de Bichkek à Bucarest, via Istanbul. L'organisateur de ce trafic était un citoyen américain et roumain qui avait établi une société kirghize-roumaine, Rokki Co., avec des offices à Och et à Bichkek, pour faire le commerce de coton.¹⁹⁵

Les républiques d'Asie centrale, sont aussi utilisées par les réseaux criminels transnationaux, comme l'Iran et le Pakistan, comme bases opérationnelles. De plus, les groupes transnationaux font aussi des stocks et la production dans des centres régionaux différents comme à Och, Tchimkent et Samarkand où s'implantent de plus en plus fréquemment des laboratoires; selon un rapport de l'UNOCD, en 2003 il y avait 53 laboratoires démantelés en Asie Centrale.¹⁹⁶

Les organisations criminelles transnationales sont ainsi intéressées par les gains financiers associés au trafic de drogue et de même cherchent à établir un contrôle politique pour sécuriser leurs opérations, en s'appuyant de préférence sur les élites gouvernementales, en utilisant la corruption.¹⁹⁷

Chapitre II- LE TRAFIC DE DROGUE ET LA SECURITE ECONOMIQUE

L'impact économique du trafic de drogue semble être relativement mineur dans les pays consommateurs, mais il est économiquement et politiquement plus important dans les pays moins développés qui ont des institutions faibles, parce que les organisations de trafic y sont plus actives.¹⁹⁸ Les effets économiques du trafic sont en interactions avec la sécurité politique, puisque la plupart des conséquences politiques du trafic sont dû à l'impact économique de la criminalisation des institutions étatiques. Il est difficile de faire la différence entre la sécurité politique et

¹⁹⁴ Makarenko, "Drugs in Central Asia: Security Implications and Political Manipulations", op.cit., p.95

¹⁹⁵ Maral Madi, "Drug Trade in Kyrgyzstan: Structure, Implications and Countermeasures", *Central Asian Survey*, no.23, décembre 2003, p.254

¹⁹⁶ Davoust, 'Le narcotrafic et les organisations criminelles transnationales en Asie Centrale', op.cit.

¹⁹⁷ ibid.

¹⁹⁸ "The Economic Impact of the Illicit Drug Industry", Transnational Institute, TNI Crime&Globalisation, 2003, p.4, disponible dans www.tni.org/crime

la sécurité économique¹⁹⁹ puisque ce sont les organisations terroristes et les organisations criminelles qui exploitent le plus ces effets. Pourtant, il est difficile de dire qu'ils sont toujours négatifs, au moins à court terme. Le trafic de drogue donne aux gens qui vivent en pauvreté la possibilité de gagner de l'argent dans les pays où les activités économiques licites sont limitées. En plus, les seigneurs de drogue fournissent la source d'argent et construisent des écoles, des routes, des mosquées dont l'Etat n'est pas capable de procurer l'argent pour la construction. Alors, l'argent de drogue peut recouvrir le manque du capital lorsqu'il n'y a pas d'inputs légaux de commerce ou d'industrie nécessaires.²⁰⁰ Pourtant, les Etats en voie de développement peuvent devenir facilement dépendants à l'argent de drogue. L'effet du trafic de drogue sur la sécurité économique a deux aspects. Premièrement, il s'agit d'un taux de corruption très élevé pour ces pays. Deuxièmement, comme la dépendance au trafic augmente, les pays ont aussi un taux élevé d'économie de l'ombre.

Section I- La corruption

La corruption est l'abus du pouvoir qu'on a de confiance, pour obtenir du gain privé.²⁰¹ Politiquement, le trafic de drogue peut mettre en question la légitimité de l'Etat. Economiquement, il affecte la stabilité économique par la corruption, en fournissant une source plus lucrative de revenu pour les individus qui ne font autrement face à aucune perspective économique. La pourriture des institutions de l'Etat à cause de la corruption empêche l'Etat de distribuer le profit des activités économiques à la société, donc, augmente le mécontentement de cette dernière. Mais l'important est l'utilisation de la corruption par les organisations criminelles pour accomplir leurs projets. En général, celles-ci préfèrent les zones de conflits où l'autorité étatique est très faible ou n'existe pas. Pourtant, si les structures étatiques sont suffisamment faibles pour les permettre d'utiliser la corruption afin de réaliser le même but, elles n'ont pas besoin de conflit.²⁰² Les réseaux du crime organisé cherchent des autorités d'Etat corrompues puisque ceci rend facile leur affaire, réduit les risques et ainsi réduit le coût de drogue. Selon Kimberley Thachuk, 'la corruption

¹⁹⁹ Svante E. Cornell, Niklas Swanström, "The Eurasian Drug Trade", *Problems of Post-Communism*, juillet / août 2006, p.14

²⁰⁰ Francisco Thoumi, "Political Economy & Illegal Drugs in Colombia: Studies on the Impact of the Illegal Drug Trade", Boulder, CO: Lynne Rienner Publishers, 1995, p.236, in Stewart, p.12

²⁰¹ http://www.transparency.org/news_room/faq/corruption_faq

²⁰² Cornell, Swanström, op.cit., p.20

ne graisse plus simplement les roues du commerce, l'achat des officiers du gouvernement pour accélérer les affaires. Les organisations criminelles et les terroristes utilisent la corruption plutôt pour rompre la souveraineté de beaucoup d'Etats, et continuent ensuite de l'utiliser pour déformer les affaires nationales et internationales. La corruption permet ces groupes qui commettent des complots dans une mesure globale, de menacer la stabilité internationale et la sécurité à cause de l'impunité relative.²⁰³

Les organisations criminelles préfèrent corrompre les hommes juridiques, la police, les gardes frontière et les officiers de banque. Le degré de corruption va d'accepter des pots de vin jusqu'à l'implication directe au trafic de drogue. En Asie centrale la corruption est très répandue avec ses différentes formes, dans toutes les couches de l'appareil étatique. Selon une estimation, la proportion des fonctionnaires de la police corrompus dans la région est 70 %.²⁰⁴ D'ailleurs, les réseaux de crime organisé ne peuvent pas exister sans les liens établis avec ces couches. Par exemple, au Turkménistan, le chef de la police de la région Tahtapazar était aussi le chef d'une organisation criminelle qui échangeait les bijoux nationaux turkmènes avec les stupéfiants afghans ; le directeur adjoint du département de la lutte contre 'narcomafia' de la Ministère de l'intérieure kazakhe, faisait partie d'une organisation criminelle qui transportait les stupéfiants de l'Afghanistan à Moscou et à l'Ouest.²⁰⁵

De l'autre côté, il est difficile d'empêcher la corruption en Asie centrale où les taux de chômage et de pauvreté sont très élevés, les salaires sont très bas. Par exemple, les soldats russes d'origine tadjike de la 201^e Division mécanisée russe qui gardait la frontière tadjik afghane, gagnaient entre \$ 12 et 15, tandis que les soldats tadjiks chargés dans cette division recevaient moins de \$ 1.²⁰⁶ Dans ce cas, il est très clair que lorsqu'un trafiquant bien armé propose \$ 5 à un soldat tadjik en échange de passage sûr, ce dernier n'aurait pas beaucoup de choix. Même les soldats russes ont été accusés d'être impliqués au trafic. Mouzaffer Olimov, l'analyste économique et politique tadjik, affirme que la Russie et la société internationale accusent le gouvernement tadjik d'être inefficace contre le trafic de drogue, mais en vérité, il n'y a pas assez d'information sur les activités de la Division russe. En fait, les soldats

²⁰³ Kimberley Thachuk, "Corruption and International Security", *SAIS Review*, vol.XXV, no.1, hiver-printemps 2005, p.143

²⁰⁴ Cornell, Swanström, op.cit., p.21

²⁰⁵ Makarenko, op.cit., pp.106-107

²⁰⁶ www.irinnews.org/webspecials/Opium/regTaj.asp

russes organisaient souvent des vols vers la Russie, sans informer les autorités tadjikes.²⁰⁷

Mais le Tadjikistan n'est pas le facteur innocent du trafic de drogue central asiatique. Même les hauts fonctionnaires y sont impliqués. En mai 2000, 62 kilos d'héroïne et \$ 54.000 d'argent liquides ont été saisis au Kazakhstan, dans une automobile appartenant à l'ambassade tadjike. L'un des cinq passagers de l'automobile était l'attaché commercial du Tadjikistan, et l'autre était son chauffeur. Cet événement montre qu'on se sert même de l'immunité diplomatique pour échapper des contrôles aux douanes.²⁰⁸

En 2001, le secrétaire du Conseil de sécurité de Tadjikistan a affirmé que plusieurs trafiquants et courriers de drogue étaient les représentants des agences du gouvernement, surtout des services de sécurité et de police.²⁰⁹ Le cas de Gaffar Mirzayev qui était l'ancien commandant des gardes présidentiels, forme un bon exemple de cette allégation de la relation entre la drogue et l'Etat. Pendant la guerre civile, Mirzayev était connu comme un officier cruel qui avait des liens avec les organisations criminelles au Tadjikistan et en Russie. Malgré cette réputation, le gouvernement a été incapable de persécuter Mirzayev qui travaillait en même temps dans le comité parlementaire de l'ordre légal, de défense et de sécurité. En été 2004, de larges stocks d'armes ont été découverts à Douchanbe. Le Président Rakhmonov a accusé Mirzayev d'essayer d'organiser un coup d'Etat. Pourtant, Rakhmanov n'était pas capable de destituer Mirzayev de son poste de commandant, à cause de son autorité sur les militaires. Il a été alors désigné pour le chef de l'Agence étatique de la lutte contre les stupéfiants (ALS). En fait, Mirzayev a été surnommé le 'tsar de drogue'. Lorsqu'il a été arrêté en été 2004, son affaire a été gardée confidentielle, parce que plusieurs officiers du gouvernement tadjik ont été associés à l'investigation. Alors, si cette affaire était soutenue en transparence, ceci poserait un risque de crise politique entre les institutions de l'Etat et de question de la légitimité du gouvernement.²¹⁰

²⁰⁷ Erica Marat, "Impact of Drug Trade and Organized Crime on State Functioning in Kyrgyzstan and Tajikistan", *China and Eurasia Forum Quarterly*, vol.4, no.1, 2006, p.106

²⁰⁸ "L'Association d'Etudes géopolitiques des Drogues", *Geopolitical Drug Newsletter*, janvier 2001, p.3

²⁰⁹ Cornell, Swanström, op.cit., p.21

²¹⁰ Marat, op.cit., pp.107-108

Quant au Kirghizstan, ce pays n'a pas de frontière avec l'Afghanistan, mais il a une place importante dans le trafic de drogue, qui menace la stabilité de l'Etat. Dans les régions du sud du pays, le mandat du gouvernement décline graduellement et les trafiquants fonctionnent impunément. Il y a des indications claires que les groupes trafiquants sont financés par des campagnes des personnes ambitieuses pour faire de la politique. Par exemple, les employés des agences internationales de contrôle de drogue affirment que la plupart des candidats de la région de Batken qui ont eu du succès pendant les élections en 2000, ont été élus grâce au support de l'argent de drogue. Le même processus a été répété dans les élections parlementaires du février 2005. Ces élections et les événements qui les ont succédés ont augmenté la force des leaders des groupes de crime organisé dans la politique de l'Etat. Le parlement s'est formé des proches d'Akaïev, et des potentats locaux qui avaient des liens avec les affaires illégales et le crime organisé, parce que, d'une part c'est une source d'influence, et d'autre part, être membre au Parlement accorde de l'immunité aux poursuites judiciaires.²¹¹

Pourtant, les seigneurs de drogue de Kirghizstan du sud ont aussi joué un rôle clé dans l'émergence du mouvement populaire qui est conclu par le bouleversement du gouvernement Akaïev. On sait qu'ils font marcher des forces paramilitaires, sous l'apparence des clubs de sport d'arts martiaux, comme les clubs alysh, la lutte traditionnelle. Au départ, le mouvement d'opposition n'a pas voulu s'aligner sur ces figures de crime organisé. Pourtant, comme ils ont manqué des fonds substantiels et de popularité parmi les réseaux informels importants du sud du pays, et aussi une structure puissante pour le mouvement, il est devenu possible pour les chefs criminels d'infiltrer et de fournir le soutien financier. A ce point Bayaman Erkinbayev s'est manifesté. Il était l'un des plus riches et plus influents des hommes au Kirghizstan du sud et son contrôle de clubs d'arts martiaux était très important dans les phases initiales des protestations. Erkinbayev était une des premières figures criminelles à entrer dans la scène politique. Il y avait plusieurs rapports des organisations internationales et plusieurs commentaires des analystes locaux et étrangers sur l'origine de la fortune d'Erkinbayev, qui supposaient qu'elle dérivait du trafic de drogue, ce que Erkinbayev refusait.²¹² Il a posé sa candidature pour les élections présidentielles en 2005, juste un mois après la Révolution des tulipes. Mais

²¹¹ *ibid.*, p.105

²¹² *ibid.*, p.106

il a été assassiné en été 2005 dans une dispute apparemment concernant les drogues.²¹³

L'Ouzbékistan est le plus fort Etat de la région et garde efficacement sa frontière avec l'Afghanistan. Quand même, des quantités substantielles de drogues sont transférées en Ouzbékistan, surtout de Tadjikistan. Le pays est aussi la maison de chefs célèbres des groupes de trafic de drogue qui ont l'influence politique significative et un statut officieux. Les autorités australiennes ont refusé d'accorder le visa au président de la fédération de boxe ouzbek pendant les Jeux olympiques de Sydney en 2000, à cause de ses liens allégués avec le crime organisé. L'allégation a été véhémentement niée par les fonctionnaires ouzbeks, en suscitant une crise diplomatique entre l'Ouzbékistan et l'Australie.²¹⁴

Le Turkménistan refuse de fournir les données sur les saisies de drogue et de coopérer avec l'ONUDD depuis 2000. Mais il n'y a aucune évidence que le trafic de drogue est diminuée depuis. Au contraire, en Europe occidentale les polices qui travaillent sur le trafic d'héroïne ont découvert des liens au Turkménistan.²¹⁵

Les fonctionnaires de hauts rangs ont un rôle important dans la relation entre la drogue et l'Etat. Un rapport de Deutsche Welle du 21 mars 2002, parle d'un ancien prisonnier politique turkmène qui affirme que Niyazov et d'autres fonctionnaires supérieurs ont été impliqués dans le trafic de drogue. La source parle de Vitaly Usachev, qui était le chef de l'unité de gardes frontière à l'aéroport d'Achkhabad. En 1997, Usachev a trouvé des centaines de kilogrammes de drogues conservées dans un récipient de chargement. Le récipient était arrivé de l'Afghanistan et devait être temporairement logé dans une facilité d'entreposage gouvernementale qui est gardée par les forces de sécurité nationale et est exempte de l'inspection de la douane. En suivant les procédures, Usachev a ordonné une confiscation pour les drogues, a préparé un rapport et a informé les agents de la service de sécurité (KNB) à l'aéroport. Mais le même jour Usachev a été arrêté pour la possession de drogues. Dans la prison il a été visité par le nouveau chef des gardes frontière, le général Akhmurad Kabulov qui lui a demandé d'être patient parce qu'il avait personnellement présenté son cas à Niyazov. Mais bientôt Usachev a été condamné à mort. Dans le même rapport, Oraz Saryiev, le correspondant de Deutsch Welle, a dit que les

²¹³ Cornell, Swanström, op.cit., pp.22-23

²¹⁴ ibid., p.25

²¹⁵ ibid., p.21

consulats turkmènes dans les villes afghanes de Herat et Mazar-i-Sharif, ouverts pendant l'ère de Taliban, ont été utilisés pour faciliter le narco-trafic.²¹⁶

Un autre exemple est le cas de Kurbanbibi Atadjanova. En décembre 2003, Kurbanbibi Atadjanova, le procureur général, a été arrêtée après que 15 kilogrammes d'héroïne ont été saisis sur son mari, dans une région frontalière. Mais elle était présente à la réunion gouvernementale suivante, ce qui indique qu'elle continuait à sa charge. Cela indique la présence de l'héroïne dans le pays, et en même temps c'est aussi un exemple rare d'information directe sur la corruption gouvernementale.²¹⁷ En outre, le commerce de drogue est même utilisé dans le secteur de santé afin d'augmenter le revenu. Le secteur de santé a commencé à se financer depuis 2005, ce qui signifie en pratique que les docteurs et l'autre personnel médical doivent se financer eux même. Pourtant, comme il est commun de payer un pot-de-vin en échange d'un emploi, la première chose qu'un docteur peut faire après avoir trouvé un nouvel emploi est de gagner assez d'argent pour rembourser son prêt emprunté pour payer le pot-de-vin. Donc, les docteurs finissent par vendre des drogues aux patients qu'ils sont censés soigner.²¹⁸

Au Kazakhstan, il n'y a pas des évidences très claires sur l'implication des fonctionnaires de haut degré au trafic de drogue. Mais cela ne signifie pas qu'il est exempt de la corruption liée au trafic. Par exemple, en avril 2005, le procureur général a accusé un juge de la Cour fédérale d'Almaty pour la corruption. Les enquêtes ont montré que le juge a arraché \$ 5000 à la femme d'un défendeur qui a été chargé pour vendre de drogues. Bien que la culpabilité du défendeur n'ait pas été prouvée, le juge a demandé la somme d'argent de sa femme la promettant de reconsidérer le cas et retirer la charge criminelle contre son mari. Le même jour, le 20 avril, les officiers du Département de Comité de sécurité nationale au Kazakhstan du sud ont retenu un inspecteur de police qui a été attrapé avec les paquets de 1 kilogramme d'opium brut dans sa voiture garée dans un magasin de réparation automobile. Mais ce n'est pas le seul cas qui indique la criminalité liée à la drogue chez la police kazakh. Un autre agent de police a été arrêté à Tchimkent avec 238 kilos d'opium et 36 kilos d'héroïne. Au Kazakhstan, l'administration ne peut pas

²¹⁶ Rustem Safronov, "Turkmenistan's Niyazov Implicated in Drug Smuggling", *Eurasia Insight*, le 29 mars 2002, disponible en ligne www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav032902.shtml

²¹⁷ Cornell, "The Narcotics Threat in Greater Central Asia: From Crime-Terror Nexus to State Infiltration?", op.cit., p.53

²¹⁸ "Narcotics for Sale at Drug Clinics", le 17 juillet 2006, Institute for War & Peace Reporting, disponible dans www.iwpr.net/?p=trk&s=f&o=322523&apc_state=henitrk200607

empêcher la corruption chez la police et l'appareil juridique, malgré qu'ils soient les fonctionnaires les mieux payés du pays.²¹⁹

Section II- L'instauration d'une économie alternative et le blanchiment d'argent

L'argent de drogue peut recouvrir le manque de capital légal. Pourtant, l'investissement étranger s'abstient de venir à cause des effets du trafic, et ceci complique le redressement économique des Etats.²²⁰ Alors, une importante partie de l'économie devient progressivement contrôlé par l'argent gagné de trafic de drogue. En fait, le trafic de drogue est la colonne vertébrale de l'économie parallèle. Par exemple, le trafic de drogue devient pour de plus en plus de Tadjiks, comme leur voisins afghans, plus rentable par rapport aux affaires ou industries légales qu'on estime que le 30 % du PIB du Tadjikistan est contrôlé par l'argent de drogue²²¹ et à Douchanbe, de nouveaux quartiers de villas se construisent, à Khodjent lorsqu'on voit un Mercedes, un Jaguar ou bien un Audi, les gens ne se demandent pas combien ça coûte, mais ça fait combien de kilos.²²² Alors, d'une part cette nouvelle classe des riches peut causer l'imitation des autres, sans considérer la façon de gagner cet argent, et donc, peut créer des nouvelles recrues pour le trafic,²²³ qu'on va traiter dans la partie suivante, et d'autre part, la dépendance économique à la drogue augmente de jour en jour et gagne un aspect dangereux et difficile à restaurer, parce que cet argent est blanchi et est utilisé dans les activités économiques.

Le blanchiment d'argent est plus souvent décrit comme 'la transformation de l'argent sale en argent propre'²²⁴ ou bien 'le transfert de biens acquis illégalement dans le système économique légal'.²²⁵ Il est difficile de lutter contre le blanchiment d'argent même dans les pays avancés. Par exemple, aux Pays-bas, un cas où le revenu du crime organisé a été blanchi dans 45 seconds a été rapporté, tandis que

²¹⁹ Marat Yermukanov, "Half-Hearted Anti-Drug Efforts Breed Corruption in Kazakhstan", *Central Asia - Caucasus Analyst*, le 18 mai 2005, disponible dans www.cacianalyst.org/view_article.php?articleid=3329

²²⁰ Cornell, Swanström, op.cit., p.24

²²¹ Niklas Swanström, "Drug Trade a Threat to Security: The Cases of Central Asia and the Caucasus", 2004, p.8 disponible dans www.silkroadstudies.org/presentation.pdf

²²² Aram Roston, *The Nation*, le 22 mars 2002

²²³ Williams, op.cit., p.95

²²⁴ www.apgml.org/about/history.aspx

²²⁵ Amandine Scherrer, "La circulation des normes dans le domaine du blanchiment d'argent : le rôle du G7/8 dans la création d'un régime global", *Cultures & Conflits*, n.62, 2006, p.130

l'investigation de ce cas dure 18 mois.²²⁶ Selon le FMI, le trafic de drogue constitue entre 1,5 % et 4,5 % de l'économie mondiale, et la moitié du revenu de ce commerce est blanchi par le moyen des institutions financières internationales.²²⁷ Si les règlements des Etats sont convenables pour le blanchiment d'argent, il serait plus facile d'accomplir des activités criminelles. L'argent gagné de drogue est utilisé et investi comme s'il est obtenu d'une source légitime. Alors, les organisations criminelles peuvent augmenter leurs revenus obtenus des crimes, investir l'argent sale aux autres activités criminelles ou bien à des secteurs légaux.

Le tableau ci-dessus montre l'importance de l'argent noir qu'on appelle 'l'économie de l'ombre', dans les activités économiques des Etats d'Asie centrale.

Tableau 2.1 La dimension de l'économie de l'ombre par rapport au PIB officiel (pourcentage)²²⁸

Pays	Dimension de l'économie de l'ombre par rapport au PIB officiel (pourcentage)
Ouzbékistan	13
Kazakhstan	39
Turkménistan	60
Kirghizstan	100
Tadjikistan	100

Les politiques économiques des Etats d'Asie centrale sont généralement favorables pour la réalisation du processus de blanchiment. Pour cela, les organisations criminelles transnationales ont besoin d'une couverture efficace qui se concrétise souvent dans les quelques institutions financières que possèdent les Etats d'Asie centrale qui sont des pays de transit pour le trafic de drogue. Le Kazakhstan n'applique pas encore le règlement sur le blanchiment ; au Kirghizstan, le blanchiment d'argent n'est pas encore défini comme un crime. Quant à l'Ouzbékistan, il n'applique pas les législations qui apporteront de la transparence au système bancaire, de peur de la fuite du capital nécessaire pour les investissements

²²⁶ Kalyan K Mitra, "Perspectives on Organized Crime, Institute of Peace and Conflict Studies", disponible dans www.ipcs.org/nmt_militaryIndex2.jsp?action=showView&kValue=965&military=1016&status=article&mod=b

²²⁷ Cornell, Swanström, op.cit., p.14

²²⁸ Williams, op.cit., p.91

étrangers.²²⁹ Au Turkménistan, aucune législation contre le blanchiment d'argent n'a été introduite.²³⁰ Aucun d'eux n'a signé la Convention relative au blanchiment, au dépistage, à la saisie et à la confiscation des produits du crime (la Convention de Strasbourg) du Conseil de l'Europe, qui a pour but de promouvoir la coopération internationale et l'assistance mutuelle contre le blanchiment d'argent. Mais ils sont tous membres du EuroAsian Groupe qui lutte contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme, à l'exception du Turkménistan.

Mais l'argent de drogue est souvent blanchi dans les milieux internationaux plus sûrs, comme l'Australie, l'Union européenne, et investi ensuite dans les marchés légaux, ce qui a aussi des effets négatifs sur les pays d'Asie centrale. Les profits du trafic de drogue ne sont pas souvent investis dans les pays où les drogues sont produites et transportées par. Alors, les pays d'Asie centrale payent le coût social, politique et économique du trafic, mais n'obtiennent qu'une petite partie en échange.²³¹ La majorité du profit ne va ni aux Etats ni aux sociétés qui payent d'autres coûts, mais aux organisations criminelles qui grandissent.

Chapitre III- LE TRAFIC DE DROGUES ET LA SECURITE DE LA SOCIETE

En Asie centrale, comme partout dans le monde où la pauvreté est très répandue, le monde politique et le monde criminel sont l'un dans l'autre, les citoyens font de moins en moins confiance à leur gouvernement, le peuple essaie de créer sa propre source financière, puisque les Etats ne peuvent pas assurer des possibilités d'emploi, d'éducation, de santé. A cause du trafic, l'Asie centrale vit des changements sociaux qui menacent la cohésion sociale, la productivité de la population jeune d'une part, et d'autre part, met en question la légitimité des Etats qui ne peuvent pas traiter le problème. Selon Tamara Makarenko, l'Asie centrale

²²⁹ "New Security Threats in Eurasia: Implications for the Euro-Atlantic Space", Rapport from the Central Asia-Caucasus Institute & Silk Road Studies Program Conference, Stockholm, le 19-20 mai 2005, p.24

²³⁰ Davoust, "Le crime transnational au défi de la nation", disponible dans [www.relations-internationales.net/le%20crime%20transnational %20au%20defi%20de%20la%20nation,%20activites%20illicites.htm](http://www.relations-internationales.net/le%20crime%20transnational%20au%20defi%20de%20la%20nation,%20activites%20illicites.htm), le 10 mai 2005

²³¹ Cornell, Swanström, op.cit., p.14

n'est pas arrivée encore au point critique.²³² Mais ces pays connaissent désormais des problèmes sociaux qui n'existaient pas dans leur vie avant quinze ans. Ces problèmes sont l'augmentation du nombre des toxicomanes et relativement à ce nombre, l'augmentation du nombre des personnes au SIDA, et le changement dans le tissu social.

Section I- L'augmentation du nombre des toxicomanes

Les ventes domestiques des drogues d'origine afghane via l'Asie centrale reviennent à moins de 30 millions de dollars. Mais ce nombre peut changer, puisque le nombre des drogués augmente rapidement à cause de l'effet de *'spill-over'* du trafic de drogue.²³³ Les pays forment leur propre marché de consommateurs lorsqu'ils sont impliqués au trafic de drogues, ce qui aboutit à une augmentation de la population droguée. Aujourd'hui, on pense que plus de la moitié des drogues qui entrent en Asie centrale de l'Afghanistan restent dans la région.²³⁴ En outre, les drogues sont devenues une unité de paiement dans le commerce quotidien au Kirghizstan et au Tadjikistan, depuis la moitié des années 1990.²³⁵ En plus, un kilo d'héroïne est issu environ de dix kilos d'opiums, ce qui rend plus facile le déplacement du premier, et aussi sa remise aux consommateurs.

Les drogues sont devenues abondantes en Asie centrale, ce qui a diminué leur prix. Donc, en Asie centrale les toxicomanes peuvent facilement acquérir de différentes sortes de drogues à des prix très modestes. Par exemple, au Tadjikistan, un toxicomane peut satisfaire son besoin quotidien d'héroïne, ce qui fait approximativement trois grammes, par 80 somanis, qui est à peu près \$ 30,²³⁶ tandis qu'à Och une dose ne vaut que 50 cents, moins qu'un verre de bière ou de vodka, et \$ 2 à Bichkek.²³⁷ Cette abondance de drogues a causé l'explosion des toxicomanes dans la région. Les nombres de l'ONU DC ajustent cette situation.

²³² Makarenko, 'Drugs in Central Asia', p.107

²³³ Fenopetov, op.cit., p.7

²³⁴ www.asiasource.org/news/at_mp_02.cfm?newsid=72136

²³⁵ Williams, op.cit., p.88

²³⁶ www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav032902a.shtml

²³⁷ Joana Godintio, Thomas Novotny, Hivote Tadesse, Anatoly Vinokur, *HIV / AIDS and Tuberculosis in Central Asia: Country Profiles*, World Bank Working Paper, no: 20, Washington, 2003, p.41

Tableau 2.2 Le nombre moyen des drogués par année en Asie centrale²³⁸

	1990 – 2001 (moyen par année)	2001 – 2006 (moyen par année)
Tadjikistan		
Utilisateurs pour la première fois	578	495
Utilisateurs traités	551	858
Kazakhstan		
Utilisateurs pour la première fois	2.281	10.147
Utilisateurs traités	N / D	5.105
Kirghizstan		
Utilisateurs pour la première fois	628	779
Utilisateurs traités	N / D	N / D
Ouzbékistan		
Utilisateurs pour la première fois	2.284	2.313
Utilisateurs traités	2.169	5.793

D'autre part, selon les données des responsables américains, il y a 200.000 toxicomanes en Ouzbékistan qui a 24 millions de populations, et sept ou bien huit fois plus de toxicomanes au Kazakhstan qui en déclare 37.408. Dans ce pays, 1.946 enfants et 3.488 femmes ont été arrêtés pour l'utilisation de drogue, en 2000.²³⁹ Selon les estimations de l'ONUDC, 1,3 % de la population adulte utilisent la drogue, et 70 % d'eux sont des usagers de drogue par injection (UDI).²⁴⁰ Au Turkménistan qui ne fournit pas de données depuis 2000, le Ministère de santé estime que le 6 – 7 % de la population utilise de drogue.²⁴¹ Au Tadjikistan, le nombre des drogués enregistrés en 1995 était 823, tandis qu'il est atteint à 6.243, en 2001. Les spécialistes pensent que le vrai nombre est quinze fois plus, parce que les drogués enregistrés sont ceux qui veulent être traités. Au Kirghizstan, en 1991, le 82 % des utilisateurs fumaient de haschich, tandis qu'en 2001 le 68 % utilisaient d'opium et d'héroïne.²⁴²

²³⁸ Entretien avec M.Hakan Demirbüken, le 30 mars 2007

²³⁹ Williams, op.cit., pp.88-89

²⁴⁰ www.unodc.org/uzbekistan/en/fact_kaz.html

²⁴¹ "Drug Policy and Health in Turkmenistan: A Profile Prepared by the Drug Law and Health Policy Resource Network", Turkménistan, 2002, p.3

²⁴² www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav032902a.shtml

Ces taux sont très élevés. On estime que le taux des toxicomanes est 1 % de la population totale des pays de l'Asie centrale.²⁴³ C'est trois fois plus par rapport au reste de l'Asie, puisqu'ils ne sont que 0,75 % en Europe, 0,41 % en Europe occidentale, 0,30 % en Asie.²⁴⁴ Mais la menace la plus importante est la proportion des jeunes qui utilisent la drogue. Cette proportion augmente de jour en jour, surtout parmi les étudiants des lycées et des universités. La majorité des drogués ont moins de trente ans²⁴⁵ et les Etats n'agissent pas comme il faut. Par exemple, au Kazakhstan, l'administration de l'Université d'Eurasie ferme les yeux à la vente des drogues dans les cantines des étudiants.²⁴⁶ D'autre part, la toxicomanie n'est plus ni un problème des hommes ni un problème urbain. Depuis les dix dernières années, le ratio des utilisateurs féminins aux utilisateurs masculins est augmenté de 30:1 à 3:1, et le 41 % des toxicomanes enregistrés vivent dans des régions rurales.²⁴⁷

Section II- L'épidémie du SIDA

Après l'Afrique subsaharienne, l'Asie est le continent le plus touché par l'épidémie du SIDA. A la différence du mode principal de propagation de pandémie dans le reste du monde, l'infection y progresse dans un premier temps parmi les consommateurs de drogue par voie intraveineuse, avant de se transmettre au reste de la population.²⁴⁸

Il existe une corrélation majeure entre les routes du trafic et la diffusion du SIDA, comme c'est le cas de la toxicomanie. Le SIDA se propage à cause du partage des injecteurs d'héroïne. Selon les estimations de la Banque mondiale, plus de 500.000 utilisateurs de drogue en Asie centrale partagent les injecteurs.²⁴⁹ Le Kazakhstan est le pays le plus influencé. Le premier séropositif du pays a été déclaré en 1996, à Temirtau, une importante étape du narcotrafic où un habitant sur dix serait un UDI, en 1999.²⁵⁰ En 2004, 70 % des nouveaux cas du SIDA étaient des UDI au

²⁴³ news.bbc.co.uk/2/hi/asia-pacific/4414922.stm

²⁴⁴ "The Strategic Framework for Central Asia: 2004-2007", ONUDC, 2004, p.2

²⁴⁵ The Globalization of the Drug Trade, op.cit., p.7

²⁴⁶ Yermukanov, op.cit.

²⁴⁷ The Globalization of the Drug Trade, op.cit., p.7

²⁴⁸ Pierre-Arnaud Chouvy, "Narcotrafic, héroïnomanie, et la diffusion du sida en Asie", *PEDDRO (Prévention-Education-Drogues)*, no.4, le numéro spécial: le SIDA et la prévention de l'abus des drogues, UNESCO – Commission européenne, 2001, p.1

²⁴⁹ Swanström, Cornell, Tabysheva, op.cit., p.13

²⁵⁰ Chouvy, op.cit., p.3

Kazakhstan.²⁵¹ Selon le rapport de 2006 de l'UNAIDS, en 1995 il n'y avait à peu près aucun cas rapporté en Asie centrale. Mais de 2003 à 2005, le nombre des personnes qui vivent avec l'infection de VIH s'est doublé, et a atteint de 24.000 à 57.000 personnes.²⁵²

Tableau 2.3 Le nombre des cas de SIDA en Asie centrale²⁵³

	1990 – 2001 (moyen par année)	2001 – 2006 (moyen par année)
Tadjikistan		
Cas de SIDA		
Morts de SIDA	1	6
Cas de VIH	4	133
Kazakhstan		
Cas de SIDA	6	81
Morts de SIDA		
Cas de VIH	209	977
Kirghizstan		
Cas de SIDA	1	16
Morts de SIDA		
Cas de VIH	19	171
Ouzbékistan		
Cas de SIDA	2	13
Morts de SIDA		
Cas de VIH	64	1.758

Selon la Banque mondiale, le 65 % des séropositifs au Tadjikistan,²⁵⁴ le 63 % en Ouzbékistan (cette proportion est 90 % à Yenyol, situé près de Tachkent),²⁵⁵ le trois quart au Kirghizstan sont des UDI.²⁵⁶ Il n'existe non plus des données du Turkménistan à propos de SIDA/VIH. En 2001, le Service des informations d'Etat turkmène avait fait une émission qui avait dit que le SIDA ne posait pas un problème au Turkménistan, grâce aux précautions du gouvernement. Mais selon les données de l'UNAIDS, le 80 % des UDI turkmènes avaient attrapé l'antigène de hépatite B.²⁵⁷

²⁵¹ Fenopetov, op.cit., p.8

²⁵² www.avert.org/ecstatee.htm

²⁵³ Entretien avec M.Hakan Demirbüken, le 30 mars 2007

²⁵⁴ Godintio, op.cit., p.52

²⁵⁵ ibid., p.70

²⁵⁶ ibid., p.40

²⁵⁷ ibid., p.62

Donc, les pays de l'Asie centrale éprouvent une épidémie qui détruit leur ressource humaine et menace la sécurité de leur société. En plus, ces pays n'ont pas assez de sources pour traiter le problème. Par exemple, le port Aktav au Kazakhstan est situé au bord de la Mer caspienne. La ville s'est développée avec l'augmentation du volume du commerce maritime vers l'Iran et la Russie, et donc, est devenue une mine d'or pour les trafiquants de drogues, et le nombre de toxicomanes y est augmenté très rapidement. Il existe un centre de réhabilitation à Aktav, mais il n'a que trente lits, ce qui ne répond même pas à la moitié du besoin de la ville.²⁵⁸

D'autre part, selon les estimations la non prévention de la propagation du VIH en Asie centrale retardera le développement économique, environ 20 % en Ouzbékistan et 10 % au Kazakhstan et au Kirghizstan dans la décennie suivante. Une épidémie répandue dans toute la région déclinera la croissance économique entre 0,50 et 1 % point, en frappant tous les secteurs de l'économie, en commençant des géants de pétrole et de gaz jusqu'au secteur de finance et les petites entreprises et l'agriculture.²⁵⁹

Section III- Le changement dans le tissu social

Le trafic de drogue change rapidement le tissu traditionnel des sociétés centrale asiennes. Il est très clair que les standards de vie de ces sociétés sont diminués, et les peuples n'ont pas beaucoup d'espoir pour l'avenir. Avec l'addition du trafic de drogue à ces facteurs, la toxicomanie et aussi la délinquance ont été facilitées.

Sous-Section I- L'implication de la population au trafic

Ce sont surtout les enfants, les jeunes et les femmes qui sont les plus touchés de cette situation. Dans certaines régions, l'âge de la première utilisation de drogue est diminué à un âge si tôt, tel que douze.²⁶⁰ D'autre part, il y a 'un bassin de courrier sans limites' en Asie centrale où les gens sont volontiers de transporter des drogues à

²⁵⁸ www.cacianalyst.org/view_article.php?articleid=2151

²⁵⁹ web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/COUNTRIES/ECAEXT/0,,contentMDK:21072493~pagePK:146736~piPK:146830~theSitePK:258599,00.html

²⁶⁰ www.cacianalyst.org/view_article.php?articleid=2151

des longues distances pour \$ 5 ou 10.²⁶¹ Les femmes sont de plus en plus attirées au trafic. Les femmes de l'Asie centrale ont été les plus touchées du changement de système après 1991. Elles sont les premières victimes du chômage, et en plus, elles doivent lutter contre les préjugés selon lesquels les femmes ne doivent pas remplacer les hommes dans le travail, donc, ne doivent pas travailler, mais être à leur maison. En fait, comme les femmes ne travaillent pas, le revenu des foyers diminue.

Pourtant, dans certaines zones rurales, il y a une tendance contraire ; les hommes ont perdu leur travail mi-qualifié, les femmes qui étaient d'ailleurs l'élément le plus important de la plupart des travaux agricoles, sont devenues le plus important élément économique des familles. Elles ont commencé à travailler comme des courriers dans le commerce de drogue, parce qu'elles passent plus facilement les frontières par rapport aux hommes.²⁶² Selon un rapport des Nations unies, le 30 % des courriers de drogues au Kirghizstan sont des femmes. Ce taux peut être plus élevé au Tadjikistan.²⁶³ En 2000, 166 courriers de drogues ont été arrêtés au Tadjikistan et plus d'un tiers étaient des femmes.²⁶⁴ Selon certains commentaires, les femmes pensent à laisser ce travail après l'avoir fait la première fois. Mais lorsqu'elles gagnent une somme d'argent considérable dans leur première affaire, elles ne peuvent pas la céder, et font même entrer leurs enfants au trafic, en pensant que ces derniers auront moins de punition au cas où ils seront arrêtés. Mais ce n'est pas vrai toujours. Par exemple, selon les données du Comité de contrôle des stupéfiants en Ouzbékistan, en 1996, un enfant de treize ans qui a été arrêté avec dix grammes d'opium brut, a été puni à six ans de prison, sans la possibilité d'amnistie.²⁶⁵

Pourtant, il n'est pas possible de dire que toutes les femmes commencent à cette affaire pour obtenir un bon revenu. Nous sommes encore en face des conditions socio-économiques négatives de la région. Cette situation est beaucoup plus indicative au Tadjikistan où la plupart des cent mille morts de la guerre civile étaient des hommes. La majorité des hommes qui ont survécu avaient émigré à la Russie ou bien au Kazakhstan avant ou après la guerre, comme force de travail. La plus importante part du PIB du pays n'est pas obtenue de la production, mais des épargnes

²⁶¹ "The Globalization of the Drug Trade", op.cit., p.7

²⁶² ICG Asia Report, op.cit., pp.4-5

²⁶³ The Nation, le 22 mars 2002

²⁶⁴ Lidia Isamova, "Tajik Women Turn to Crime", Institute for War & Peace Reporting\ RCA no. 48, le 19 avril 2001, disponible dans www.iwpr.net/?p=rca&s=f&o=176883&apc_state=henirca2001

²⁶⁵ ibid.

de ces ouvriers. Alors, les femmes qui restent seules et qui n'ont pas d'espoir de trouver un emploi, deviennent des pions de la contrebande de drogue pour faire vivre leur famille.

Sous-Section II- L'augmentation du taux de crime

Un autre effet négatif de la drogue sur la société est la propagation des taux de crime parmi les jeunes. Les taux de crime étaient très bas au commencement des années 90 en Asie centrale, tandis qu'il y a une augmentation importante vers les 2000. Les experts pensent que cette augmentation est reliée à la drogue, parce que la plupart des toxicomanes viennent des couches sociales vulnérables tandis que les prix des stupéfiants augmentent. Alors, ils recourent au crime pour satisfaire leur besoin.²⁶⁶

Si on regarde les taux des crimes relatifs à la drogue (CRD), on peut constater facilement cette augmentation dramatique. En 1994, 56 de 1.028 crimes commis au Kazakhstan étaient des CRD,²⁶⁷ tandis qu'en 2005, 7.429 de 57.600 condamnés avaient commis des délits de drogue.²⁶⁸ Selon un rapport du Ministère de l'intérieur tadjik, les CRD ont été augmentés 90 % entre 1997 et 1998 à Douchanbe, et 650 % à Hisar.²⁶⁹

Le graphique ci-dessous montre le nombre des CRD. Selon les instances de police des Etats de l'Asie centrale, 11.787 crimes relatifs à la drogue ont été commis pendant la première moitié de 2006. Tous les pays, à l'exception du Tadjikistan, ont rapporté une augmentation des CRD pendant cette période.²⁷⁰

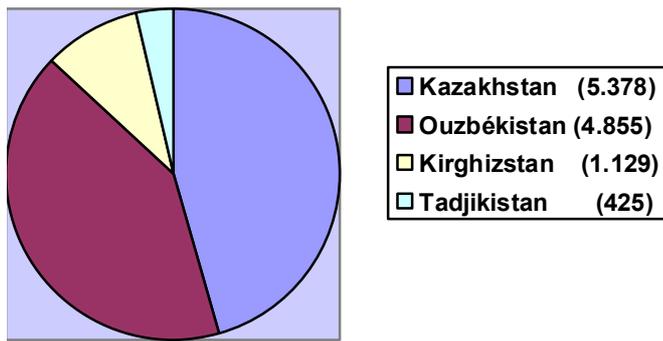
²⁶⁶ www.eurasianet.org/departements/insight/articles/eav032902a.shtml

²⁶⁷ Stewart, op.cit., p.46

²⁶⁸ www.unodc.org/uzbekistan/en/fact_kaz.html

²⁶⁹ Makarenko, op.cit., p.98

²⁷⁰ www.unodc.org/uzbekistan/en/fact_sheets.html



Graphique 2.1 La structure des crimes relatifs à la drogue en Asie centrale, (les six premiers mois de 2006)²⁷¹

²⁷¹ www.unodc.org/uzbekistan/en/fact_sheets.html

CONCLUSION

Selon le concept classique de l'Etat de la science politique, il faut définir une idée d'Etat, la souveraineté, des composants physiques tels qu'une population, des ressources naturelles, un territoire, et aussi des institutions administratives et politiques. Le trafic de drogue menace chacun de ces constituants en Asie centrale, la souveraineté des Etats, les peuples, les institutions administratives et politiques, par les organisations de terreur et les groupes criminels qui profitent amplement du trafic, par la corruption, l'expansion des activités économiques illégales, la dégradation de la structure sociale, l'épuisement de la main-d'œuvre et des ressources intellectuelles, et la dégradation de la santé publique.

Le trafic de drogue menace la sécurité de l'Asie centrale dans divers perspectives. En plus, nous avons vu que lorsqu'on parle du trafic de drogue, il ne s'agit plus d'une menace classique envers la sécurité, ni d'une menace régionale. La dimension de la menace est étendue. Les problèmes de sécurité qui émanent du trafic de drogue ne sont plus des problèmes locaux. Ils menacent aussi la sécurité globale. Aujourd'hui, l'Afghanistan fournit la majorité des opiacés vendus au monde. Tous les pays de l'Eurasie sont plus ou moins influencés de ce commerce. Les pays de l'Asie centrale qui se situent sur les routes par lesquelles les dérivés de l'opium s'ouvrent aux marchés mondiaux sont de plus en plus attirés au trou d'insécurité politique, économique, sociale créé par le trafic de drogue. Comme tous les pays qui ont vécu les mêmes expériences auparavant, ou bien qui continuent à vivre tels que l'Iran, la Thaïlande, la Chine, ces pays doivent trouver une solution pour surmonter le problème.

D'autre part, les pays centre asiatiques ne sont pas assez puissants ni économiquement ni politiquement pour lutter avec le trafic. Le trafic de drogue se nourrit de la pauvreté de l'Asie centrale, mais se développe grâce à la corruption qui est très répandue dans les cadres des forces de sécurité, de la bureaucratie, et même dans le sommet de l'appareil étatique. Donc, les efforts de la lutte contre le trafic ne sont pas très assez convaincants. D'ailleurs, il est évident qu'il y a actuellement très peu d'efforts régionaux en Asie centrale. La coopération entre les agences nationales

de contrôle de drogue qui sont établies au sein de chaque Etat de la région, est très limitée. Des problèmes régionaux apparents tels que la concurrence entre les Etats pour obtenir le leadership de la région, l'antagonisme pour les ressources d'eau, les hostilités de frontières, empêchent, avec le poids financier de la lutte contre la drogue, le lancement d'une initiative collective parmi les Etats. Donc, il est clair que ces Etats ont besoin des aides des pays tiers qui ont soit de l'expérience soit des moyens financiers. Pourtant, les initiatives internationales qui comprennent aussi les pays de la région restent insuffisantes pour résoudre le problème de trafic de drogue en Asie centrale. Alors, malgré quelques efforts de coopération au sein des organisations régionales, les tentatives de la lutte contre le trafic de drogue marchent avec les soutiens des puissances comme les Etats-Unis et l'Union européenne qui ont des réserves sur les conséquences du trafic de drogue sur leur société, mais surtout avec les aides, les travaux et les contrôles de l'ONUDC, et depuis quelques années, par l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). Ces deux dernières organisations sont dominées par des acteurs externes, donc, il s'agit d'une garantie qu'aucune puissance régionale ne sera capable de dominer les autres ; ce qui est très convenable pour les conditions politiques de la région.

Le trafic de drogue pose des problèmes de sécurité multidimensionnels, et la lutte contre lui doit avoir plusieurs dimensions. Prendre seulement des mesures politiques ou bien militaires ne serait pas suffisant. Le premier pas des pays de l'Asie centrale peut être augmenter le niveau de sécurité de leurs frontières avec l'Afghanistan qui sont très faciles à accéder pour les trafiquants à cause du manque des gardes frontière, et même des lignes de démarcation, et peut-être les fermer. Ils peuvent suivre l'exemple de la Chine qui a augmenté le niveau de sécurité dans sa frontière avec le Myanmar, et de l'Iran qui a fait la même chose dans sa frontière avec l'Afghanistan.

Pourtant, la prévention du trafic est une mesure à long terme, parce que sans éviter la culture d'opium en Afghanistan les trafiquants trouveront sûrement de nouvelles stratégies pour réaliser le trafic. Alors, une autre dimension de la lutte doit être complétée sans perdre de temps, qui est celle de la lutte contre les groupes qui exploitent le trafic. Pour cela, les pays doivent appliquer des mesures contre le blanchiment de l'argent et la corruption. Ainsi, on peut éviter la rentabilité du trafic pour les groupes qui l'exploitent d'une part, et d'autre part pour le peuple qui devient les pionniers de ces groupes-là et qui voit le commerce de drogue comme un moyen

de survie. De l'autre côté, la sensibilisation contre les drogues doit être augmentée par l'éducation du peuple. Pour diminuer l'ambiance d'insécurité sociale, les gouvernements doivent assurer des moyens efficaces de traitement des toxicomanes. Ainsi, la confiance des peuples envers leur gouvernement peut être restaurée.

L'exposition du trafic de drogue comme une menace contre la sécurité de l'Asie centrale est un nouveau phénomène difficile à ménager pour les nouveaux Etats de la région qui ont peu d'expérience d'Etat, donc, peu d'expérience de résoudre les problèmes de sécurité. Pour cette raison-là, les Etats n'ont pas pu prendre des précautions nécessaires dès qu'ils ont compris que le trafic posera un problème pour leur sécurité politique, économique et sociale. Il semble difficile aujourd'hui de résoudre le problème, au moins à court terme. Pourtant, il est possible même pour les Etats faibles de la région d'appliquer des précautions à moyen terme qui pourront donner leurs résultats à long terme.

BIBLIOGRAPHIE

A) OUVRAGES GENERAUX

CURTIS Glenn E., *Involvement of Russian Organized Crime Syndicates, Criminal Elements in the Russian Military, and Regional Terrorist Groups in Narcotics Trafficking in Central Asia, the Caucasus, and Chechnya*, Federal Research Division Library of Congress, Washington D.C., 2002

FALKINGHAM Jane, *Welfare in Transition: Trends in Poverty and Well-being in Central Asia*, Center for Analysis of Social Exclusion, Londres, 1999

DANKS Catherine, *Russian Politics and Society: an introduction*, Pearson Education, Essex, 2001

GODINTIO Joana, NOVOTNY Thomas, TADESSE Hivote, VĪNOKUR Anatoly, *HIV / AIDS and Tuberculosis in Central Asia: Country Profiles*, World Bank Working Paper, no: 20, Washington, 2003

POMFRET Richard, *The Central Asian Economies Since Independence*, Princeton University Press, New Jersey, 2006

RUBIN Barnett R., *Road to Ruin: Afghanistan's Booming Opium Industry*, Center for American Progress and Center on International Cooperation, Washington, octobre 2004

SWANSTRÖM Niklas L.P., CORNELL Svante E., TABYSHALIEVA Anara, *A Strategic Conflict Analysis of Central Asia: with a Focus on Kyrgyzstan and Tajikistan*, Central Asia – Caucasus Institute Silk Road Program, juin 2005

VERLEUW Camille, *Trafics et crimes en Asie centrale et au Caucase*, Presses Universitaires de France, Paris, 1999

WHITE Stephen, *Russia's New Politics: the Management of a Postcommunist Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000

B) THESES ET MEMOIRES

ASPLUND Erik, *A Two Level Approach to Securitization: An Analysis of Drug Trafficking in China and Russia*, Department of Peace and Conflict Research, Uppsala University, Sweden, Uppsala Programme of International Studies, juin 2004, Uppsala

MADI Maral, *Drug Trafficking in Weak States: the Case of Central Asia*, Master of Arts in Peace and Conflict Research at Uppsala University, 2003

C) PERIODIQUES

a) Articles

AHRARI Dr. Ehsan, “Countering the Ideological Support for HT and the IMU: The Case of the Ferghana Valley”, *The Marshall Center Occasional Paper Series*, The George C. Marshall European Center for Security Studies, no.3, 2006

AKINER Shirin, “Islamic Fundamentalism in Central Asia: Historical Background and Contemporary Context”, UNHCR Centre for Documentation and Research, *WRITENET Paper* No.13/2000, School of Oriental and African Studies, Londres, mai 2001

ÇAĞATAY Ali, “Gözden Irak Gönüle Yakın”, *Radikal İki*, 22 avril 2007

CARSON Samuel, ORAZOVA Elena, SALON Peter, “The Crime-Terror Nexus in Central Asia: The Case Study of the Islamic Movement of Uzbekistan”, *Research Paper Transnational Crime and Terrorism*, le 20 décembre 2005

CHOUVY Pierre-Arnaud, “l’Importance du facteur politique dans le développement du Triangle d’Or et du Croissant d’Or”, *Cahiers d’études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, no.32, juillet-décembre 2001

CHOUVY Pierre-Arnaud, “Narco-Terrorism in Afghanistan”, *Terrorism Monitor*, vol.2, issue 6, le 25 mars 2004

CHOUVY Pierre-Arnaud, “Narcotrafic, héroïnomanie, et la diffusion du SIDA en Asie”, *PEDDRO (Prévention- Education-Drogues)*, no.4, le numéro spécial: le SIDA et la prévention de l’abus des drogues, UNESCO – Commission européenne, 2001

CHOUVY Pierre-Arnaud, KOUTOUZIS Michel, LABROUSSE Alain, “la Toile de fond des routes de la drogue”, *Conférence ministérielle sur les routes de la drogue en Asie centrale à l’Europe*, Paris, 21-22 mai 2003

CORNELL Svante E., “Narcotics, Radicalism, and Armed Conflict in Central Asia: The Islamic Movement of Uzbekistan”, *Terrorism and Political Violence*, no:15, 2005

CORNELL Svante E., “The Narcotics Threat in Greater Central Asia: From Crime-Terror Nexus to State Infiltration?”, *China and Eurasia Forum Quarterly*, vol. 4, no. 1, 2006

CORNELL Svante E., SWANSTRÖM Niklas, “The Eurasian Drug Trade”, *Problems of Post-Communism*, juillet / août 2006

CURTIS Glenn E., “Drug-Funded Terrorist / Extremist Groups in Central Asia”, in A Global Overview of Narcotics-Funded Terrorist / Extremist Groups, rapport préparé par Federal Research Division, Library of Congress, Washington D.C., 2002

CURTIS Glenn E., “Former Soviet Union and Eastern Europe”, in *Nations Hospitable to Organized Crime and Terrorism*, Library of Congress, Washington, 2003

FENOPETOV Vladimir, “The Drug Crime Threat to Countries Located on the ‘Silk Road’”, *China and Eurasia Forum Quarterly*, vol. 4, no.1, 2006

GOODHAND Jonathan, “From holy war to opium war? A case study of the opium economy in North Eastern Afghanistan”, *Central Asian Survey*, no.19, 2000

JACKSON Nicole J., “The trafficking of narcotics, arms and humans in post-Soviet Central Asia: (mis)perceptions, policies and realities”, *Central Asian Survey*, no.24, mars 2005

LABROUSSE Alain, “les Afghans et la drogue”, *la Politique internationale*, no.105, automne 2004

LABROUSSE Alain, “Le trafic de drogue au Pakistan: une affaire d'Etat?”, *Cultures & Conflits*, n.3, 1991

LABROUSSE Alain, ALLIX Stéphane, VIELMINI Fabrizio, “les Drogues en Asie centrale: héritage et innovations”, *la Revue internationale et stratégique*, vol. 34, été 1999

MADI Maral, “Drug Trade in Kyrgyzstan: Structure, Implications and Countermeasures”, *Central Asian Survey*, no.23, décembre 2003

MAKARENKO Tamara, “Crime, Terror, and the Central Asian Drug Trade”, *Harvard Asia Quarterly*, vol.6, no.3, été 2002

MAKARENKO Tamara, “Drugs in Central Asia: Security Implications and Political Manipulations”, *Cahier des études orientale et le monde turco iranien*, n.32, juillet-janvier 2001

MAKARENKO Tamara, “Terrorism and Transnational Organised Crime: the emerging nexus”, in Paul Smith (éd), *Transnational Violence and Seams of Lawlessness in the Asia-Pacific: Linkages to Global Terrorism*, Asia Pacific Centre for Security Studies, Hawaii, 2002

MARAT Erica, “Impact of Drug Trade and Organized Crime on State Functioning in Kyrgyzstan and Tajikistan”, *China and Eurasia Forum Quarterly*, cilt 4, no.1, 2006

MARAT Erica, “The State-Crime Nexus in Central Asia: State Weakness, Organized Crime, and Corruption in Kyrgyzstan and Tajikistan”, *Central Asia-Caucasus Institute & Silk Road Studies Program – Silk Road Paper*, octobre 2006

MILI Hayder, “IMU Leader Yuldashev Issues Warning to Central Asian Governments”, *Terrorism Focus*, vol.3, issue 37, 26 septembre 2006

SAFRONOV Rustem, “Turkmenistan’s Niyazov Implicated in Drug Smuggling”, *Eurasia Insight*, le 29 mars 2002

SAMII A. William, “Drug Abuse : Iran’s ‘Thorniest Problem’”, *The Brown Journal of World Affairs*, hiver/printemps 2003, vol.9, issu 2

SCHERRER Amandine, “La circulation des normes dans le domaine du blanchiment d’argent : le rôle du G7/8 dans la création d’un régime global”, *Cultures & Conflits*, n.62, 2006

SWANSTRÖM Niklas, CORNELL Svante E., TABYSHALIEVA Anara, “A Strategic Conflict Analysis of Central Asia: with a Focus on Kyrgyzstan and Tajikistan”, *Central Asia – Caucasus Institute Silk Road Program*, juin 2005

SWANSTRÖM Niklas, “The Southeast Asian and Chinese Connection to Drug Trade in Central Asia”, *Central Asia - Caucasus Analyst*, 2003

THACHUK Kimberley, “Corruption and International Security”, *SAIS Review*, vol.XXV, no.1, hiver-printemps 2005

VERDIER Eric, “’Mafias’ et politique en URSS”, *Cultures & Conflits*, n.3, 1991

WILLIAMS Phil, “Criminalization and Stability in Central Asia and South Caucasus”, in Olga Olikier, Thomas Szayna (éds.), *Faultlines of Conflict in Central Asia and the South Caucasus: implications for the U.S. Army*, Rand Arroyo Center, 2003

b) Journaux et bulletins

“A Global Overview of Narcotics-Funded Terrorist / Extremist Groups”, Federal Research Division, Library of Congress, Washington D.C., 2002

“A Manuel on Monitoring and Evaluation on Alternative Development Projects”, UNODC Regional Center for East Asia and the Pacific, Bangkok, 2002

“Afghanistan Opium Survey 2006”, ONUDC, octobre 2006

“Afghanistan Opium Winter Rapid Assessment Survey 2007”, ONUDC, 2007

“Annual Report 2006”, International Narcotics Control Board, 2006

“An Overview of Trends in Cultivation, Production and Trafficking of Afghan Opiates”, TAYLOR Brian, PIETSCHMANN Thomas, Commission on Narcotic Drugs, ONUDC, mars 2007

“Asia Times”

“Asian Development Outlook 2007 – Growth amid change”, Asian Development Bank, Hong Kong, 2007

“Central Asia: Border Disputes and Conflict Potential”, International Crisis Group Asia Report, n.33, 4 April 2002

“Drug Policy and Health in Turkmenistan: A Profile Prepared by the Drug Law and Health Policy Resource Network”, Turkménistan, 2002

“Drug Supply Reduction: An overview of drug supply and trafficking in Iran”, ONUDC, août 2006

“Geopolitical Drug Newsletter”, L’Association d’Etudes géopolitiques des Drogues, janvier 2001

“Illicit Drug Trends in the Russian Federation in 2005”, ONUDC, Moscou, 2005

“Illicit Drugs Situation in The Regions Neighbouring Afghanistan and The Response of ODCCP”, PNUCID, Vienne, octobre 2002

“Incubators of Conflict: Central Asia’s Localized Poverty and Social Unrest”, International Crisis Group (ICG) Asia Report, no.16, Osh / Brussels, mars 2001

“International Counter Narcotics Conference on Afghanistan », le 9 février 2004, Kaboul

“Les données du Comité contre l’affaire de drogue du Ministère de l’intérieure de la République kazakh”, avril 2007

“Narcotics for Sale at Drug Clinics”, le 17 juillet 2006, Institute for War & Peace Reporting

“National Drug Control Strategy – An Updated Five-Year Strategy for Tackling the Illicit Drug Problem”, Islamic Republic of Afghanistan Ministry of Counter-Narcotics, Kaboul, janvier 2006

“New Security Threats in Eurasia: Implications for the Euro-Atlantic Space”, Rapport from the Central Asia-Caucasus Institute & Silk Road Studies Program Conference, Stockholm, le 19-20 mai 2005

“Opium Poppy Cultivation in the Golden Triangle, Lao PDR, Myanmar, Thailand”, ONUDC, octobre 2006

“Perspectives on Organized Crime”, Institute of Peace and Conflict Studies

“Precursor Control on Central Asia’s Borders with China”, UNODC Regional Office for Central Asia, Tachkent, 2005

“Report of the International Narcotics Control Board for 2005”, International Narcotics Control Board, Vienne, 2007

“Tajik Women Turn to Crime”, RCA no. 48, 19 avril 2001, Institute for War & Peace Reporting

“The Economic Impact of the Illicit Drug Industry”, Transnational Institute, TNI Crime&Globalisation, 2003

“The Globalization of the Drug Trade”, Sources, no.111, avril 1999, UNESCO

“The Nation”

“The Opium Situation in Afghanistan as of 29 August 2005”, ONUDC, 2005

“The Strategic Framework for Central Asia: 2004-2007”, ONUDC, 2004

“Types de drogue placées sous contrôle international”, ONUDC, mai 2007, Slovaquie

“Washington Times ”

“World Drug Report 2004”, Volume I: Analysis, ONUDC, 2004

“World Drug Report 2005”, Volume I: Analysis, ONUDC, 2005

“World Drug Report 2006”, Volume II: Statistics, ONUDC, 2006

“Young people and drugs – Towards a comprehensive health promotion police”, Asian Harm Reduction Network, United Nations Office on Drugs and Crime (UNODC) Field Office in Iran, Téhéran, Iran, avril 2006

D) SITES D’INTERNET

<http://en.rian.ru/analysis/20060908/53672793.html>, “Afghanistan ready to flood Europe with first – grade heroin”, le 22 septembre 2006

<http://forum.mpacuk.org/showthread.php?t=2048>

<http://jamestown.org/terrorism/news/article.php?articleid=2368890>, NOVIKOV Evgenii, “The Recruiting and Organizational Structure of Hizb ut-Tahrir”, *Terrorism Monitor*, vol.2, issue 22, le 18 novembre 2004

<http://www.american.edu/traccc/resources/publications/students/stewart01.pdf>, STEWART Karen L., “How has Drug Trafficking Affected Development in Central Asia?”

<http://www.apgml.org/about/history.aspx>

<http://www.avert.org/ecstatee.htm>

http://www.cacianalyst.org/view_article.php?articleid=2151, SWANSTRÖM Niklas, “The Southeast Asian and Chinese Connection to Drug Trade in Central Asia”, *Central Asia - Caucasus Analyst*, 2003

http://www.cacianalyst.org/view_article.php?articleid=3329, YERMUKANOV Marat, “Half-Hearted Anti-Drug Efforts Breed Corruption in Kazakhstan”, *Central Asia - Caucasus Analyst*, le 18 mai 2005

<http://www.eisenhowerinstitute.org/programs/globalpartnerships/securityandterrorism/coalition/regionalrelations/Bishkek.htm>, “Conflict in Post-Soviet Transitions: Central Asia and the Caucasus”, The Eisenhower Institute's Center for Political and Strategic Studies and The Kyrgyz National State University, le 22 août 1997

<http://www.eurasianet.org/departements/insight/articles/eav032902a.shtml>, SAFRONOV Rustem, “Turkmenistan’s Niyazov Implicated in Drug Smuggling”, *Eurasia Insight*, le 29 mars 2002

<http://www.geoatlas.com>

<http://www.iht.com/articles/2006/11/30/news/edcosta.php>, Antonio Maria Costa, “The new golden Triangle”, le 30 novembre 2006

<http://www.interpol.int/public/Drugs/heroin/default.asp>

http://www.ipcs.org/nmt_militaryIndex2.jsp?action=showView&kValue=965&military=1016&status=article&mod=b, MITRA Kalyan K., “Perspectives on Organized Crime, Institute of Peace and Conflict Studies”

<http://www.irinnews.org/webspecials/Opium/regUzb.asp>, “Bitter – Sweet Harvest: Afghanistan's New War”, le 30 Septembre 2007

http://www.iwpr.net/?p=rca&s=f&o=176883&apc_state=henirca2001, ISAMOVA Lidia, “Tajik Women Turn to Crime”, *Institute for War & Peace Reporting*, RCA no. 48, le 19 avril 2001

http://www.iwpr.net/?p=trk&s=f&o=322523&apc_state=henitrk200607, “Narcotics for Sale at Drug Clinics”, *Institute for War & Peace Reporting*, le 17 juillet 2006

http://www.janes.com/security/international_security/news/jir/jir011022_3_n.shtml, DAVIS Antony, “Afghan Drug output wanes- but only under Taliban”, le 22 Octobre 2001

http://www.janes.com/security/news/jir/jir011022_2_n.shtml

http://www.larouchepub.com/other/1995/2241_golden_crescent.html, STEINBERG Jeffrey, “The Golden Crescent Heroin Connection”, *Executive Intelligence Review*, octobre 1995

<http://www.nato-pa.int/Default.asp?CAT2=353&CAT1=16&CAT0=2&COM=374&MOD=0&SMD=0&SSMD=0&STA=&ID=0&PAR=0&LNG=1>, “The Danger of Narcotrafic From Afghanistan for the European Community”, NATO Parliamentary Assembly, 2003 Annual Session

<http://www.relations-internationales.net/le%20crime%20transnational%20au%20defi%20de%20la%20nation,%20activites%20illicites.htm>, DAVOUST Julien, “Le crime transnational au défi de la nation”, 2005

<http://www.relations-internationales.net/dossierNo1.htm>, DAVOUST Julien, "Le narcotrafic et les organisations criminelles transnationales en Asie Centrale", 2004

<http://www.relations-internationales.net/dossierdrogue2005.htm>, DAVOUST Julien, “La Route du Nord: le Trafic de drogue en expansion”, 2005

<http://www.rferl.org/newsline/2006/07/2-tca/tca-140706.asp>, RFE/RL Reports, le 31 mars 2006, volume 6, numéro 10

<http://www.silkroadstudies.org/presentation.pdf>, SWANSTRÖM Niklas, “Drug Trade a Threat to Security: The Cases of Central Asia and the Caucasus”, 2004

<http://www.tika.gov.tr/Dosyalar/Afganistan.doc>

http://www.transparency.org/news_room/faq/corruption_faq

<http://www.un.org/News/fr-press/docs/2004/AFG269.doc.htm>, “L'Office des Nations unies contre la drogue constate une augmentation importante de la culture de l'opium en Afghanistan, le 19 Novembre 2004

<http://www.unodc.org/laopdr/index.html>

http://www.unodc.org/pdf/research/AFG05%20_full_web_2006.pdf

http://www.unodc.org/unodc/document_2000-01-131.html#E.%20East%20Asia%20and%20the%20Pacific

http://www.unodc.org/unodc/en/bulletin/bulletin_1997-01-01_1_page002.html?print=yes, SZENDREI K., “Cannabis as an illicit crop: recent developments in cultivation and product quality”, Department of Pharmacognosy, Szent Gyorgyi Medical University Szeged, Hongrie, 1999

http://www.unodc.org/unodc/fr/speech_2003-05-22_1.html, “le Trafic de la drogue de l'Asie centrale à l'Europe: un pacte pour le neutraliser”, le discours de M. Antonio Maria Costa, Paris, le 21-22 mai 2003

http://www.unodc.org/uzbekistan/en/country_profile.html

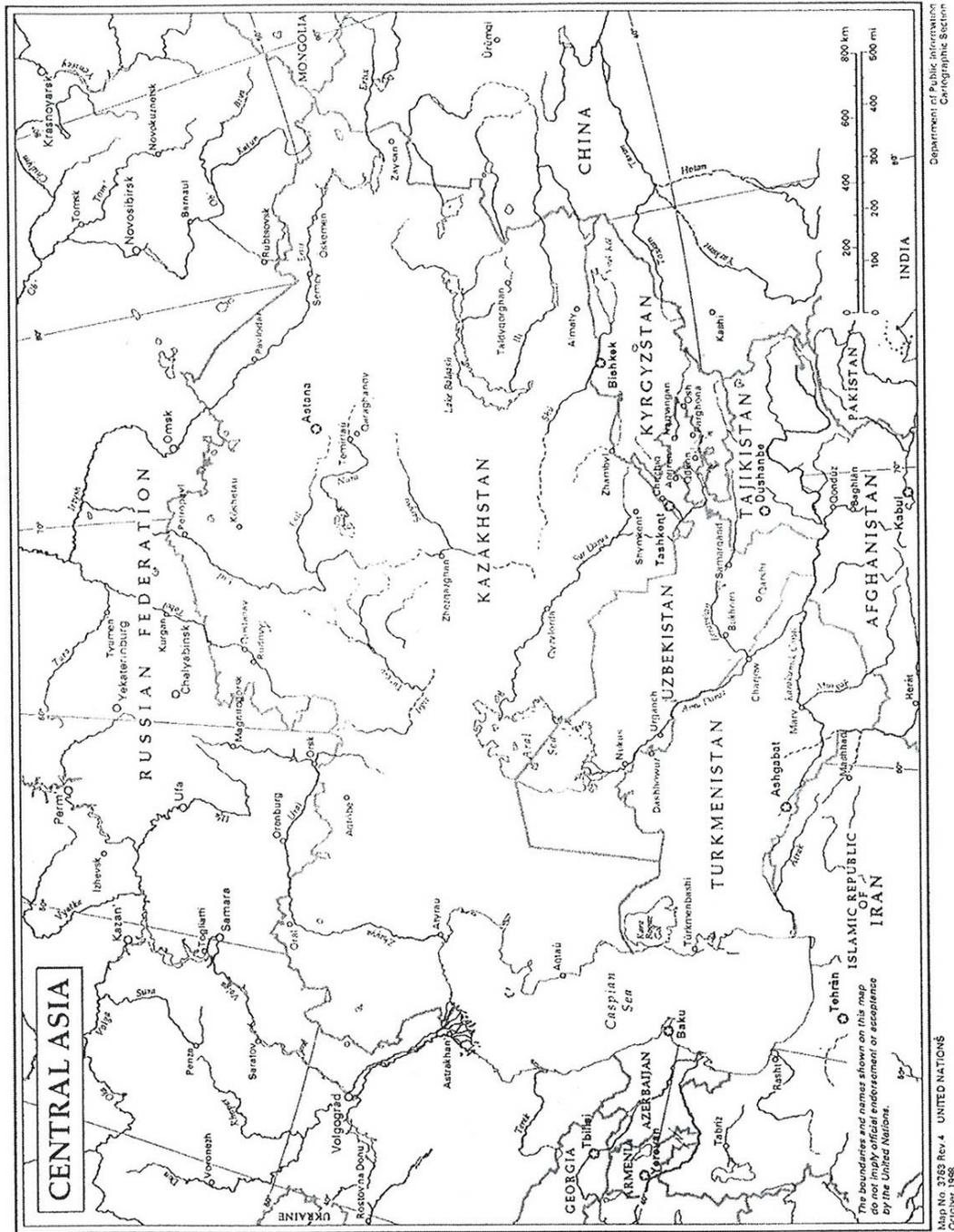
http://www.unodc.org/uzbekistan/en/fact_kaz.html

news.bbc.co.uk/2/hi/asia-pacific/4414922.stm, BUCKLEY Sarah, “Central Asia's deadly cargo”, le 22 novembre 2005

web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/COUNTRIES/ECAEXT/0,,contentMDK:21072493~pagePK:146736~piPK:146830~theSitePK:258599,00.html

ANNEXE 1

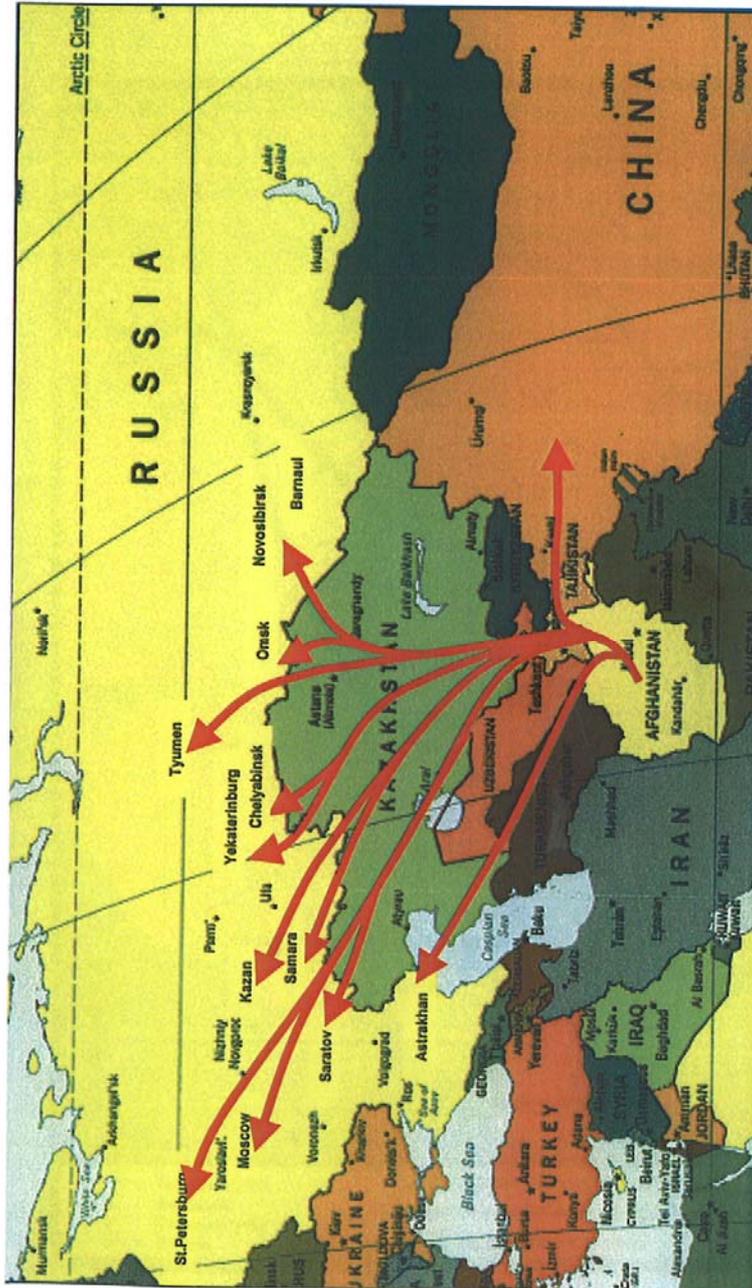
Carte de l'Asie centrale



Source : “Central Asia : Border Disputes and Conflict Potential”, *Rapport du International Crisis Groupe*, p.26

ANNEXE 3

Le trafic de drogue de l'Afghanistan à travers la Route du nord



Source : *ibid.*, p.15

ANNEXE 4

Les routes de drogue à travers l'Iran

Source : www.geoatlas.com

ANNEXE 6

Les principales branches de la Route du nord :

- Les routes majeures qui passent par le territoire du Kazakhstan :

Route 1

Douchanbé - Saryasia (Ouzbékistan) – Boukhara (Ouzbékistan) – Tachkent – Chymkent – Taraz- Almaty – Balkhash – Karaganda- Astana – Kokshetau – Petropavlovsk et le territoire de la Fédération russe;

Route 2

Douchanbé - Saryasia (Ouzbékistan) – Boukhara (Ouzbékistan) – Tachavuz (Turkménistan) – Koungrad (Ouzbékistan) – Beineu – Opornaya – Makat – Atyrau – Ganyushkino et la Fédération russe;

Route 3

Douchanbé – Chorjou (Turkménistan) – Bekdach – Janaozen – Beineu – Opornaya – Makat – Atyrau – Ganyushkino et la Fédération russe;

- Les routes majeures qui passent par le territoire du Kirghizstan

Route 1

Bichkek – Korday – Almaty – Ayaguz – Georgievka – Ust-Kamenogorsk et le territoire de la Fédération russe;

Route 2

Bichkek – Almaty – Saryshagan – Balkhash – Karaganda – Astana – Kokshetau – Petropavlovsk et le territoire de la Fédération russe;

Route 3

Bichkek – Taraz – Shymkent – Kyzyl-Orda – Aktobe – Ouralsk et le territoire de la Fédération russe;

Route 4

La route qui passe via le territoire de la région de l'est de la République : Bichkek – Chu – Almaty – Semipalatinsk – Novossibirsk;

- Les routes majeures qui passent par le territoire de l' Ouzbékistan

Route 1

Tachkent – Saryagash – Chymkent – Taraz – Almaty – Taldykurgan – Ayaguz – Georgievka – Ust-Kamenorogorskl et le territoire de la Fédération russe;

Route 2

Tachkent – Saryagash – Chymkent – Taraz – Shu – Birlik – Balkhash – Karaganda – Pavlodar et le territoire de la Fédération russe;

Route 3

Nukus – Beineu – Opornaya – Makat – Atyrau – Ganyushkino et le territoire de la Fédération russe.

Source: Les données du Comité contre l'affaire de drogue du Ministère de l'intérieure de la République kazakh, avril 2007

ANNEXE 7

La comparaison de l'opium saisi au monde et en Iran entre 1990 – 2003, en kg

Année	Location		Pourcentage
	au monde	en Iran	
1990	36.600	20.800	62,5
1991	41.500	23.468	56,8
1992	52.800	38.254	72,4
1993	85.300	63.941	75
1994	144.500	117.095	81
1995	245.700	126.554	51,5
1996	174.200	149.577	86,6
1997	195.450	162.414	83,10
1998	179.200	154.454	86,20
1999	239.400	204.485	85,42
2000	213.200	179.053	83,98
2001	105.750	81.061	76,65
2002	97.100	72.850	75,03
2003	133.700	97.575	72,98
TOTAL	1.944.400	1.491.481	76,7

Source : Drug Supply Reduction: An overview of drug supply and trafficking in Iran, août 2006, p.5

ANNEXE 8

La liste des drogues illicites cultivées et / ou trafiquées en Asie centrale

1) Héroïne :

L'héroïne est une drogue qui entraîne la dépendance et aux propriétés analgésiques, obtenue à partir de la morphine (substance que l'on trouve à l'état naturel dans le pavot à opium). L'héroïne pure se présente sous la forme d'une poudre blanche. L'héroïne "de rue" est en général brunâtre parce qu'elle est diluée ou contient des impuretés. Les doses sont donc toutes différentes.

Elle est généralement injectée mais elle peut aussi être sniffée, fumée ou inhalée.

L'héroïne peut apaiser les tensions, soulager l'anxiété et la dépression. L'utilisateur devient indifférent à la souffrance émotionnelle ou physique. À forte dose, il arrive que l'héroïne procure une sensation d'euphorie.

Parmi les effets à court terme, on peut citer la rétractation des pupilles, des nausées, des vomissements, une somnolence, des difficultés de concentration et une apathie.

L'héroïne est très asservissante et peut engendrer rapidement une dépendance physique aussi bien que psychique, à laquelle s'ajoute le risque de développer une accoutumance entraînant un besoin de doses de plus en plus fortes pour ne pas être en manque.

A long terme, la consommation d'héroïne peut avoir sur la santé divers effets graves, dont une importante perte de poids, une malnutrition et une constipation. Elle peut également entraîner des irrégularités menstruelles, une sédation et une apathie chronique.

Un sevrage brutal provoque des symptômes de manque qui peuvent être graves: crampes, diarrhée, tremblements, panique, nez qui coule, frissons et sueurs.

Les consommateurs d'héroïne s'exposent au risque de surdose qui peut provoquer le coma ou la mort par dépression respiratoire.

2) Cannabis :

De couleur verdâtre ou brunâtre, le cannabis est dérivé des sommités fleuries et des feuilles séchées du chanvre; sa texture ressemble à celle du tabac. La résine de cannabis, ou "haschich", est la sécrétion noire ou brune des sommités fleuries de la plante, qui est réduite en poudre ou compressée en barrettes ou en galettes. L'huile de cannabis, ou de haschich, est un liquide extrait soit de la matière végétale séchée, soit de la résine.

De façon générale, tous les produits dérivés du cannabis se fument. La résine et l'huile peuvent aussi être avalés ou bus en infusion.

Le cannabis peut procurer une agréable sensation de détente et, parfois, d'euphorie. Il arrive également qu'il aiguise les perceptions visuelles, olfactives, auditives et gustatives.

A court terme, la consommation de cannabis entraîne une stimulation de l'appétit et une accélération du pouls, mais aussi des difficultés à mener des activités physiques ou intellectuelles, telles que conduire une voiture ou raisonner logiquement.

A forte dose, il arrive que le cannabis aigüise la perception des sons et des couleurs mais ralentisse et altère la capacité de raisonnement. À très forte dose, il a des effets proches de ceux des hallucinogènes et il peut provoquer une anxiété, des crises de panique, voire des épisodes psychotiques.

La consommation régulière de cannabis risque d'entraîner une dépendance psychologique pouvant aller jusqu'au désintérêt pour toute autre chose, telle que le travail ou les relations personnelles. Des études menées récemment au Royaume-Uni mettent en évidence un lien entre la consommation de cannabis et une augmentation des cas de schizophrénie.

La fumée de cannabis contient 50 % de goudron de plus que la fumée de cigarettes à forte teneur en goudron, ce qui augmente le risque de cancer du poumon ou de toute autre maladie respiratoire.

3) Méthamphétamine :

La méthamphétamine est un stimulant de type amphétamine. Cette drogue de synthèse est généralement fabriquée dans des laboratoires illégaux. Elle se présente sous forme de poudre, de comprimés ou de cristaux qui ressemblent à des éclats de verre.

La méthamphétamine se mange, s'inhale ("se sniffe"), se fume ou s'injecte.

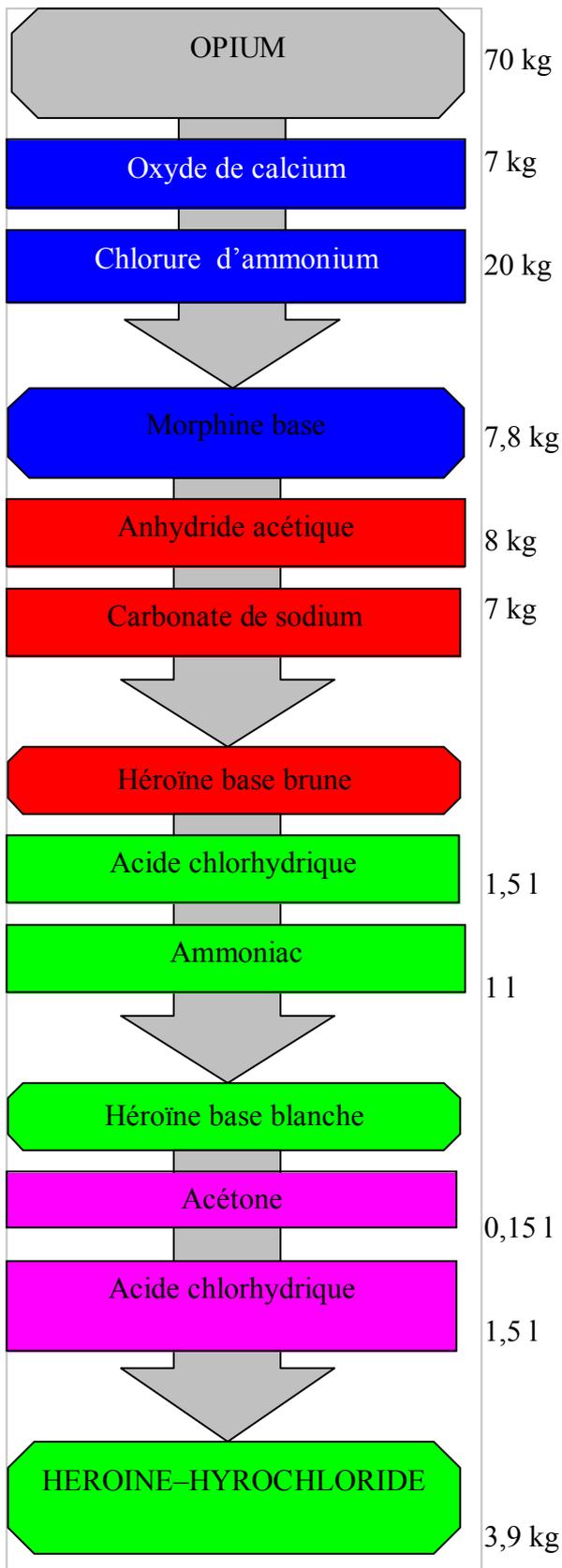
La méthamphétamine procure un sentiment de bien-être physique et mental et provoque des bouffées d'euphorie. Ses usagers connaissent un regain temporaire d'énergie qui leur donne souvent l'impression d'améliorer leurs performances manuelles ou intellectuelles. La sensation de faim et de fatigue est retardée.

A court terme, la méthamphétamine peut entraîner une perte d'appétit et une accélération du rythme respiratoire. Il arrive également que le rythme cardiaque s'accélère et que la tension artérielle ainsi que la température du corps augmentent, ce qui provoque des sueurs. À forte dose, la méthamphétamine peut engendrer une nervosité et une irritabilité ainsi que des crises de panique. Des doses excessives peuvent provoquer des convulsions, des spasmes et la mort par arrêt respiratoire, arrêt cardiaque ou accident vasculaire cérébral. A long terme, la méthamphétamine peut entraîner une malnutrition, une perte de poids et une dépendance psychologique. Chez les usagers chroniques, le sevrage entraîne généralement un long sommeil, puis une dépression.

La méthamphétamine provoque parfois un comportement bizarre, agressif et violent.

Source : "Types de drogue placées sous contrôle international", ONUDC, mai 2007, Slovaquie

ANNEXE 9 La conversion de l'opium en héroïne



Source: Precursor Control on Central Asia's Borders with China, UNODC Regional Office for Central Asia, 2005, p.4

ANNEXE 10

La situation socio-économique des républiques de l'Asie centrale après l'indépendance

Tableau A.1 Quelques données économiques d'après l'indépendance

	PIB réel (index 1991=100)		Inflation des prix		Salaires réels (index 1991=100)	
	1993	1997	1993	1997	1993	1997
Kazakhstan	87	67	2169	11	32,9	34,4
Kirghizstan	68	64	1363	15	59,4	44,5
Tadjikistan	63	42	7344	165		5
Turkménistan	85	44	9750	22		
Ouzbékistan	87	86	885	28		

Source : Jane Falkingham, *Welfare in Transition: Trends in Poverty and Well-being in Central Asia*, Center for Analysis of Social Exclusion, Londres, 1999, p.4

Tableau A.2 Le pourcentage de la population qui vit en dessous de la ligne de pauvreté

	différentes années	2002	2004
Kazakhstan	35 (1996)	26	27.9
Kirghizstan	51 (1997)	55	52
Tadjikistan		60	56.6
Turkménistan		34	29.9
Ouzbékistan	28 (2000)	28	27.5

Source : Karen L. Stewart, *How has Drug Trafficking Affected Development in Central Asia?*, pp.50-51

Tableau A.3 Le pourcentage de la force de travail au chômage

	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003*	2004*	2005*
Kazakhstan		7.5	11	13	13	13.7	13.5	12.8	10.4	9.3	9.6	9.2	8.7
Kirghizstan			5.7		5.7	5.9	7.4	7.5	7.8	8.6	9.0	8.9	8.6
Tadjikistan	1.2	1.7	2	2.6	2.7		3	2.7	2.5	2.6	2.4	2.0	2.0
Turkménistan							2.1	2.4	2.6	2.5	2.5		
Ouzbékistan	0.4	0.4	0.4				0.4	0.4	0.4		0.2	0.2	

Source : Karen L. Stewart, *How has Drug Trafficking Affected Development in Central Asia?*, p.50; "Asian Development Outlook 2007 – Growth amid change", Asian Development Bank, Hong Kong, 2007, p.354

ANNEXE 11

La sécurité des frontières – 1 : un passage dans la frontière entre l’Afghanistan et l’Ouzbékistan



Source: ONUDC, Office régional de l’Asie centrale

ANNEXE 11

**La sécurité des frontières – 2 : la frontière de l’Afghanistan avec
l’Ouzbékistan, dans la région de Balkh**



Source: ONUDC, Office régional de l’Asie centrale

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite Galatasaray Üniversitesi
Enstitü Sosyal Bilimler Enstitüsü
Adı Soyadı Seda Temelli
Tez Başlığı Le Trafic de Drogue en Asie centrale
Savunma Tarihi 16.11.2007
Danışmanı Yard.Doç.Dr. Ali Faik Demir

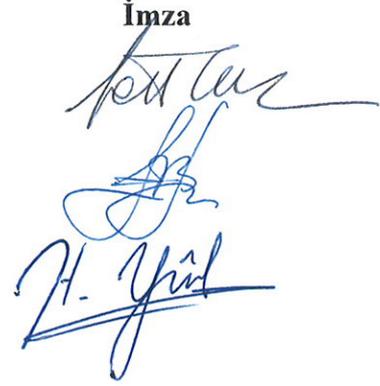
JÜRİ ÜYELERİ

Ünvanı, Adı, Soyadı
Yard.Doç.Dr. Ali Faik Demir

Doç.Dr. Erhan Büyükakıncı

Yard.Doç.Dr. Hakan Yücel

İmza



Enstitü Müdürü
Prof.Dr.İdil KAYA